

PERIGUEUX, le 27 Décembre 1944

N O T E  
-:-:-:-:-:-:-

Objet : a:a des crimes de guerre commis en Dordogne par les troupes allemandes et leurs auxiliaires.

Référ : Circulaire de M. le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice - Transmise sous le n° 716 du 29-II-44 par le Service Régional des Renseignements Généraux.

---oOo---

En exécution des prescriptions de la circulaire citée en référence, on donne ci-dessous, les renseignements qu'il a été possible de recueillir sur les atrocités commises dans le département de la Dordogne par les troupes d'occupation et leurs auxiliaires durant la période comprise entre le 11 Novembre 1942 et le 19 Août 1944.

Durant la première année d'occupation, les Allemands ne manifestèrent dans le département qu'une assez faible activité, se bornant surtout à effectuer des arrestations souvent suivies de déportation.

En Juillet 43, les premiers groupes de maquis se formaient dans le nord du Département, vers les contrées limitrophes de la Corrèze, de la Haute-Vienne, dans la Forêt Barrade, obligeant les Allemands à rester continuellement sur la brèche.

Au fur et à mesure qu'allaient se développant la puissance et l'ampleur des mouvements de résistance et du maquis, la fureur zélée de crainte des Allemands grandit : au nom d'une prétendue " Civilisation " et ce pour faire échec au " Bolchevisme ", aux " terroristes alliés ", ils entreprirent de dévaliser, arrêter, torturer, assassiner des gens animés du seul amour de la patrie et de la haine de l'occupant, des innocents dont le seul crime était de n'avoir pas voulu être des mercenaires à leur solde.

C'est plus particulièrement, durant la période qui se situe entre les mois de Mars 1944 et le mois d'Août de la même année que les troupes d'occupation déployèrent leur activité criminelle.

Le principal responsable de tous ces crimes est le Capitaine HAMBRECHT, Chef de la C.A.S.D. de Périgueux.

Les exécutants furent les Divisions " B " et " Des Reich " d'une part et la sinistre brigade " Nord-Africaine " (Hilfspolizei) commandée par Alex VILLAPLANE, récemment condamné à mort par la Cour de Justice de Paris, d'autre part.

.../....

Il sera donné plus loin des renseignements sur tous ces individus.

Leurs crimes sont nombreux, mais pas encore tous connus.

Dans ce qui va suivre, on donne les renseignements qu'il a été possible de recueillir.

Il sera tout d'abord traité des régions qui ont le plus souffert. D'autre part, on trouvera en annexe, un tableau synoptique des différentes opérations et état des personnes fusillées avec renseignements d'état-civil et autres.

°  
° °

### Canton de MONTIGNAC

#### A) Commune de ROUFFIGNAC.-

Du canton de Montignac, la Commune de Rouffignac est certes, celle qui porte le plus l'empreinte de la barbarie nazie puisqu'elle a été entièrement ou presque incendiée.

C'est le 31 Mars 1944 que les habitants de cette Commune connurent leur martyr.

Les faits sont les suivants : le 30 Mars au soir, un groupe de maquis capture deux militaires allemands sur la route nationale n° 89 Périgueux-Brive et les transporta en voiture à Rouffignac. Salués par le chef de brigade de gendarmerie les maquisards s'arrêtèrent au milieu du bourg pour donner à boire à leurs prisonniers. La population curieuse était sur le pas des portes. Mais quelques instants plus tard, la voiture rencontra une colonne allemande circulant par là.

Les maquisards abandonnèrent leur voiture prenant la fuite et les deux prisonniers sont délivrés.

Mais le lendemain à 8h.30, les Allemands cernaient la localité. Des coups de feu étaient tirés dans toutes les directions sur des hommes qui essayaient de fuir ou de regagner leur domicile.

A la Mairie, M. LABLENIE, Maire, DELMONTEL, Secrétaire de Mairie, ainsi que les quatre gendarmes présents à la brigade sont mis en état d'arrestation par les Officiers. Deux autres gendarmes devaient être arrêtés le soir à leur rentrée de tournée.

A tous est demandé le lieu de stationnement du "maquis" tous l'ignorent. M. LABLENIE et son secrétaire sont roués de coups mais restent muets.

.../....

L'ordre est alors donné aux hommes de se réunir sur le champ de foire, ceux qui ne l'exécuteront pas seront immédiatement passés par les armes.

Gardés par les S.S. ils resteront durant toute la journée noyés par l'angoisse, ignorant de leur sort, assistant impuissants au chagrin de leurs femmes et enfants rassemblés de ci de là par petits groupes.

Et puis on trie les plus de 50 ans et les moins de 50 ans. Ces derniers sont au nombre de 64. A chacun est posé la même question " où est le maquis ", tous répondent " je ne sais pas ".

M. KANTINE, professeur à l'école navale, réfugié à Rouffignac, de confession israélite est fusillé le soir même à Azerat.

Vers 17 heures, les jeunes sont embarqués dans un camion qui se dirige sur Azerat, ils seront fusillés. Et puis arrive un contre-ordre, ils sont emmenés au 35<sup>e</sup> R.A.D. à Périgueux où ils subissent durant 15 jours les rigueurs du "Manège". 12 de ces détenus puis 4 gendarmes seront déportés en Allemagne, les autres libérés.

Vers 18 heures, les plus de 50 ans sont libres. Ordre est donné de prendre ce qu'on a de plus précieux chez soi et quitter le domicile avant une demi-heure.

Alors commence le pillage systématique des maisons; le butin est chargé sur des camions qui partirent en Allemagne avec dit-on l'inscription : "Don des habitants de Rouffignac aux sinistrés du Reich".

Vers 21 heures s'élevaient les premières lueurs de l'incendie, allumé par les Allemands au moyen de bombes incendiaires. Le lendemain Rouffignac n'est plus qu'un amas de ruines au milieu duquel s'élèvent encore l'église et trois maisons autour.

Mais le 2 Août les terroristes allemands reviennent et incendient les maisons du haut et du bas du bourg qu'ils avaient épargnées auparavant.

Une femme, Mme JOUBERT Natalie ne put supporter cette épreuve et devint folle, M. LESCURE Auguste se suicida par noyade

105 maisons détruites y compris Mairie, école et gendarmerie, 16 déportations, 3 morts, telle est l'oeuvre accomplie à Rouffignac, par la Division S.S. "B" commandée par le Général BRENNER.

B) AURIAC-du-PERIGORD.

Le 30 Mars 1944, avant de brûler Rouffignac, cette même Division "B" commandée par le même BRENNER avait incendié et tué à Auriac-du-Périgord.

Le 30 Mars, en effet, vers 6 heures, une colonne allemande traversait le bourg d'Auriac en direction de Montignac et à 10 heures les camions de cette colonne stoppaient aux deux extrémités du bourg qui était immédiatement cerné et soumis à des perquisitions tendant "à découvrir des terroristes et des armes".

A 16 heures, l'école était réquisitionnée pour loger 200 hommes.

M. LAROCHE Maire, avait été prévenu qu'il aurait à recevoir la "police allemande" à la Mairie, dans le courant de l'après-midi.

Dès son arrivée, cette prétendue police se rend chez M. BONHOMME Henri, l'accuse à tort d'ailleurs d'être le "chef des terroristes d'Auriac", le pousse dans la cuisine de son appartement à coup de crosse de fusil, et le roue de coups.

Sa femme, invitée à sortir, assiste impuissante à ces tortures, entendant les cris de douleur poussés par son mari. M. BONHOMME ne parle pas, on l'amena dans une voiture à la sortie du bourg?

Mme BONHOMME avait entendu les derniers cris de son mari : "Vous voulez me tuer, mais je n'ai rien fait". Les Allemands la conduisirent à la Mairie, tandis que BONHOMME était abattu de cinq balles de revolver.

Son cadavre resté sur le bord de la route jusqu'au 31 Mars au matin. Le même jour, vers midi, M. ANDRE, curé de la paroisse obtint l'autorisation de le faire transporter au presbytère.

Le 20 Mars toujours dans l'après-midi, les Allemands se rendirent chez M. LAROCHE Maire de la Commune qui avait dû s'absenter et partir en quête de paille pour loger les troupes.

Vers 18 heures, à son retour, il fut conduit, on ne sait pourquoi, chez Mme BOISSEL qui fut invitée à sortir. Durant une heure environ, LAROCHE resta seul avec les bandits qui, plus tard le conduisirent, en automobile, au hameau de la Borie, à 1km environ à l'est du bourg d'Auriac, au domicile de M. LONGUET, cultivateur.

Ils firent sortir Mme LONGUET et sa fille qui, conduites non loin de là, à la maison occupée par Todo et Guello leurs métayers furent gardés par une sentinelle.

Todo et Guello étaient conduits dans la salle à man-

.../....

ger de leur propriétaire.

M. LONGUET et son fils, M. LAROCHE s'y trouvaient déjà.

Quelques instants plus tard, Mme LONGUET entendait deux rafales de mitraillettes, devinant le drame. Elle ne put bouger et bientôt sa demeure brûlait en même temps que les cinq martyrs encore agonisants.

L'emplacement des restes des cinq victimes n'est plus visible, les ruines ayant été déblayées. Cependant, le lendemain du crime un lieutenant se disant autrichien, parlant correctement le français dit à Mlle BAUDIT que M. LAROCHE avait été tué d'une balle au coeur et lui indiqua la position approximative des cadavres, en cas où les familles voudraient en recueillir les restes.

Le 20, toujours vers 21 heures, les Allemands annoncèrent que la demeure de M. BONHOMME et les maisons attenantes allaient brûler. Ils ne mirent pas leurs menaces à exécution, mais pillèrent le dit immeuble.

Le 31 Mars 1944 à 9 heures, le détachement quittait la localité, y revenait le soir, repartait le 1er Avril, faisait une dernière apparition le 3 Août et quittait définitivement la région.

Entre temps, le 31 Mars entre 10 et 20 heures, toutes les maisons avaient été fouillées.

#### C) Commune de FANLAC.-

Poursuivant son ignoble besogne, la Division "B" opéra aussi à Fanlac.

Le 30 Mars 1944, vers 10h.30 un détachement allemand arrivait au bourg de Fanlac et cernait la localité. Des militaires prospectèrent le bourg, d'autres les environs.

Les maisons, les bois, les huttes furent visitées. Ils recherchèrent des "armes et des terroristes", n'en trouvèrent pas.

Selon leurs procédés habituels, ils allaient se venger sur la population, sur des innocents.

Au lieu dit "Lespicerie" ils incendièrent une maison inhabitée où ils avaient trouvé quelques morceaux de toile à parachute. Les bois furent aussi incendiés. Personne ne devait essayer d'arrêter le feu.

Vers 17 heures, ils se rendirent au domicile des propriétaires de la maison ci-dessous désignés, les époux AUBARBIER âgés respectivement de 77 et 71 ans, parents de 7 enfants.

On entendit des coups de feu, des cris, M. et Mme AUBARBIER avaient été abattus lâchement dans leur grange, qui fut incendiée, brûlant les malheureuses victimes, encore agonisantes sans doute. Ordre fut donné de ne pas toucher aux restes calcinés

.../....

qui ne furent découverts par la gendarmerie de Montignac que le 6 Avril 1944.

D) Commune d'AURAS.-

Le 2 Avril 1944, deux militaires allemands de la Division "B" violèrent Mlle SAVIGNAC Odette âgée de 18 ans, domiciliée au lieu dit "Sorbel" Commune d'Aubas.

C'est au cours de leurs opérations contre les maquisards, vers 18 heures, que ces deux miliciens l'amènèrent au Sorbel où se dresse seule la ferme de M. SAVIGNAC.

Ils demandèrent à manger, firent asseoir auprès d'eux Mlle SAVIGNAC qui, le repas terminé, voulu sortir pour soigner les bêtes de la ferme.

Un des allemands l'oblige à rentrer dans sa chambre. Elle tenta de fuir mais fut emmenée de force dans une chambre attenante à la cuisine.

Tandis que l'un des militaires tenaient en respect à l'aide de son fusil, les parents de la jeune fille, l'autre la violait par deux fois, puis s'en allait prendre la place de son camarade qui à son tour abusa de la jeune fille.

II - CANTON de BERGERAC

De tout le canton c'est la petite commune de Mouleydier qui a le plus souffert.

A) Commune de MOULEYDIER.-

Il importe tout d'abord de dresser un rapide tableau des événements qui se sont déroulés dans la région après le débarquement allié.

Le 7 Juin 1944, toutes les voies d'accès à la Ville sont barrées par des troncs abattus dans la nuit.

Le 10 Juin 1944, une division blindée allemande venant de la direction de Castillon sur Gironde, réussit à atteindre Bergerac. Le 11, les groupes du maquis doivent reculer jusqu'à une certaine distance. Ils se cantonnent spécialement à St Sauveur, St Germain et Mons, et Mouleydier.

Les Allemands attaquent le 17 mais ne peuvent passer, le 21 avec l'appui de renforts qu'ils viennent de recevoir, ils attaquent de tous côtés et parviennent à l'extrémité de Mouleydier.

Par hauts-parleur, ils préviennent la population que dans un délai de 5 minutes la localité sera bombardée et que tous

doivent se réfugier à St-Germain et Mons.

Les femmes sont séparées des hommes et des enfants. 87 de ces derniers sont arrêtés et conduits à Bergerac. Les femmes et les enfants sont conduits à St-Germain et Mons. On libère les hommes de plus de 50 ans, les autres seront libérés plus tard, par groupes, sur intervention de M. CONSTANTIN, Secrétaire Général de la Sous-Préfecture.

Après le départ des habitants, l'attaque commence. Les Allemands pilonnèrent la Ville et les F.F.I. doivent se replier, tandis que l'ennemi rentre dans Mouleydier. Ils pillent puis incendient, 170 maisons sur 200 que comporte le bourg sont détruites par les flammes.

Des F.F.I. sont fait prisonniers, roués de coups et les mains liées derrière le dos, avec du fils de fer, conduits à St Germain et Mons.

Dans l'après-midi quelques uns sont fusillés près du cimetière après avoir dû creuser leur tombe.

Le soir, vers 22 heures, les 9 derniers prisonniers sont passés par les armes, après quoi les cadavres sont mutilés à coups de pieds et de crosse de fusil. L'un d'eux est égorgé.

M. VAUNAC directeur de l'usine de Rottersac à Lalinde a été blessé le matin, il est soigné par le Docteur LAGRAVE qui fait connaître aux allemands que le blessé doit être transporté à l'Hôpital. Il est chargé sur une chenillette et emmené à St Germain et Mons où il sera achevé d'un coup de revolver vers 20 heures à 200 mètres du bourg, après être resté toute l'après-midi sur la place sans aucun soin.

Les cadavres ne purent être enlevés que le lendemain après-midi. Les victimes sont les nommés :

REIMENGER Eugène  
 GAUMARD Julien  
 FRANCIS Pierre  
 DIOT François  
 VARNAC Jean  
 LANGLADE Henri  
 DONDARD Gustave  
 NOEL Georges  
 PENAY Jean  
 SCUBIROU Vivien  
 FONTHIER Fontinée  
 LAMARQUE Robert  
 LAVERIC Robert  
 NOEL Louis  
 CAMILLE Robert  
 AMYIER Pierre  
 BERTRAND Robert  
 SANTREAU Pierre  
 I Inconnu.

Avant de prendre Mouleydier, au cours de leur première attaque, les Allemands avaient opéré également à St Sauveur.

B) Commune de St SAUVEUR.-

C'est le II Juin que St Sauveur connut la barbarie allemande. Vers 7 heures ce jour là les blindés arrivèrent au village de Terre Forte, et les soldats s'égayèrent dans la campagne, tirant dans toutes les directions.

Les F.F.I. qui se trouvaient dans deux bois non loin ne répondirent pas pour éviter de nouvelles représailles à la population civile.

Malgré cela les allemands entreprirent de piller les maisons. Ils incendièrent 3 maisons appartenant à M. GRELLETY Pierre, Mme GRANAT, Mme RANDEAU.

M. COUTY Pierre, âgé de 71 ans qui avait tenté de fuir en emportant une mallette contenant ses papiers personnels et quelques vêtements, fut atteint d'une balle à la tête et eut la boîte crânienne défoncée à coups de crosse.

Mme GRELLETY, prise de peur en entendant les premiers coups de feu, essaya de fuir. Elle était depuis peu mère d'enfant, était encore alitée et ne pouvait marcher. Elle était maintenue par son mari et sa belle-mère, lorsqu'à la limite d'un bois, cette dernière fut atteinte d'une balle au poumon qui toutefois n'entraînera pas la mort.

Lorsque la colonne eut atteint St Sauveur, elle cerna le bourg, mit les fusils mitrailleurs et les mitrailleurs en batterie. C'est ainsi que l'une d'elles était dirigée sur la porte de l'habitation de M. TAPOUR Adjoint au Maire. Celui-ci ayant voulu se rendre compte de ce qui se passait, il entendit aussitôt les balles siffler de tous côtés sans toutefois être blessé.

Après les maisons de Terre Forte, celles du bourg de St Sauveur furent également visitées et pillées.

Cette opération avait été dirigée par le Lieutenant MARTY Directeur allemand de la Poudrerie de Bergerac.

C) BERGERAC.-

Les 7 et 8 Avril respectivement à 20h et 21h, des Géorgiens encadrés d'allemands ont exécuté à coups de mitrailleuse à 250 mètres environ de la route nationale 709, près d'un pont de chemin de fer de la ligne Bergerac-Mussidan, 4 hommes et les ont enterrés à 50 cm de profondeur.

Toutes les démarches de M. le Maire et le Sous-Préfet en vue d'obtenir l'autorisation d'exhumation sont demeurées vaines.

Les victimes sont :



M. BLONDEL Maire de St André Appel (Gironde)  
 M. BONNIAT David  
 M. VERSANNE Roger  
 M. PER ..... Thomas

### III- CANTON DE MUSSIDAN

#### A) MUSSIDAN.

Les Allemands ont fait trois incursions à Mussidan, la plus meurtrière est celle du II Juin 1944.

Le II Juin 1944, vers 9h, les forces F.F.I. de la contrée attaquèrent en gare de Mussidan un train blindé, tuant plusieurs militaires.

Des camps étaient établis sur un peu toutes les routes lorsqu'arriva par la route de Bordeaux la Division "Das Reich" vers 11h.15. Inférieurs en nombre et en matériel, les F.F.I. durent se replier tandis que les Allemands occupaient le village, fouillaient les maisons, pillant, arrêtant les hommes, les brutalisant.

Les détenus sont parqués dans la cour des écoles, on les fait coucher sur le ventre, le nez dans la terre. Vers 16 heures commence le tir; les cartes d'identité sont examinées à la hâte; d'un côté les plus de 60 ans et les mutilés de plus de 50%, d'un autre, les moins de 60 ans.

Vers 18h.30, on dit qu'il va arriver de Périgueux une commission. Elle arrive vers 19h.30 elle est composée du sinistre HAMBRECHT, Chef de la S.D., de Willy son interprète et de la brigade Nord-Africaine de Périgueux.

Toutes les interventions de M. GRASSIN, Maire sont vouées à l'échec, il sera lui-même frappé et assassiné.

Vers 20h.45, 53 otages encadrés par les Nord-Africains sous la conduite de HAMBRECHT sont amenés vers la rue de Gory, à une centaine de mètres de la Mairie. En cours de route ils sont frappés, certains ont été à moitié assommés dans la cour de la Mairie.

Dans un pré, placés sur un rang, ils ne seront bientôt que 53 cadavres, 53 de plus à l'actif d'HAMBRECHT qui commande le feu "Tuez-moi tout ça, Feu".

Dans la nuit, quatre de ces malheureux qui n'ont pas été achevés reviennent à eux et peuvent se traîner vers une ferme non loin de là. Ils seront découverts à la pointe du jour ce sont : MM. CRESSAC, DUMONTEIL, VILLECHANOUX et CHARPENTIER. Les deux premiers expirent quelques jours plus tard à l'Hôpital de Périgueux, les deux autres sont actuellement dans leur famille.

Toutes les victimes avaient été auparavant fouillées et dépouillées de tout ce qu'elles possédaient.

Elles furent fusillées par rafales de mitraillettes à 2 mètres de distance.

Le 12 au matin, la population Mussidannaise a devant elle l'effroyable spectacle de 49 corps baignant dans le sang, défigurés, parfois dépouillés de leurs vêtements.

Cette vision d'horreur et le souvenir du 22 Juin 1944 sont à tout jamais gravés dans la mémoire des Mussidannais. Outre cette affreuse tragédie, Mussidan a dû par deux fois encore connaître les rafles allemandes.

Le 16 Janvier 1944 toute la ville a été cernée, près de 300 arrestations opérées dont 60 environ maintenues et suivies de déportation.

Le 26 Mars, vers 4h, 2.000 à 3.000 militaires de la Division "B" ont cerné Mussidan et visité les communes environnantes de St Front-de-Pradoux, St-Martin-l'Astier et St-Etienne-de-Puycorbier.

D'autre part, le 23 Juin 1944, un détachement allemand d'environ une compagnie, arriva à Mussidan. Il devait y stationner une huitaine de jours. Selon les dires d'Officiers qui la commandaient, cette compagnie appartenait à la "Dienststelle Feldpost n° 2.995/". Elle avait séjourné à Tulle et avait participé aux atrocités commises dans cette Ville. Deux noms d'Officiers sont connus : Obersturmführer REISEN et ERAU... du SS Panzerrgiment, "Götz von Berlichingen".

Ils ont menacé de se comporter de la même façon à Mussidan si le détachement était attaqué par le maquis. Aucun incident notable ne se produit.

#### B) St-ETIENNE-de-PUYCORBIER.-

Le 6 Août 1944, vers 16h, un détachement allemand en opération à St-Etienne-de-Puycorbier, a incendié la ferme de M. FAURE Victor, au lieu dit Yacherie.

Le propriétaire et sa famille avaient réussi à s'enfuir auparavant.

### IV - WANTON DE VERGT

#### A) Commune de BREUILH.-

Le 9 Juin 1944, vers 7h, un détachement allemand en patrouille dans les bois de Putchaneux commune de Breuilh a incendié une maison d'habitation inoccupée appartenant à M. ONZENAT de Vergt et où avait séjourné le maquis.

Le 12 Juin 1944, vers 7 heures, une colonne allemande d'environ 200 hommes appartenant à la Division "Das Reich" et à la

.../....

brigade Nord-Africaine de Périgueux, découvrit au lieu dit "La Boudonnie" une voiture automobile abandonnée dans un bois par des maquisards, près de la demeure de M. BLANCO.

Ils incendièrent voiture et maison, après avoir pillé cette dernière, puis organisèrent une battue dans le bois. On entendit une vive fusillade dans les environs au lieu dit "Clos-Bas" et le lendemain, on découvrit à cet endroit 5 cadavres, dont l'un, celui de M. DUVAL, avait eu le ventre ouvert par un instrument tranchant.

Les autres victimes étaient : MM. DUSSOLIER André - PLUVIEUX André - GUINABERT Gaston - NOZIERES Gilbert.

#### B) St-AMAND-de-VERGT.-

Le 18 Mai 1944, vers 17h, des gendarmes allemands appartenant à la Feldgendarmerie de Bergerac ont tué au lieu dit "La Bélandie" commune de St-Amand-de-Vergt le soi disant nommé CHARPENTIER Louis agriculteur à Vergt, né le 17.10.1919 à Dunkerque de Charles et de DUBEAU Alice. Ce jeune homme était inconnu dans la région et devait être en possession de fausses pièces d'identité.

Les gendarmes allemands ont prétendu qu'il faisait partie d'un groupe de six hommes, qui avait fui à leur approche.

Le corps ne portait aucune trace de sévices.

#### C) CHALAGNAC.-

Le 12 juin 1944, un détachement de la Division "Das Reich" circulant sur la route nationale 21, en direction de Vergt, ont rencontré au lieu dit "Rossignol" une voiture portant le drapeau français et montée par deux militaires F.F.I.

La voiture fut incendiée et les deux hommes tués. Il s'agissait de MM. DELORD Marcel Raymond et CHAMINADE René.

#### D) CENDRIEUX.-

Le 24 Juin 1944 vers 15 heures, une colonne allemande d'environ 500 hommes, comprenant des militaires et des Nord-Africains, venant de Bergerac, allant sur Périgueux, s'est arrêtée au lieu dit "Durestal" commune de Cendrieux.

Certains ont perquisitionné au domicile de M. LICONET. Ayant découvert une voiture sanitaire appartenant au groupe F.F.I. "ANCEL" ils l'ont enlevée, ont pillé la maison et l'ont incendiée.

Le 8 Juillet 1944, vers 9 heures, une colonne composée à peu près de la même façon s'arrêta au lieu dit "Durestal" commune de Cendrieux et patrouilla dans les bois environnants où stoppait le groupe F.F.I. "ANCEL".

.../....

Ce dernier prévenu par un coup de feu d'une sentinelle put évacuer les lieux. La sentinelle fut tuée. Il s'agit de REYHEM Jean.

Les Allemands trouvèrent le local occupé par les maquisards et l'incendièrent. C'était une maison inhabitée appartenant à Mme SOUSTRE domiciliée à Laborie, commune de Cendrieux.

#### E) EGLISE-NEUVE-de-VERGT.

Le 13 Juin 1944, dans la matinée, des chars légers de la division "Das Reich" patrouillèrent dans le bourg d'Eglise-Neuve-de-Vergt. Les habitants affolés s'enfuirent à travers champs, et les Allemands ouvrirent le feu sur eux, tuant une femme, Mme BESSE Marie née DUPUY.

#### F) CREYSSENSAC.

Le 14 Juin 1944, vers 8 heures, un détachement de la Division "Das Reich" composé de camions et chars se rendent de Périgueux à Bergerac par la route nationale 21, s'efforce de dégager la route obstruée par des barrages dressés par les F.F.I.

Au lieu dit "Fancherias" commune de Creyssensac, la colonne a stoppé et visité les maisons. Celles de MM. AMELIN et LAFOREST ont été pillées puis incendiées ainsi que celle de M. PLAYOUT Maire de la Commune.

#### G) GRUN.

Cette même colonne stoppa le même jour à Bordas, commune de Grun, et ne trouva âme qui vive (les habitants avaient fui à leur approche), les militaires enfoncèrent les portes et pillèrent ravitaillement, linge, orfèvrerie, argenterie, bijoux etc.. MM. MIGNOT. RACHELEN. LAPORTE. DUTEIL. BOULEUM. GERVAIS. VIGIER et LAYENDE sont les principales victimes.

#### H) VERGT.

La colonne allemande qui le 22 Juin 1944 avait opéré à Breuilh (voir plus haut) stoppa également à Pulichat commune de Vergt où était cantonné le groupe "Mercedès" lequel avait quitté les lieux à l'approche de la colonne.

Le cantonnement installé dans la ferme de M. FLECHAUX fut incendié et totalement détruit.

Auparavant les Allemands avaient réussi à s'emparer d'une sentinelle du camp "Mercedès" et l'avait fusillée près de la maison de M. BLANCO, le corps a été identifié comme celui étant de M. PRIVAT Charles.

Arrivée à Vergt, la colonne allemande encercla la ville, tirant sur toute personne qui tentait de fuir. C'est ainsi que furent

tués M. PINOT Gustave et M. BLOD Gaston, qui essayaient de franchir les barrages.

Le Sergent de VIESLING au groupe "ROLAND" circulant en civil dans la Ville fut trouvé porteur d'un revolver, il fut exécuté sur place.

En quittant Vergt, vers 10 heures, la colonne allemande rencontra deux motocyclistes en tenue militaire. L'un d'eux réussit à sauter de la machine et à s'enfuir, quoique blessé. Le second fut exécuté sur le bord de la route. Il s'agissait du gendarme SEVENO Pierre de la Brigade motorisée de Mussidan.

Au cours de cette opération les Allemands s'étaient livrés au pillage, sous menace des armes. Ils s'emparèrent de tout l'argent, bijoux, linge et ravitaillement qu'ils trouvèrent. MM. PICHOT. MARTY. CHANIERE. COLLINET. MENTION. DESCHAMPS. GRANGER. DURIEUX. CEANOT. PEYRONNET de St-Ours et BENEY, en furent les principales victimes.

Le 8 Juillet 1944, Vergt fut à nouveau soumis au pillage, MM. ANDRE. LUZIN. GERVA de St Ours. FAURIE. MEYER. GONTHIER, en firent les frais.

Toutes ces opérations furent menées par des détachement composés de militaires de la Division "Das Reich" et de Nord-Africains.

Le 4 Mars 1944, un convoi allemand circulant sur la route nationale Périgueux-Brive a été attaqué au lieu dit "Le Capelou" commune de Ste-Marie-de-Chignac par une dizaine de militaires F.F.I. Trois de ces derniers ont été tués au cours du combat, un quatrième blessé a été fait prisonnier. Après cette attaque, les Allemands ont incendié une ferme et en ont pillé de nombreuses autres.

#### V- CANTON DE ST-ASTIER

##### A) Commune de SAINT-ASTIER.-

Le 12 Juin 1944, vers 15h.15, un détachement allemand circulait sur la route Villamblard-Périgueux, lorsqu'arrivé au lieu dit "les Quatre Routes", commune de St Astier une des voitures stoppa.

Deux militaires en descendirent et se dirigèrent vers M. BOISSIERE Georges qui travaillait dans son champ. Ils lui demandèrent ses pièces d'identité qu'il n'avait pas sur lui. Tandis qu'il allait les chercher dans sa veste posée non loin de là, un des militaires l'abattit d'un coup de revolver dans la nuque et s'en fut.

Ce même détachement continuant sa route arrivé au lieu dit "Malavaud" commune de St Astier devait procéder à un nouveau crime.

Une des voitures s'arrêta, ses occupants mirent en batterie une arme automatique et tirèrent dans la direction de M. ECLANCHER âgé de 58 ans qui travaillait tranquillement son champ avec sa femme

M. ECLANCHER eut la tête fracassée par une rafale.

Mais c'est le 20 Août 1944 que St Astier fut le plus touché par la barbarie nazie. Ce jour là 21 hommes furent fusillés.

Le 20 Août 1944, la colonne allemande qui avait quitté Périgueux s'était scindée en plusieurs tronçons afin de franchir plus facilement les barrages des F.F.I. L'un d'eux occupa St Astier et fut attaqué par les F.F.I. qui inférieurs en nombre et en matériel durent se replier.

Deux jours avant, ces mêmes troupes avaient fait prisonniers 80 allemands qui occupaient l'usine d'aviation de la S.N.C.A.S.O.

A l'approche de la colonne, la majorité de la population avait fui et s'était réfugiée dans les bois. 21 otages furent pris et conduits au lieu dit "les Quatre Routes" à environ 1km,500 de St Astier.

Vers 21 heures on entendit 3 rafales de mitraillettes et le lendemain vers 7 heures après le départ des allemands, 21 cadavres gisaient dans un pré à quelques mètres de la Route Nationale n° 89.

D'après plusieurs témoignages, les hommes auraient été attachés deux par deux et frappés. Les cadavres avaient été mutilés. Les cranes étaient défoncés, les membres déchiquetés, des lambeaux de chair et de matière cérébrale étaient épars tout autour.

Le curé de la paroisse et un réfugié lorrain qui avaient été envoyés en parlementaires ont été pris comme otages et fusillés.

La liste des victimes sera annexée au présent rapport. C'est là le dernier crime commis en Dordogne par le sinistre HAMBRECHT et le Général HOTTEMBACHER Commandant la dernière garnison qui stationna à Périgueux.

b) Commune de ANNESSE-et-BEAULIEU.-

Le 9 Avril 1944, des militaires des troupes d'occupation ont fouillé dans un bois en bordure de la route nationale 710, le nommé ZURKA Benjamin né le 20 Août 1914 à Paljanice (Pologne), domicilié à Périgueux, 12 rue du Bac.

c) Commune de RAZAC s/ l'ISLE.-

Le 15 Juillet 1944, six personnes ont été fusillées au lieu dit "La Cave" commune de Razac sur l'Isle par les Nord-Africains et les Miliciens de Périgueux. Il s'agit de ZAMECK Leroch, SZERMANN Israël, KOCIOLECK Jechiel, KOCIOLECK Herz Leib, HEYMANN André, BRUN Wolf. Ces personnes ont été arrêtées à leur domicile et transportées en camion au lieu dit "La Brande" à proximité de la station de La Cave.

CANTON de St-PIERRE-de-CHIGNAC

Le 4 Mars 1944, vers 15 heures, les membres de la Résistance s'étaient embusqués sur la route d'Eyliac à proximité de la ferme de M. TARNOWSKI et ont ouvert le feu sur la colonne dès son arrivée. L'ennemi qui disposait de voitures blindées est rapidement venu à bout de cette résistance, tuant trois combattants, en blessant un autre qui fut fait prisonnier.

Ceci fait, il se mit en devoir d'incendier la ferme de M. TARNOWSKI après avoir arrêté ce dernier qui fut relâché quelques jours plus tard. Au préalable les Allemands s'étaient livrés au pillage, emmenant ravitaillement, linge, argent, etc...

Ils se rendirent ensuite au passage à niveau n° 59 et mirent le feu à la maison de la garde-barrière, après l'avoir dépouillé de tout ce qui leur avait plu. On pu cependant combattre l'incendie et l'enrayer.

Le moulin de Lèdre, géré par Mme POMPUDIE née DUMAS Christine, fut également visité. Il y fut volé la somme de 30.000F en billets de banque et de 135.000F en valeurs diverses, ainsi que du linge, des bijoux, etc...

On enregistre encore des opérations semblables à la ferme du Bas-Maine Commune d'Eyliac, chez Mme DUBOIS, chez Mme GINTRAT, chez M. de La POTERIE, chez ce dernier un soldat allemand arracha des mains de Mme de La POTERIE son alliance et sa chevalière

MM. CHINOUR et SCEAUT à Niversac furent victimes eux aussi des Allemands qui pillèrent leur maison.

Il en fut de même pour M. BONHOMME à Laroche, commune de Ste-Marie-de-Chignac, chez M. GUARRIGUE Louis à la Forge, commune d'Eyliac, Mme ALAIN née FARNIER Valérie, M. BILLARD René à Niversac.

Selon les renseignements recueillis, les troupes qui se livrèrent à ces actes de terrorisme étaient composées en majeure partie de Géorgiens commandés par des Officiers Allemands. Le nommé SCHMITT interprète à la S.D. de Périgueux ainsi que LARONZE Robert, trésorier du P.P.F. de la Dordogne participaient en uniforme allemand à cette opération.

C'est un nommé PROVINCE Paul qui a été fait prisonnier qui l'affirma. Il avait été délivré à Limoges le 20 Août 1944, par les F.F.I.

Les trois victimes sont : BONNEFOND Pierre, GRENIER Paul et BARATEAU.

Le 27 Mars 1944, vers 15h.30, les troupes d'occupation ont fusillé au lieu dit "Les Rivières" Commune de Ste-Marie-de-Chignac 25 otages dont certains n'ayant pas été atteints par les balles ont réussi à se sauver à travers bois. Une maison a été pillée et incendiée.

../....

Les faits sont les suivants : le 14 Février au lieu dit précité un convoi allemand avait été attaqué par des Forces de la Résistance et aurait subi certaines pertes. On suppose que c'est par mesure de représailles que les Allemands avaient décidé d'exécuter ces 25 otages.

Ils furent amenés de Limoges où ils étaient emprisonnés depuis plusieurs jours. Après avoir été dépouillés de leur pardessus, ils furent alignés sur le talus en bordure de la ferme LONGUEVILLE, près de la route nationale n° 89 et exécutés par rafales de mitraillettes.

Après le massacre les allemands incendièrent la ferme LONGUEVILLE après l'avoir pillée.

Les pièces d'identité des victimes et leurs papiers leur avaient été retirés.

Après le départ des allemands, le nommé TENNENBAUM Tanis qui n'avait pas été atteint par les balles mais avait fait le mort durant toute l'opération, s'enfuit à travers bois, bientôt suivi d'un prénommé Pierre dont on ignore le nom.

Selon TENNENBAUM, les otages avaient été brutalisés durant leur séjour à la prison de Limoges. Le témoin pour sa part a eu trois dents cassées et perdait du sang par la bouche.

Sur 25 cadavres 9 n'ont pu être identifiés. Ils sont inhumés au cimetière de St-Pierre-de-Chignac.

#### B) Commune de MILHAC-d'AUBEROCHE.

Le 28 Mars 1944, des militaires allemands circulant sur la route nationale n° 89, ont tiré sans aucun motif sur M. DUBREUIL Henri qui travaillait dans son jardin, le blessant au bras droit. Malgré les soins reçus à l'Hôpital de Périgueux, l'intéressé est maintenant infirme.

Le 1er Avril 1944, un détachement allemand stationne sur le territoire de la commune de Milhac-d'Auberoche et au lieu dit "Migot" incendie la maison de M. URSY Pierre qui était occupée par M. LACOSTE. Ayant reproché à ce dernier de détenir un fusil de chasse, ils l'arrêtèrent et pillèrent tout ce qui leur plu.

A cette opération assistaient plusieurs membres de la S.D. de Périgueux. Les militaires appartenaient à la Division "B".

#### C) Commune de St-PIERRE-de-CHIGNAC.

Le 2 Avril 1944; vers 15 heures, M. BOISSARIE propriétaire au lieu dit "Lardimalie" Commune de St Pierre-de-Chignac, découvrit dans un bois près de la route de Blis-et-Born les cadavres de deux hommes tournés la face contre le sol.



Les constatations faites permirent de relever de nombreuses traces de balles et d'identifier les victimes comme suit GERSON Wilhem né le 30 Janvier 1883 à Garnikan, réfugié à Milhac-d'Auberoche.

POLAINO Pena José, travailleur espagnol du G.T.E. de Chancelade, employé chez M. ROUX exploitant forestier à Périgueux.

Leurs papiers d'identité avaient été enlevés. Ils avaient été arrêtés à Milhac-d'Auberoche le 2 Avril dans la matinée.

Le 9 Août 1944, Mme DUSSOULIER née BRU Jeanne, cultivatrice à Puy d'Andrémont commune de St-Pierre-de-Chignac a été blessé volontairement par des soldats allemands tirant dans sa direction.

#### D) Commune de St-LAURENT-sur-Manoire.-

Le 13 Août 1944 une formation allemande a stationné sur le territoire de la commune de St-Laurent-sur-Manoire. Elle ne devait repartir que le 19 du même mois. Durant cette période, 6 jeunes gens appartenant aux F.F.I. ont été arrêtés et fusillés.

Le premier jour ont été arrêtés LAMBERT et DELPRAT ainsi que M. FELIX instituteur dans la Commune qui devait être relâché quelques jours plus tard. Ils ont été exécutés le jour même après avoir refusé de parler malgré les tortures qui leur furent infligées.

Le 14 Août, c'est le nommé SOULA qui fut arrêté et exécuté, le 15 Août LUBESTEIN, le 16 un sujet polonais et le 17 un nommé GAUTHIER subirent le même sort.

Tous ces malheureux furent horriblement frappés et leurs cadavres étaient couverts d'ecchymoses, certains avaient la boîte crânienne défoncée, d'autres le ventre ouvert.

Les renseignements recueillis ont permis d'identifier quelques uns des assassins. Un autrichien qui avait le grade d'Adjudant, répondait au nom de HUBERT Joseph et était au service particulier du Commandant de la troupe. Il faisait fonction d'interprète et maltraitait lui-même les détenus.

L'Officier chargé d'organiser les patrouilles et d'exécuter les prisonniers se nommait SCHOALT.

#### E) Commune d'EYLIAC.-

Le 16 Août 1944, des troupes allemandes ont attaqué un groupe de maquis cantonné aux environs d'Eyliac, ont tué 9 jeunes gens en combat et en ont fusillé 9 autres qu'ils avaient fait prisonniers, après les avoir torturés. L'un d'eux a été achevé à coups de bâton. Des cheveux étaient collés au bâton par de la matière cérébrale.

Ils ont dû être inhumés sur place sur ordre des autorités allemandes.

L'unité qui a procédé à ce massacre est celle qui a opéré à St-Laurent-sur-Manoire. Les noms des bourreaux connus sont les mêmes que ceux cités plus haut. Les victimes sont :  
Tués en combat : BECHER Robert - BAYLON André - DOUGNAC Moïse - LAFAURE Pierre Augustin Louis - CHARRIERE René - MARTINAUD Raymond - CHARRIERE Roger - un inconnu qui blessé a été transporté à l'Hôpital de Clairvivre où il est décédé quelques jours plus tard.  
Fusillés : EDMOND Jean René, CHASTAING Léon, MIGOT Raoul, DUMAS Paul, BIDOU. Le GOFF Vincent, GAURIN René, CHAMPVAL Louis, MILLET Robert;  
 Ceux-ci avaient été liés par groupes au moyen de cordes.

F) Commune de MARSANEIX.-

Le 18 Juillet, des militaires allemands accompagnés de Nord-africains ont fusillé au lieu dit "Martel" 9 jeunes des F.F.I. qu'ils avaient trouvé dans une maison inhabitée. D'autre part, ils ont arrêté M. MARTY après avoir pillé sa demeure.

C'est vers 6h.30, que la colonne arrivée par le chemin vicinal de Marsaneix à Vergt attaque le camp stationné au lieu dit "Martel". La sentinelle qui s'était endormie fut tuée la première. Un seul maquisard réussit à s'enfuir, bien qu'étant blessé au bras gauche. Les cadavres furent laissés sur le sol sans être mutilés.

Les renseignements recueillis prêtent à penser que le refuge des F.F.I. avait été découvert grâce à une dénonciation de Mme CRAMAREGEAS qui a été par la suite exécutée par la Résistance.

En effet, plusieurs faits semblent corroborer cette hypothèse. La colonne s'étant arrêtée au lieu dit "Boynet" un des militaires demanda à M. BOISSAVIE Jean cultivateur au lieu dit, de lui indiquer où se trouvait le village de Riquet et la demeure de Mme CRAMAREGEAS qui d'ailleurs est la seule à habiter ce village. Le même jour un autre militaire allemand avait posé la même question à M. LAUZELLE Maurice domicilié à Marsaneix.

D'autre part, M. MARTY fut arrêté et conduit au 35e R.A.D. à Périgueux où il fut interrogé avec force coups distribués par HAMBRECHT, SCHMITT interprète de la Gestapo de Périgueux. Il fut d'autre part interrogé par un nommé STEIB réfugié de Strasbourg, ayant été un moment coiffeur à St-Pierre-de-Chignac qui lui reprocha d'avoir livré des pommes de terre au maquis alors qu'elles n'étaient pas mûres. M. MARTY avait précisément demandé à Mme CRAMAREGEAS de lui livrer des pommes de terre pour les F.F.I. ET qu'elles ne soient pas mûres. Cette femme a été exécutée ainsi que deux domestiques les nommés LEONARD père et fils.

Au moment de son arrestation, M. MARTY a été victime de vols divers commis par les allemands et les nord-africains. Ils se sont emparés de linge, de victuailles, bicyclettes et bijoux.

Les victimes de cette opération sont les suivantes : MM. POPOLI Simon, LAGOUTTEUX Pierre, FOURNIER. RASQUIN Jacques, KRIQ René, NOZIERES. CHABOT. CHABANAT. NIEVENGLOWSKI. Leurs corps ont été inhumés au cimetière de Marsaneix.

G) Commune de St-Antoine-d'Auberoche.

Le 5 Mai 1944, des militaires des troupes d'occupation se sont rendus à St-Antoine-d'Auberoche où ils ont pillé la boulangerie, l'épicerie et le bureau de tabac tenus par M. VIGIER.

C'est vers 15 heures que sont arrivés les soldats qui ont immédiatement cerné la localité, tandis qu'un Officier accompagné d'autres militaires s'est rendu chez M. VIGIER et lui a reproché de livrer du pain au maquis. L'intéressé ayant voulu protester, il a été frappé à coups de poings et de crosse de mitraillettes, puis conduit derrière l'église dans le cimetière où on lui a demandé où était le maquis. Pendant que les militaires pillaient sa maison, il a été invité à monter dans un camion.

Cependant il a été par la suite laissé en liberté. Les nommés François COLLIN auxiliaire de la Police allemande et l'interprète WILLY assistaient à cette opération.

La boulangerie GALINAT à St-Laurent-sur-Manoire a également été victime des hordes nazies. Une perquisition y a été effectuée le 26 Mars 1944, le pillage a suivi ainsi que l'arrestation de M. GALINAT qui devait être exécuté le lendemain à Ste-Marie-de-Chignac.

Le 24 Juillet, un détachement de nord-africains et miliciens a à nouveau pillé la demeure de Mme GALINAT. François COLLIN, SCHMITT et le jeune PRADIER, petite crapule au service de la Gestapo participaient à cette opération.

CANTON DE THENON

Le Canton de Thenon a été lui aussi durement éprouvé à la suite des opérations allemandes. Pendant plusieurs jours, des détachements ont stationné dans cette localité.

A) Commune de THENON.

Le 30 Mars 1944, Thenon est occupé par un détachement allemand venu là on ne sait pourquoi, sans doute pour montrer une nouvelle fois ce dont ils sont capables et faire comprendre à ces Français qui n'avaient pas voulu le croire ce qu'était la "civilisation germanique". Le 31 Mars ils vont commencer leur cours.

La veille ils étaient venus chercher du ravitaillement chez M. MERCIER au lieu dit "La Besse" commune de Thenon, ils avaient demandé des pommes de terre et du vin, mais avaient oublié de payer.

Le 31 Mars donc, vers 7 heures, ils reviennent mais sont attaqués par un groupe de maquis qu'ils ne peuvent arriver à saisir, ils vont donc se venger sur la ferme de M. MERCIER.

.../....

Le gendre de ce dernier est pris et emmené à Terrasson où il sera torturé; Mme MERCIER, son mari et ses enfants sont invités à sortir de la maison, les Allemands cherchent les "terroristes" mais trouvent surtout l'argent; le linge, les victuailles, etc., et puis ils arrosent copieusement la maison de bombes incendiaires, après avoir sorti tout le bétail. Ils mitraillent la volaille et les lapins et lorsque tout est détruit, ils repartent en quête de nouveaux crimes.

Dès leur arrivée, les Allemands avaient convoqué un certain nombre de gens à la Mairie de la localité. Ils posaient à tous la même question : "Où est le maquis?", la réponse était toujours la même : "Nous ne le savons pas".

Mais ils ne relâchaient pas tout le monde. C'est ainsi que le 1er Avril 1944, un soldat allemand se présenta chez M. JUHSOZ, photographe réfugié à Thenon et l'invita à le suivre à la Mairie. Son frère Denis s'étant approché fut également emmené.

Quelques instants plus tard sans qu'ils aient été interrogés on les fait monter dans une voiture et trois militaires les conduisent au lieu dit "La Garde" commune d'Abjat. On leur demande alors de rentrer dans le bois en bordure de la route. L'un des deux frères pressentant le crime se met à genoux et implore les militaires disant qu'ils n'avaient rien fait de répréhensible. Cette supplication reste vaine, ils sont giflés et doivent s'enfoncer dans le bois. On entend une rafale de mitrailleuse. Les JUHSOZ sont morts. Leurs corps ne seront découverts qu'après le départ des vandales, c'est-à-dire le 3 Avril 1944. C'est sans doute la confession israélienne des victimes qui a entraîné leur assassinat.

Le 31 Mars cette même colonne, à son arrivée, s'était arrêtée au lieu dit "Bellevue" lorsqu'elle fut attaquée par 7 ou 8 gars du maquis. Les boches éprouvent quelques pertes mais se ressaisissant rapidement font feu de leurs fusils, mitrailleuses et canons, tuant deux F.F.I. en blessant un troisième au talon et le faisant prisonnier.

Il est emmené à Thenon, à la Mairie, où malgré sa blessure il est roué de coups, puis fusillé derrière l'immeuble. Pour cacher sa tête tuméfiée, les allemands la recouvre d'un sac, réquisitionnent M. REGNIER Secrétaire de Mairie et M. MARIO Employé du Service des Eaux.

Ces deux derniers doivent charger le cadavre sur une camionnette et le conduire au lieu dit "Bellevue" où les deux autres cadavres sont hissés sur le véhicule. Emportés à la ferme MERCIER au lieu dit "La Bosse", les corps sont déchargés et placés dans la dite ferme sous un tas de fagots. Pendant que les deux requis sont obligés de nettoyer le plancher de la camionnette tachée du sang des victimes, les allemands mettent le feu à la maison. Quelques jours plus tard, on retira des décombres les restes calcinés des martyrs : DELORD Jean-Baptiste, Toto Jacques NADAL.

C'est là encore une des opérations "d'assainissement" de la Division "B" commandée par le Général BRENNER.

Continuant son oeuvre de destruction, elle incendia une maison le 31 Mars au hameau de "La Baragerie" commune de Thenon. Les faits sont les suivants :

Vers 7 heures, des coups de feu se faisaient entendre dans la contrée, M. DUBREUIL propriétaire de la ferme sise à cet endroit fut blessé devant sa porte d'une balle à la cuisse, puis ramené à l'intérieur de sa demeure par sa femme et sa fille. Immédiatement les balles commencèrent à traverser les portes et fenêtres. Au même moment un militaire allemand rentra, ordonnant de sortir, pour qu'il puisse incendier la maison.

En dix minutes la famille DUBREUIL put sortir une certaine quantité de linge, argent etc.. A leur retour les Allemands s'aperçurent de la blessure de DUBREUIL, et sous prétexte de le soigner emmenèrent M. et Mme DUBREUIL à Thenon. Arrivés là, ordre fut donné de ramener le blessé et sa femme à La Baragerie où étaient restées la soeur et la fille de M. DUBREUIL et à qui les allemands avaient dit que quatre terroristes se trouvaient chez elles.

Un cadavre était alors étendu sur le bord du chemin, qui n'a pu être identifié. Lorsque DUBREUIL et sa femme furent de retour, le pillage de la ferme commença, poste de T.S.F. livres, victuailles, linge, 6 barriques de vin qui se trouvaient à la cave, tout fut chargé sur les camions. Mme DUBREUIL aidée de M. DURCISSEIX qui possède une toute petite ferme à La Barnagerie essaya d'emmener le blessé jusqu'à Thenon. A peine avaient ils fait quelques mètres qu'un camion les rejoignit et ramena M. DUBREUIL seul à la ferme. Quelques instants plus tard, on entendait une rafale de mitrailleuse, M. DUBREUIL avait été fusillé.

Le 3 Mars toujours, les autorités allemandes assurèrent à M. LAROCHE docteur à Thenon que le blessé avait été transporté à l'Hôpital de Périgueux.

Le 2 Avril Mme DUBREUIL sollicita une autorisation de se rendre à Périgueux pour y visiter son mari. Elle lui fut refusée, mais on la pria de passer le soir vers 17 heures. Elle fut exacte au rendez-vous accompagnée de sa fille. Cette dernière seule fut introduite dans la Mairie. On lui dit que son père avait succombé à ses blessures et qu'elle devait en avvertir sa mère avec beaucoup de ménagement. Mlle DUBREUIL pressentant que son père avait été fusillé supplia les allemands de lui dire où il était enterré. Il lui fut répondu de s'adresser au Maire le lendemain.

Ce jour là les troupes quittèrent Thenon. La famille DUBREUIL s'aperçut alors que sa ferme avait été incendiée et ce n'est que le 8 Mars que MM. CARAMIGEAS et Paul DELAGE découvrirent le corps calciné de M. DUBREUIL sous les décombres de la maison.

Les obsèques eurent lieu le 11 Mars et seules reçurent l'autorisation d'y assister Mme DUBREUIL et sa fille, ainsi que la soeur du défunt.

#### B) Commune de SAINT-ORSE.

C'est le 1er Avril 1944 que St-Orse connu les barbares

nazis. Vers 8 heures du matin ce jour là, deux cents soldats allemands composés surtout de S.S. de la Division "B" cernent la Ville, en interdisent la sortie. Les perquisitions commencent, on recherche surtout les juifs qui sont conduits à la Mairie. L'un d'eux, M. CAHEN Abraham qui n'est pas en possession de la plénitude de ses facultés mentales essaye de retenir la porte, mais les allemands pénètrent tout de même.

CAHEN s'enfuit en hurlant, il est abattu d'un coup de fusil dans le dos devant sa porte; sa soeur est arrêtée, on n'a plus su de ses nouvelles depuis. La maison occupée par ces deux personnes appartient à M. CHEYROU, elle est incendiée, après avoir été dévalisée.

C'est le même sort qui attend M. MOCH, israélite strasbourgeois, réfugié à St Orse depuis 1939. Il occupe une maison appartenant à M. DUSSOULIER de St-Orse. Elle sera incendiée après avoir été pillée. MOCH et ses deux fils sont emmenés à la Mairie et sont fusillés. Sa femme, sa belle-fille et l'enfant de cette dernière qui n'a pourtant que 5 ans sont emmenés. On n'a plus eu de leurs nouvelles depuis.

Au village de "Rosus" les israélites ont pu se sauver à temps, la maison qu'ils occupaient appartient à M. DAURIAC, elle est pillée et incendiée. Quelques autres juifs sont pris : M. LEHMANN Léopold, LEHMANN Camille, MEYER Oscar, WEIL Emmanuel. Tous ces malheureux sont emmenés sur la route de Grange-D'Ans à quelques 300 mètres du bourg. Là ils sont exécutés sur le terrain de sport de la Commune. Toutes leurs familles sont déportées. A 14 heures, les S.S. quittent la localité.

Mais entre temps au lieu dit "Les Chauffours", ils se sont rendus chez M. BOUSQUET, l'ont accusé de cacher des juifs dans les dépendances de son exploitation. Malgré les dénégations de l'intéressé, ils incendièrent la ferme et le fusillèrent.

### C) Commune d'AZERAT.--

Azerat petite commune de Thenon porte elle aussi l'empreinte des "civilisateurs".

Le 30 Mars 1944, ils se rendent au lieu dit "Le Chauze" chez M. TRASSAGNAC, respectable personne, médecin Général en retraite. C'est sa femme qui ouvre la porte. On lui reproche d'avoir un fils au maquis. Les époux TRASSAGNAC n'ont jamais eu d'enfants. On accuse alors le Général d'avoir donné des soins aux maquisards. Il nie. Mme TRASSAGNAC est conduite à la Mairie, tandis qu'on assassine son mari derrière un buisson où il sera retrouvé la face criblée de balles, recouvert de branchages.

Comme il est tard, les assassins couchent à la maison. Ils se gavent de toutes les victuailles qui leur tombent sous la main, fouillent partout, trouvent une tenue de Général, la jette devant la porte et s'en vont non sans avoir incendié la maison. La maison de M. TRASSAGNAC n'est pas la seule à être visitée.

Des perquisitions méthodiques sont faites un peu partout pour trouver des armes et des "terroristes". On n'en trouve jamais, mais au moins on pille, on s'enrichit.

M. LONGUEVILLE a 57 ans, son fils en a 15. Sa demeure n'échappe pas à la fouille. Un vieux fusil est trouvé dans un tiroir, il date de la guerre de 1914. M. LONGUEVILLE le garde en souvenir. Le fils est acculé au mur sous la menace d'une mitrailleuse, puis est emmené avec son père à la Mairie. Là ils sont sauvagement frappés à coups de ceinturon. Les barbares retournent chez LONGUEVILLE où ils se préparent un copieux déjeuner avant d'incendier la maison. Le père et le fils sont alors conduits à la sortie du bourg et dans la cour d'une maison inhabitée ils sont abattus d'une rafale de mitrailleuse.

Le 30 Mars toujours à Azerat, vers 9 heures, les allemands convoquent à la Mairie MM. COULON Maire de la Commune, LACOSTE Adjoint et BONNEFOND Secrétaire de Mairie. Après un court interrogatoire au cours duquel il leur est reproché d'avoir favoriser la résistance et délivrer des tickets d'alimentation au maquis ils sont emmenés à deux kilomètres du bourg, abattus et enterrés sur place. De retour à Azerat, les allemands se rendent au bureau de M. LACOSTE et s'emparent d'un coffret contenant une somme de 50.000F. Chez COULON et BONNEFOND, ils se contentent de perquisitionner sans rien toucher. Mais ils ont tué avant même d'avoir fait une enquête. M. LACOSTE était âgé de 70 ans et M. COULON de 70.

Il a été omis ci-dessus (Commune de Thenon) de noter l'incendie de la maison appartenant à M. GAGNOL, au lieu dit "Bellevue".

Mme GAGNOL se trouvait seule lorsqu'arriva la colonne. Elle fut accusée d'avoir caché des maquisards et malgré ses dénégations et ses nombreuses charges de famille (6 enfants en bas-âge) elle dut voir sa maison incendiée. Son mari qui travaillait à Azerat devait être arrêté le soir dans cette dernière localité, mais libéré le lendemain.

Tous ces crimes sont encore l'oeuvre de la Division "B".

#### CANTON DE RIBERAC

Les 24 et 26 Mars 1944, et le 22 Juillet 1944, Ribérac a fait l'expérience du système "civilisateur" des allemands.

##### A) Commune de RIBERAC.-

Le 24 Mars 1944, M. DUBOIS Robert est arrêté par les allemands au cours d'un contrôle d'identité dans un hôtel de Neuvic.

Transféré à Périgueux au 35e R.A.D. il s'en évade le même jour mais est repris le 26 Mars dans la région de St-Vincent-de-Connezac et conduit à Ribérac où il sera interrogé à l'Hôtel de France.

Vers 21h.30 il est conduit sur le territoire de St-Martin-de-Ribérac où il sera passé par les armes avec bon nombre d'autres habitants de Ribérac comme nous le verrons ci-dessous. DUBOIS fut dépouillé de tout l'argent qu'il possédait sur lui ainsi que de sa montre, son portefeuille, son livret de Caisse d'Epargne.

Le 26 Mars a été pour la population ribéracoise le plus difficile de toute la guerre. En effet, ce jour là, un détachement de la Division "B" venant de la direction de Bordeaux et St-Aulaye, vient à Ribérac en opération contre le maquis. Il n'en trouvera pas un seul, mais comme à son habitude, il se rattrape sur la population civile.

Vers 8h.45, quatre militaires se présentent au domicile de M. DUCHEZ Nestor, garagiste à Ribérac, en sa présence, ils fouillent la maison, se gavent de victuailles, en emportant d'autres ainsi qu'une somme de 12.600F. A Mme DUCHEZ ils disent : " Nous venons chercher des armes. C'est la terreur qui est là", et puis ils arrêtent M. DUCHEZ et l'emmenent à St-Martin-de-Ribérac où il sera gardé avec d'autres personnes arrêtées. Au cours de la journée ils reviendront à plusieurs reprises au garage de DUCHEZ et s'empareront d'outillage pour une valeur d'environ 160.000F.

Vers 9 heures, M. RASPIENGEAS Georges reçoit la visite de trois militaires accompagnés d'un Officier allemand. Il est arrêté tandis qu'on charge sur un camion tout ce qui se trouve dans son garage. Se présente M. DOSILE Georges, gendre du précédent, qui ignorant l'arrestation de son beau-père, aide à charger le camion. A son tour il est arrêté et conduit à St-Martin-de-Ribérac.

Vers 9 heures toujours, une dizaine de militaires se présentent au domicile de M. DUPUY Charles, garagiste, l'accusent d'avoir fourni de l'essence au maquis et l'arrêtent. Au cours de la journée, à plusieurs reprises ils perquisitionnent à son domicile et à son garage, enlevant un matériel évalué à 50.000F environ. M. DUPUY lui aussi sera conduit à St-Martin-de-Ribérac. /

Vers 9h.30, c'est au tour de M. DUPEYRAT Léon, de recevoir la visite des allemands. Il est arrêté et conduit au lieu dit "Boucherie" commune d'Allemans, où il possède une ferme exploitée en métayage par les époux LAFAYE. Là il est gardé à vue avec M. LAFAYE par trois militaires. Vers 12h.30 ils sont emmenés tous les deux vers une destination inconnue et ramenés à la ferme vers 15h. Alors commence la fouille de la ferme. Des provisions et une somme de 20.000F sont volées. Les militaires s'enivrent et répandent l'eau de vie et l'huile à travers toutes les pièces. Le feu est mis à la maison, Mme LAFAYE qui veut intervenir est sommé de se retirer. MM. DUPEYRAT et LAFAYE sont introduits de force dans la cave de l'immeuble, fusillés à coups de mitrailleuse et laissés là. Le lendemain on retrouve leurs corps à moitié calcinés. La maison d'habitation est entièrement brûlée, les dégâts sont importants.

Comme on l'a vu plus haut, MM. DUCHEZ. DUBOIS. DUPUY. RASPIENGEAS. DOSILE avaient été conduits à St-Martin-de-Ribérac. A 20h.30 tous ces malheureux devaient être fusillés dans un chemin, un peu à l'ouest de la route nationale n° 708 au bourg même de St-Martin. Les rafales les atteignirent dans le dos et selon des

.../....



témoins tous les cadavres étaient couchés sur le ventre, la tête dans le sol. Durant le meurtre les moteurs des camions empêchaient le bruit de la fusillade d'être entendue.

M. DIGNAC Jean, Secrétaire de Mairie ainsi que MM. HENTZIN Martin, CAM François, FRENOT Joseph, LACQUARD René, DIMAIN Pierre, tous cultivateurs à St Martin furent obligés de creuser en hâte une fosse au cimetière de la Commune pour y déposer les corps des malheureuses victimes.

Il importe de noter ici la magnifique conduite de M. COSTES, Maire de Ribérac qui intervint avec fermeté dans l'espoir de sauver ses administrés. Il ne put rien obtenir et fut même menacé d'arrestation. Il devait d'ailleurs l'être un peu plus tard et déporté en Allemagne.

Le 22 Juillet 1944, un détachement de la Division "Das Reich" de passage à Ribérac a été attaqué par un groupe F.F.I. aux abords de la Mairie : 1 mort, 1 blessé, telles sont leurs pertes.

Furieux ils parcoururent les rues de la Ville à la recherche du maquis qui leur a échappé. Rue des Mobiles de Coulmiers sans motif ils tirent sur le nommé BOUCHET Jean, le blessant mortellement. Dans la rue Guy de La Rigaudie, ils font de même sur un vieillard qui expirera dans la nuit du 22 au 23 Juillet. Il s'agit de HAGUENAUER Marc né le 28 Novembre 1879.

Leur forfait accompli, le détachement repart en direction d'Angoulême.

#### B) Commune de SIORAC-de-RIBERAC.-

Le 26 Mars 1943 des Officiers allemands et des soldats de la Division "B" opérant dans la région de Siorac-de-Ribérac, se présentaient au domicile de M. BOISSEAU domicilié au Maine, commune de Siorac. Ils l'obligent à leur servir un repas, l'accusent d'avoir hébergé le maquis, le menacent de tout lui emporter et le somment de leur signaler les lieux de stationnement des F.F.I. Sur sa réponse négative, M. BOISSEAU est frappé de coups de crosse de mousqueton et de coups de poings. La ferme est fouillée de fond en comble. Des coups de feu sont tirés dans tous les sens, une grenade est lancée dans une meule de foin qui prend feu et incendie toute la ferme. M. BOISSEAU est emmené à Périgueux. Il est libéré après 20 jours de détention.

Le 26 Mars toujours, vers 18h.30, des militaires allemands appartenant à la même formation que précédemment tirent sans sommation, sur M. SAUMET Albert, occupé à l'arrachage de topinambours dans un champ situé au lieu dit "Planche", commune de Siorac de Ribérac. M. SAUMET tente de fuir mais essuie une trentaine de coups de feu et tombe mort.

#### C) Commune de St-SULPICE-de-ROUMAGNAC.-

Le 26 Mars 1944, vers 19 heures, M. GILAUDE, cultivateur.../.....

teur est arrêté à son domicile, à St-Sulpice-de-Roumagnac sans qu'il lui en soit donné la raison, par des militaires allemands. Conduit dans un chemin à proximité du hameau de Crabit, il est abattu d'une rafale de mitrailleuse, après que ses agresseurs lui eussent enlevé tout ce qu'il avait sur lui, notamment une somme de 2.000F. Il ne semble pas que la victime eut été torturée avant son exécution.

#### D) Commune de VANXAINS.-

C'est encore le 26 Mars 1944, que les allemands patrouillèrent dans la région de Vanxains (Dordogne) à la recherche du maquis. Ils attaquent au canon le château des Ferges situé au sud de cette Commune, pensant que des réfractaires y sont cachés.

Ce château appartient à M. SULZER Jean, domicilié à Pourteyraud, M. DUMONTEIL charcutier à Ribérac est locataire d'une grange et du pré. Le château est incendié et M. DUMONTEIL qui a été arrêté ce même jour est exécuté et laissé dans la grange pendant l'incendie. Le lendemain on retrouvera son corps calciné.

Dans cette même Commune le 6 Août 1944 au hameau de "l'Héritier", un cantonnement de maquisards est attaqué. Les F.F.I. inférieurs en nombre se replient tandis que les allemands mettent le feu à une maison et une grange, appartenant respectivement à M. DUCHEZ domicilié au "Courret" commune de Siorac-de-Ribérac et M. LESPINASSE.

Le 26 Mars 1944, des militaires allemands, vers 15h.30, rencontrent au hameau du "Maine" commune de Vanxains, le nommé RASPIENGEAS Clovis, agent de liaison F.F.I. qui vient de prévenir son groupe de la présence des allemands dans la région. Le jeune homme essaie de fuir mais est appréhendé et après un court interrogatoire est conduit au lieu dit "La Risonne" sur la route de St-Vincent-de-Connezac. Après avoir été roué de coups, il est tué d'une balle dans la nuque. Il avait été trouvé porteur de deux vieux révolvers.

#### E) Commune de St-MARTIN-de-RIBERAC.-

On a vu plus haut que le 26 Mars 1944 les allemands avaient exécuté sur le territoire de cette Commune plusieurs personnes qui avaient été arrêtées à Ribérac.

Le 6 Août 1944, vers 9h un détachement de militaires allemands circulant en camion ont tiré sans sommation sur M. VACHER Georges, qui se rendait à bicyclette à La Jemaye. Ceci s'est passé au passage à niveau de "Berlin" commune précitée. Son cadavre a été traîné par les allemands sur une distance de 15 mètres environ et abandonné dans un fossé en contre bas de la route. Ses papiers personnels, son argent de poche, sa bicyclette lui ont été dérobés. On a relevé sur son corps des traces de coups de pied.

Toutes les opérations ci-dessus relatées ont été menées par la Division S.S. "Das Reich" accompagnée des membres de

la S.D. de Périgueux en ce qui concerne le 22 Juillet et le 6 Août, et par la Division "B" commandée par le Général BRENNER, au mois de Mars.

### CANTON DE VILLAMBLARD

#### A) Commune de VILLAMBLARD.-

Le 25 Mai 1944, un détachement allemand composé de Géorgiens stationnés à Périgueux, et de Nord-africains de la Hilfspo-lizei de cette même ville sont arrivés à Villamblard où ils ont pillé sans raisons les demeures de MM. CASSEAU Pierre au lieu dit "Leutier" CHEVALIER du lieu dit "La Ramonette" PETRICH Marie et LACOSTE Alice à Villamblard, HENRY Maurice Chef de district à Villamblard, TISSOT Louise, bouchère à Villamblard; GEYRAC Gilberte débitante à Villam-blard, CANTELAUBE Emile, pharmacien à Villamblard.

De là ils se sont rendus au lieu dit "La Garnerie" Commune de Peyleyras. Ils ont arrêté les frères THURMEL Gabriel et Gérard qui devaient être fusillés le 19 Juin 1944 à la caserne du 35e R.A.D. à Périgueux.

Ce même jour au lieu dit "Vautier" commune de Villam-blard, ils ont incendié vers 20 heures une maison appartenant à M. DRAPEYROUX domicilié au lieu dit "Bigot" commune de Bourrou.

Le 23 Juin 1944, un détachement semblablement composé est arrivé vers 8h.30 à Villamblard. Il comprenait environ 300 hom-mes et s'est livré au pillage systématique de diverses maisons du bourg appartenant à Mme CAYRAC. MM. ALIES. ALICOT. MEREDIEUX et JAVERZAT. Ils ont en outre arrêté M. RAYMOND Gabriel, Maire de Vil-lamblard. Après avoir été roué de coups, ce malheureux est décédé dans sa cellule au 35e R.A.D. à Périgueux le 25 Juin 1944.

#### B) Commune de St-JEAN-d'EYRAUD.-

Le 5 Août 1944, vers 15h, 70 à 80 allemands circulant en automobiles et bicyclettes, appartenant, en partie à la Felgendar-merie de Périgueux, venant de la direction d'Eglise-Neuve-de-Vergt sont arrivés au bourg de St-Jean-d'Eyraud et ont incendié les maisons de MM. RIGOLET Albert et HIVERT Georges. Ils ont menacé ce dernier et l'ont arrêté. Il devait être fusillé le 7 Août 1944 à Mussidan.

Ce même détachement s'est rendu ensuite au lieu dit "Laguda" commune de Beleymas et a incendié l'établissement de Mme BERNOUX née REBEYROL Marie. Le motif n'en est pas connu. Une partie de ces militaires appartenait à un détachement stationné durant quel-ques jours à Mussidan.

#### C) Commune d'ISSAC.-

Le 5 Août 1944, vers 20h.30, le même détachement que précédemment se rendant à Mussidan, s'était attaqué au lieu dit

"Maison Blanche" commune d'Issac sur la route départementale n° 38, par un groupe F.F.I. cantonné dans les bois de la "Lande". Par mesure de représailles, ils ont incendié une ferme appartenant à M. AUBINAT Jean et ont tiré sur les F.F.I. Il n'y a eu aucune victime.

D) Commune de St-JEAN-d'ESTISSAC.-

Le 19 Avril, des militaires allemands transportés en voitures automobiles venant de la direction de Neuvic-sur-l'Isle sont arrivés au lieu dit "Bernoux" et ont incendié une ferme appartenant à Mme Vve FRAISSE née LEYMONIE Léonie, domiciliée à la "Gaubertie" commune de Neuvic-sur-l'Isle. Cette ferme n'était pas habitée mais meublée. On ignore à quelle unité appartenaient ces militaires, leur lieu de stationnement était vraisemblablement St Astier ou Périgueux.

Le 5 Avril 1944, un détachement allemand dont le lieu de stationnement normal était Mussidan, s'est rendu à pied vers 7h au bourg St-Jean-d'Estissac. Il se déploie en tirailleurs et encercle le hameau de la "Grave". Peu de temps après arrivent une douzaine d'autos blindées et 25 camions vides qui à leur tour emmèneront les 300 militaires du détachement.

Sous prétexte qu'un groupe de maquis avait stationné dans ces parages, les cinq maisons qui le composaient ont été brûlées. Une seule habitée par les époux ROBERT qui ont été arrêtés et conduits au Fort du Hâ. Depuis le 6 Juin leur famille est sans nouvelles d'eux.

E) Commune de St JULIEN-de-CREMPSE.-

Le 9 Août 1944, un détachement allemand de 3.000 militaires, surtout des russes blancs, s'est rendu dans les bois de St-Julien-de-Crempe en opération contre le maquis. N'ayant obtenu aucun résultat, il a arrêté 17 personnes de la localité qui ont été fusillées comme otages après avoir été obligées de creuser leur tombe. Il s'agit de :

LANAUVÉ Elie, 59 ans  
 HERMEIL Guillaume, 79 ans  
 HERMEIL André, 19 ans  
 HUOT Louis, 46 ans  
 HUOT René, 18 ans  
 MURAT Robert, 34 ans  
 MURAT Pierre, 21 ans  
 MARTINET François, 55 ans  
 MARTINET Jean, 16 ans  
 LACOSTE Daniel, 58 ans  
 LACOMBE Pierre, 40 ans  
 FEYTE Pierre, 18 ans  
 BONNET Léon, 25 ans  
 CERVERA Antonio, 28 ans  
 ROQUE Jean, 28 ans  
 DEL VALLA José, 41 ans  
 SORBIER Louis, 58 ans

Ce détachement venait de Bergerac et était renforcé d'unités venant de Castillon (Gironde) et Libourne.

CANTON DE THIVIERSA) Commune de CORGNAC-sur-l'ISLE.-

Cette Commune comme la plupart des localités du canton de Thiviers, a eu à supporter les sanglantes opérations des allemands mais aussi celles des miliciens qui ont stationné pendant un certain temps, au mois de Mai 1944, à Thiviers (Dordogne).

C'est le 29 Mars 1944 que pour la première fois, la commune de Corgnac-sur-l'Isle a reçu la visite des hordes nazies. Ce jour là un détachement commandé par le Général BRENNER, appartenant à la Division "B", vers 12 heures a encerclé le bourg et procédé à des arrestations.

Dans la soirée, trois personnes ont été fusillées : M. AUDIGIER Jean Pierre, 24 ans, et M. LEOVICI Michel 65 ans, sur la rive droite de la rivière l'Isle, à environ 200 mètres environ en amont du pont de Corgnac. Il avait été conduit en ces lieux en voiture automobile. Son corps a été retiré de la rivière, à environ 400 mètres en aval du lieu de l'exécution. C'est sans doute sa confession israélite qui a motivé la mort de LEOVICI. Il était employé en qualité de menuisier chez M. JANNOT à Excideuil.

M. MEYER Jacques Pierre, 36 ans, israélite employé de commerce à Corgnac-sur-l'Isle, a également été fusillé ce même jour dans les conditions suivantes : durant toute la journée, il fut conduit en divers endroits pour montrer aux allemands les emplacements du maquis. Il fut abattu par derrière, à une heure non précisée à 400 mètres environ au nord de la gare de Thiviers. Les corps de ces trois personnes portaient de nombreuses traces de balles, mais ne semblaient pas avoir subi de mauvais traitements.

Le 29 Juin 1944, dans la matinée, on signalait qu'une colonne allemande se dirigeait en direction de Corgnac-sur-l'Isle. Les habitants désertant les maisons s'enfuyaient dans les bois. Après le passage des troupes, Mme PARISIEN née DUMAS Fernande, épicière à Corgnac s'aperçut que toutes les glaces de sa vitrine et les carreaux de son habitation avaient été brisés. La grille qui protégeait le magasin était défoncée et la serrure forcée. D'autre part, avaient disparu 5 kg de beurre, 4kg de bonbons, 2kg de pâtes alimentaires, 3 paquets de bougies, 100 boîtes d'allumettes, 24 paires de pantoufles en feutre pour homme, une douzaine de paires de lacets de souliers, 6 ceintures pour homme en cuir tressé, des lames de rasoir, 7 pipes, 12 flacons de parfum, 3 peignes, 6kg de graisse, 3kg de sucre, 2 poches de café, une montre en argent, 12 flacons d'encre à stylo, 20 paires de ferrure pour souliers, 5 douzaines d'oeufs, 12 litres d'huile de noix, 1kg de laine, 6kg de lard et 15kg de viande salée.

Mme LARUBINE née FENOUILLET Lucette débitante à Corgnac, constate elle aussi que les allemands avaient fait une incursion à son domicile. La porte d'entrée avait été forcée et il lui manquait : 1 accordéon, 1 poste de T.S.F. 3 draps de lit, 2 plats en aluminium, 8 bouteilles de vin vieux, 2 plats argentés, un banjo avec son étui, 10 serviettes de toile, 3 nappes, 12 verres, un pull-over en laine, 2 paires de jumelles, 1 fût de vin blanc, une cuvette émaillée, une gourmette en or, 4 bonbonnes, un couteau de boucher, une montre avec chaîne, 6 couteaux de table, un collier en perles blan-

ches, 3 douzaines de serviettes de table, une veste d'homme, une gabardine. Le montant de ce vol a été évalué à environ 80.000F.

Le 10 Juillet 1944, un groupe F.F.I. (peu important) se trouvait chez Mme ROUX née BESSAC Adélaïde demeurant à Cognac-sur-l'Isle quand vint à passer un détachement allemand en opérations dans la région, qui incendia la maison cependant que les maquisards avaient réussi à s'enfuir. Tout l'immeuble a été détruit, laissant trois familles sans abri. Mme ROUX avait en effet comme locataires M. LABROUSSE, charron, et Mme Vve CABANNE. Tout le meuble et le linge ont été détruits, d'autre part, tout l'outillage de M. LABROUSSE a été détruit. Les dégâts s'élèvent à environ à 230.000F pour Mme ROUX, 190.000F pour M. LABROUSSE, 50.000F pour Mme CABANNE.

Ce même jour, ces mêmes troupes se sont emparées de 40 litres de vin à M. MARTY Pierre, 68 ans, débitant de boissons, de deux moteurs électriques de deux chevaux chacun chez M. DESVEAUX Charles, de 18kg de lard, 4kg de rillettes, 3kg de pâté de foie, 2 litres d'eau-de-vie chez Mme MARTY demeurant au lieu dit "Eyméronie" commune de Cognac.

M. FAEBER Charles qui était sorti de son domicile pour voir les dégâts occasionnés par l'incendie de la maison de Mme ROUX fut pris pour cible par les soldats. Transporté à son domicile il y est décédé une heure après environ. Il avait dû être touché par des balles empoisonnées, car le lendemain, son corps et sa figure étaient enflés. Aucun motif de cet assassinat n'est connu.

Outre ces opérations effectuées par les allemands, Cognac eut à subir la fureur des miliciens stationnés à Thiviers (Dordogne).

Le 29 Mars 1944, un groupe de miliciens en opérations dans la région de Cognac, a arrêté M. MANAUD domestique agricole chez Mme MARTY.

Il a été conduit à Thiviers où pendant deux jours il est resté dans la cave de l'Hôtel des Voyageurs, les jambes ligaturées au-dessous du genou, les mains attachées derrière le dos contraint de s'asseoir sur un morceau de bois; il ne lui était donné ni à boire ni à manger.

Devant son refus de donner les lieux de stationnement du maquis, les coups ne lui étaient pas ménagés. Le neuvième jour, il fut remis en liberté. Son portefeuille, ses papiers d'identité et personnels tel que sa carte de prisonnier rapatrié, une somme de 1800F, une montre et une chaîne lui ont été dérobés. Cette arrestation avait été opérée sur ordre de REBIERE André Joseph qui dirigeait l'opération. REBIERE, Chef milicien ancien facteur receveur au bourg de Cognac, a été exécuté à son domicile le 21 Juillet 1944.

Le 17 Mai 1944, des miliciens en opérations à Cognac se sont rendus à la Mairie où le même sinistre REBIERE a descendu le

buste de la République, l'a détérioré à coups de crosse de mitraille-  
te et y a porté à la craie l'inscription suivante : "Ci-git la Raie  
Publique".

D'autres ont pénétré chez M. CONDAMINAS François,  
Secrétaire de Mairie et se sont emparés de son poste de T.S.F. lui di-  
sant : "Comme ça vous n'écoutez plus les anglais". L'un de ces mili-  
ciens était le nommé DENOIX, Chef départemental de la Milice en Dordo-  
gne.

#### B) Commune de LEMPZOURS.-

Le 28 Mars 1944, une cinquantaine de militaires alle-  
mands, appartenant vraisemblablement à la Division "B" se sont rendus  
au domicile de M. THOMASSON au hameau de "La Salle", commune de  
Lempzours. Ils l'ont accusé d'être un terroriste, ont visité son habi-  
tation et les dépendances. L'ordre a été donné à THOMASSON de prendre  
la clé de sa cave et de conduire les militaires à cet endroit.

Tous y ont pénétré et quelques instants plus tard, on  
entendait trois coups de feu. M. THOMASSON venait d'être tué. Revenant  
vers la maison ils ont donné l'ordre à Mme THOMASSON et à sa fille de  
rentrer à leur domicile et de ne pas sortir avant leur départ.

Elles ont alors vu une épaisse fumée s'élever de la  
grange. Le lendemain tout ce bâtiment était détruit. Mme THOMASSON  
voulut alors savoir où était parti son mari; elle n'avait pas entendu  
les coups de feu. Ce n'est que le 3 Avril que fut découvert le cada-  
vre calciné de M. THOMASSON sous les décombres de la grange, qui avait  
brûlé avec tout son contenu (du vin et du matériel de vigneron surtout

Parmi les assassins de Mme THOMASSON fut reconnu le  
nommé SALEIX, agent de la Gestapo qui depuis la Libération a été exé-  
cuté à Périgueux. M. THOMASSON avait aidé le maquis autant qu'il le  
pouvait et a dû être dénoncé par SALEIX.

A leur tour les miliciens vinrent opérer à Lempzours.  
Sur le territoire de cette Commune et à environ 300 mètres au sud de  
la rivière "La Vaure" ils rencontrèrent le jeune BOURDIN Gilbert, mem-  
bre de la Résistance et le fusillèrent sur le champ. Le corps était  
criblé de balles, certaines avaient été tirées à bout portant. Les  
papiers, l'argent et la montre de la victime avaient été enlevés.  
Ce groupe de miliciens appartenait au groupement "E" et était commandé  
par le Chef de cohorte de BEAUMONT.

#### C) Commune de VAUNAC.-

Le 26 Mars, vers 9 heures, au P.K. 29.200 sur la R.N.  
21, sur le territoire de la commune de Vaunac, s'est produit un enga-  
gement entre troupes allemandes et F.F.I. occupés à charger du ravi-  
taillement. Le jeune BOURSAT René né le 20 Juin 1922 a été tué. Il  
n'a pas été possible d'identifier l'unité à laquelle appartenait ces  
militaires.

Le 29 Mars vers midi, 7 militaires allemands sont arrivés au bourg de Vaunac en automobile et ont immédiatement demandé le domicile de M. LAMBERT. Arrivés chez ce dernier ils l'ont arrêté, l'ont enchaîné sous prétexte qu'il ravitaillait le maquis. Ils ont ensuite visité toutes les pièces de la maison et se sont emparés de 15.000F en billets de banque, d'un louis d'or de 20F, d'un de 10 et d'un portefeuille appartenant à M. LAMBERT et contenant environ 20.000F.

Ils ont emmené M. LAMBERT que l'on a retrouvé le lendemain vers 15h.30, au lieu dit "Charpon" commune de Vaunac, entre la voie de la ligne Périgueux-Limoges et la route nationale 21 à environ 25 mètres de cette dernière. Le corps de M. LAMBERT portait une trace de balle à la base de la nuque et une autre à la base de l'omoplate gauche. La face baignait dans le sang.

D) Commune de St-MARTIN-de-FRAYSSENGEAS.-

Le 28 Avril 1944, vers 18 heures, une colonne allemande comprenant environ 300 hommes a cerné le village de "Merles" commune de St-Martin-de-Freysengeas, composé d'environ 20 maisons.

Dès l'arrivée des militaires, tous les hommes sont arrêtés et enfermés dans un jardin. Toutes les maisons sont visitées. Les hommes sont obligés de se coucher à terre sur le ventre.

Au cours des perquisitions, deux réfractaires occupés à faire cuire le pain de leur groupe sont surpris dans le fournil de M. BARRET Pierre. Ils sont interrogés, frappés. L'un d'eux conduit les allemands au cantonnement du groupe qui prévenu à temps a pu fuir. L'indicateur est abattu sur place, il s'identifie avec MOREAU Gilbert né le 19 Avril 1925 à Berneuil (Charente).

Durant cette opération, une certaine partie des hommes arrêtés ont été libérés et invités à rentrer chez eux pour ne plus en sortir avant le départ des troupes.

Deux autres maquisards qui se rendaient à St Martin sont surpris par les Allemands et essayant de fuir, l'un d'eux est tué : COUFFINO sujet espagnol dont la mère est domiciliée à Limoges, l'autre réussit à s'enfuir.

M. CHOLET François domicilié aux "Merles" qui revient de prendre la garde sur la voie ferrée Périgueux-Limoges essaye de rentrer à son domicile se cachant. Il est aperçu et abattu dans son jardin.

A leur retour, du camp du maquis, les allemands furieux emmènent 7 hommes qui sont encore prisonniers, les autres ayant été libérés comme il a été dit plus haut, dans une petite cour, les font coucher et les fusillent dans le dos. Les victimes sont : BILLAT Jean 20 ans, appartenant à un groupe de maquis qui avait été arrêté en route par la colonne. TREMOULINAS Raoul 19 ans. La maison de sa mère a été pillée et incendiée. Elle était d'ailleurs propriétaire de la maison Barret où des jeunes avaient été surpris en train de faire cuire le pain.



BOULANGER Pierre 51 ans, demeurant au lieu dit "La Lande" de Pautier avait été arrêté alors qu'il venait de labourer et était en train de dételer ses boeufs.

MAGNESSE Pierre 32 ans, cultivateur à Miallet et qui était venu rendre visite à ses parents.

MARTIN Marcel né le 21 Janvier 1924, membre d'un groupe de résistance

COMBEAU Marc 22 ans, appartenait à un groupe de maquis

VIDEAU André, né le 16 Juillet 1924, membre d'un groupe de résistance

Les cadavres portent seulement des traces de balles.

Ils ne semblent pas avoir été maltraités.

Au cours de l'opération plusieurs maisons ont été vidées de tout ou partie de leur contenu. Ce sont celles de :

M. DUTRIAT Jean qui avait été arrêté puis libéré. Il lui a été enlevé 10.000F en billets de banque, 1 poste de T.S.F. et diverses victuailles.

M. BARRET Pierre : 70.000F en billets de banque, vêtements de toute nature, 27 draps de lit, bijoux en or, 2 montres, vaisselles, conserves, 10 douzaines d'oeufs, 20kgs de miel, 20 litres d'huile, 8kgs de sucre, la valeur d'un porc de lard et de graisse, 2 oies, 6 poules, 26 lapins, divers outils.

M. MARTIAL Paul : 7.000F en billets de banque et des victuailles diverses

M. AUDEBERT Fernand : 7.000F en billets de banque, un appareil photo un pull-over

M. MALLEMANCHE Antoine, une somme de 2.600F

M. FREMONT Pierre : une montre en argent et 10 poules

M. BILLAT Pierre : 200.000F en billets de banque, un louis d'or de 20F, 27 pièces en argent, 12 draps de lit, une montre en argent, une montre bracelet de femme, 25kgs de saucissons, 27 morceaux de savon; 4kgs de sucre, 1 gilet de laine.

Mme MEYNARD Ida née MAGNESSE : 7.500F en billets, 2 tondeuses, une barrique de vin de 225 litres

M. GARDILLOU Pierre vol de 10.000F en billets, 2 douzaines de serviettes, 2 chemises d'homme, 7 draps de lit, 7kgs de lard et graisse, 10 litres d'eau de vie, 30 litres de vin, 150 oeufs, plusieurs pots de rillettes.

M. BILLAT François : 30.000F en billets de banque, 2 draps de lit, 2 pull-over, 2 montres en argent, 2 costumes d'hommes, 2kg,500 de laine filée, du miel, des conserves, des saucissons.

M. GARDILLOU Georges : 16.000F, 20 draps de lit, 6 essuie-mains, 12 torchons, 11 mètres de toile, 12 serviettes de toilette, une quantité non déterminée de vêtements divers pour hommes et femmes, 8kgs de graisse, 1kg,500 de laine, un rouleau d'étoffe de lainage, 10kgs de viande salée, 8 kgs de graisse, 25kgs de lard, 15 boîtes de confits de porc, 7 pots de rillettes de 1kg chacun, 1 jambon, 42 litres d'eau de vie, 10 litres d'huile, 6kgs de miel, 5kgs de sucre, 40kgs de haricots, une tondeuse, un rasoir, 2 bicyclettes, 2 sacs à provision, une paire de gants en cuir, 2 porte-monnaie, une montre, une bague en or, un collier, un accordéon, 7 lapins, 10 poules, 12 cuillères à café en argent.

Mme TREMOULINAS Anna : 10.000F en billets, la totalité de son linge, 2 porcs, de la volaille. D'autre part, sa maison a été incendiée ainsi que toutes les dépendances.

Tous ces ravages ont été commis par des militaires allemands casernés à Périgueux. Ils étaient accompagnés de Nord-Afri-

cains. Ces derniers qui gardaient les prisonniers leur répétaient ces mots : "Tout à l'heure, j'y vas te mettre 12 balles dans la peau". Des Français en uniforme allemand assistaient également à l'opération. Il s'agit de Alex VILLAPLANE et de ses acolytes.

E) Commune de St-JEAN-de-COLE.-

C'est le 25 Mai 1944, que St-Jean-de-Cole reçut la visite des miliciens cantonnés à Thiviers. Ils appartenaient au groupe "E" et étaient commandés par le Chef de cohorte de BEAUMONT. Ils se sont rendus chez M. LACOURARIE Marcel, facteur et sous prétexte d'une perquisition lui ont volé un portefeuille contenant 110F, ils l'ont ensuite conduit à la Mairie tandis que d'autres de leurs collègues se sont à nouveau introduits chez lui et ont dérobé 5 paquets de tabac.

La maison de Mme DELAGE née GUINOT Elisabeth au lieu dit "Au Poteau" a également été soumise à la fouille. Ont été volés : un jambon, 5kgs de lard, 12kgs de viande salée, 3kgs de pâté et 3kgs de rôti de porc en conserve, 14 morceaux de savon, une douzaine de serviettes de toilette, une douzaine de mouchoirs, 2 nappes, 2 douzaines de serviettes de table, une montre.

MM. LACOURARIE et DELAGE ont été conduits à Thiviers où ils ont été gardés durant 15 jours. Ils ont été interrogés sur les lieux de stationnement du maquis, mais n'ont pas parlé.

F) Commune de EYZERAC.-

Le 9 Juillet 1944, un détachement allemand était cantonné au lieu dit "Monge" commune d'Eyzérac. Vers midi il fut attaqué par un groupe F.F.I. commandé par le nommé LARUBINE Georges appartenant au maquis de Cognac-sur-l'Isle, dirigé par BOISSOURDIE.

LARUBINE fut pris sous un violent tir de mitrailleuses et ne put se replier. Son cadavre ne fut retrouvé que le lendemain vers 17h. LARUBINE était venu volontaire aux F.F.I. il était né le 25 Mars 1905 à Paris, était marié et père d'un enfant.

G) Commune de St-ROMAIN St-CLEMENT.-

Le bourg de St-Romain St-Clément fut cerné par les allemands le 29 Mars 1944 vers 15h.30 et livré au pillage; les principales victimes furent :

Mme DUBUT née SOUCHAUD Elise : 2 barriques de vin, 24 paquets de cigarettes, une valise contenant du savon, 1kg de sucre, 4 paquets de tabac  
M. FARGEOT André, cultivateur à St-Romain St-Clément, un jambon et des tenailles.

Mme MORTESSAGNE Germaine, 50 litres de vin, une hache et de la laine.

Ces militaires sont repartis deux heures plus tard environ, mais vers 19h.30 une autre voiture allemande venant de la direc-

tion de Thiviers s'est arrêtée au lieu dit "Le Bois des Côtes". Peu après on entendit plusieurs coups de feu et ce n'est que le 17 Avril 1944, que l'on découvrit dans ce bois quatre cadavres qui ont été identifiés comme étant ceux de : MERLHIOT Justin 58 ans, demeurant à Sorges, MERLHIOT Antoine 31 ans, frère du précédent. CHATEAURAYNAUD Charles 46 ans, Secrétaire de Mairie à Sorges, CARREAU Paul 23 ans, demeurant à Sorges. Ces quatre personnes avaient été arrêtées à Sorges le 29 Mars 1944. On ignore le motif de ces exécutions, probablement comme d'habitude, des "terroristes"

#### H) Commune de NANTHEUIL.-

Le 29 Mars toujours, vers 18h.30 une voiture allemande transportant plusieurs militaires et des civils, s'est arrêtée à environ 300 mètres du village des "Jassonies" commune de Nantheuil. Peu de temps après on entendait plusieurs rafales de mitraillettes et le 30 Mars on découvrit à cet endroit les cadavres de :

BECKER Sylvain, 31 ans demeurant à Ligueux  
 BECKER Julien, 30 ans, demeurant à Ligueux  
 KEHN Marcel, 50 ans, demeurant à Ligueux

Les corps n'étaient pas mutilés mais portaient de nombreuses traces de balles et avaient été tués par derrière. Un mois plus tard, on découvrait dans un taillis non loin de là, le cadavre de WEIL, âgé de 48 ans, tué dans les mêmes conditions que les précédents. Ces quatre personnes de confession israélite, avaient été arrêtées à leur domicile le 25 Mars 1944.

Ce sont des militaires de la Division "B" qui ont procédé à ces assassinats.

#### I) Commune de THIVIERS.-

Thiviers épargné par les allemands fut victime des miliciens. Le 17 Mai vers 3h du matin un détachement de miliciens s'est installé à l'Hôtel "Terminus" avenue de la gare à Thiviers, et immédiatement s'est mis à mener des opérations contre le maquis.

Ce même jour, vers 18 heures, deux prisonniers étaient conduits à Thiviers. Ils appartenaient à un groupe F.F.I. Interrogés ils ne voulurent pas parler et subirent toutes sortes de tortures. A 23 heures, le prêtre est appelé pour les confesser, à 23h.30 ils sont exécutés sur la place de la gare.

On les charge sur une camionnette qui stationnera avec son funèbre chargement sur la place durant toute la nuit. Le lendemain ils seront ~~mis~~ enterrés dans le cimetière de Thiviers, sans cercueil "comme des chiens" selon l'expression même d'un milicien qui s'est empressé d'ajouter : " si j'avais su j'aurais coupé une oreille en souvenir."

Cette sinistre bande était commandée par le non moins sinistre Chef de cohorte de BEAUMONT (encore lui) qui dépasse en cruauté tout ce qu'on peut imaginer, a abattu d'un coup de révolver

le jeune PAUTIER qui se cramponnait à son ceinturon, le suppliant de l'épargner. Les victimes sont :

ZACHIK Stanislas dit "Le Polonais" né le 18 Novembre 1924, domicilié à Condat sur trincou (Dordogne).

PAUTIER Guy Robert dit "Mickey" né le 12 Septembre 1924 à Périgueux domicilié au lieu dit "Les Anglais" commune de Coulounieix.

Le 17 Mai toujours, ils ont arrêté plusieurs personnes à Thiviers même, dont la plupart ont été relâchées peu de temps après. L'une d'elles cependant devait être gardée et torturée jusqu'à ce que mort s'en suive. Il s'agit du nommé LAURENS Lucien Ludovic Joseph contrôleur des cartes à jouer aux papeteries de Corgnac-sur-l'Isle. Soupçonné d'être en relations très étroites avec le maquis, il fut fermé dans la cave de l'Hôtel "Terminus" prison des miliciens et torturé. Attaché à un pilier, les mains liées derrière le dos, la tête attachée au pilier, les genoux relevés à hauteur de la poitrine, les pieds liés.

Durant huit jours, il fut soumis à ce régime; il eut un bras fracturé et dut avaler de l'eau salée et du vinaigre, mais il ne parla pas. Au bout de 10 jours, un docteur de la milice lui fit une piqûre. LAURENS fut chargé sur une camionnette et amené sur la route de Limoges au lieu dit "L'Homme Mort". C'est là que dans une haie son cadavre fut découvert par le cantonnier BONNET, le 2 Juin 1944. Il ne portait aucune trace de balles et avait dû succomber aux mauvais traitements et à la piqûre.

Les miliciens se livraient aussi au pillage. Le 17 Mai à Thiviers ils ont opéré chez :

M. CHRAPATY Jacques où ils ont pris : 24 draps de lit, 3 trousseaux de jeunes filles, 4 couvertures de laine, 2 costumes d'hommes, un pardessus, un imperméable, du linge de corps, 3 paires de chaussures et divers outils de tailleur ainsi que des ustensiles de ménage. Ils ont également volé des tissus appartenant à des clients de M. CHRAPATY qui exerce la profession de tailleur.

M. VARONAS Léon, drapier à Thiviers et y ont pris : 1 portefeuille contenant la somme de 6.200F et divers papiers personnels, une montre, 150 litres d'essence, 2 bidons d'huile moteur de 20 litres chacun, et un outillage complet pour voitures.

Ce groupe pris de panique quitta précipitamment Thiviers le 6 Juin 1944 au matin pour aller se réfugier à Limoges. Ils sont en Dordogne bien plus exécrés que les Allemands et ont souvent employé des moyens bien plus atroces.

#### CANTON DE NEUVIC

Poursuivant leur besogne avilissante, l'armée allemande et ses auxiliaires Français qu'elle entraînait dans sa fuite, ont encore voulu se déshonorer le jour même de leur départ, de crainte que le peuple Français n'oublie ce dont ils étaient capables.

C'est ainsi que le 21 Août 1944, jour de leur départ, ils pillèrent dans le canton de Neuvic.

A) Commune de NEUVIC.

La première visite des allemands dans cette commune remonte au 8 Décembre 1943. Vers 12 heures ce jour là des membres de la Gestapo de Limoges se présentent au domicile de M. DUPONT garagiste au lieu dit "Théorat" commune de Neuvic. Ils l'arrêtent et le conduisent à la caserne du 35e R.A.D. où il a été gardé 10 jours. De là, il partira pour Limoges puis pour Weimard. M. DUPONT fut maltraité et les policiers essayèrent en vain de lui faire avouer où se trouvait le maquis.

Le 12 Juin 1944, vers 7 heures une dizaine de soldats allemands se rendirent chez Mme DUPONT et l'invitèrent d'une façon plutôt cavalière à leur ouvrir les portes du garage; ils s'emparèrent de tout le matériel et de l'outillage.

Dans la nuit de leur départ, du 20 au 21 Août 1944, d'autres militaires forcèrent la porte du garage et s'emparèrent des accessoires de voitures appartenant à des clients.

Le 9 Mai 1944 au lieu dit "Combalou" eut lieu un parachutage d'armes dont eurent connaissance les allemands. Ils s'y rendirent et ne trouvant pas d'armes, encerclèrent la maison de M. RICHARD Jean. Celui-ci avait eu le temps de fuir avec sa femme et sa fillette. Son père était resté seul à la maison. Il fut arrêté et conduit au 35e R.A.D. où il devait rester détenu durant 57 jours. Il reçut malgré son âge plusieurs coups lors de son arrestation.

En outre tout le cheptel de la ferme devait être enlevé le lendemain par d'autres militaires qui brisèrent les carreaux et pillèrent toute la maison. Huit jours après quelques miliciens vinrent eux aussi prendre leur part du butin, en l'occurrence tout ce qui restait comme volaille et qui avait pu échapper aux allemands.

Le 21 Août 1944, vers 5 heures, deux Officiers allemands dont l'un n'était autre que le nommé VERES auxiliaire de la Gestapo et qui fuyait avec elle, brisèrent à leur passage un carreau de la maison de M. COUFFIN Francis qui surpris par le bruit se leva, ouvrit la porte et dut ainsi laisser les allemands pénétrer dans sa demeure.

Deux voisins M. CAZENAVE et sa femme couchaient cette nuit là chez COUFFIN. Ils furent contraints de se lever, de se mettre devant la glace, les mains en l'air sous la menace d'un homme en armes, cependant que les allemands faisaient ripaille et dévalisaient la maison. Ils emmenèrent même le cheval de M. COUFFIN.

Au cours de cette nuit vers 23 heures, des militaires de cette même colonne s'étaient arrêtés chez Mme GRUNVALD Marie domiciliée au lieu dit "Théorat" et se sont emparés de tout ce qu'ils ont trouvé, détruisant tels des vandales ce qu'ils ne pouvaient pas emporter. Mme GRUNVALD et sa famille avaient pu s'enfuir par une porte située sur le derrière de la maison.

Le 21 Août toujours, des militaires ont pénétré par effraction au domicile de Mme DUBOS et ont pillé toute la maison. Il en fut de même chez Mmes DURIEUX et GUICHARD dont les maris sont prisonniers de guerre et qui avaient fui chez M. MANDE Gendarme de la brigade de Neuvic.

Attaqués à cet endroit par des groupes F.F.I. les allemands ont voulu une dernière fois montrer aux habitants de Théorât ce qu'ils pouvaient faire.

B) Commune de St GERMAIN-du-SALEMBRE.-

Le 27 Juillet 1944, vers 14h.30 au lieu dit "Lespinasse" un combat eut lieu entre des groupes F.F.I. et un détachement de 300 hommes environ, comprenant des allemands, des miliciens et des Nord-Africains, sur le territoire de la Commune de St-Germain-du-Salembre. Ce détachement encercla la villa de "Lespinasse" où s'étaient retranchés une cinquantaine de F.F.I. La fusillade dura plusieurs heures sans donner de résultats appréciables.

Les allemands furieux de rencontrer une telle résistance incendièrent les maisons d'habitation de MM. GREGOIRE Augustin, BEAU Emile (appartenant à M. PRADEAU actuellement prisonnier de guerre), ainsi que les bâtiments de M. RENAUDIE Charles qui étaient occupés par M. PETIT Louis. Toutes ces fermes furent détruites entièrement avec ce qu'elles contenaient.

A l'approche des troupes allemandes, la majorité des habitants du village s'était enfuie à travers bois si bien qu'il n'y eut qu'un seul témoin de cette tragédie, M. RENAUDIE père du précédent qui dissimulé dans sa grange, y fut découvert par trois Nord-Africains et dépouillé de son portefeuille, il dut assister au pillage de la maison de son fils Octave. Après l'avoir frappé, les bicots laissèrent M. RENAUDIE qui se voyant seul se cacha à nouveau dans la grange et put ainsi voir un militaire allemand dépouiller une grenade et la lancer sur la grange de son fils Charles. Bientôt les deux-tiers du village étaient la proie des flammes.

La fusillade ayant cessé, les allemands quittèrent les lieux emportant leur butin et laissant sur le terrain des personnes qu'ils avaient fusillées. Après leur départ en effet, on retrouva le corps de :

GREGOIRE Pierre cultivateur à St-Germain-du-Salembre, né le 23 Octobre 1874 à Grignols (Dordogne). Son cadavre était criblé de balles; il gisait les yeux arrachés, les membres déchiquetés, près de la porte de sa ferme.

GREGOIRE Augustin, fils du précédent, né le 10 Mars 1907 à St-Germain-du-Salembre, a été découvert dans un pré à environ 200 mètres de son habitation. Il avait un des yeux arraché.

BONNET Elie Gabriel né le 12 Juillet 1908 à Cantérac (Dordogne), son corps a été découvert à environ 100 mètres de l'habitation de M.

ALLEMANDOU. Il semble qu'il ait été tué en essayant de fuir. Les Nord-Africains le dépouillèrent de son portefeuille contenant la somme de 8.000F et de son alliance en or.

BEAU Emile né le 13 décembre 1880 à Montagrier (Dordogne) a été retrouvé auprès d'un puits, à environ 10 mètres de son habitation. Il avait les membres inférieurs et le bas ventre déchiquetés par une grenade.

Tous ces cadavres donnaient l'impression d'avoir été mutilés après qu'ils eussent été tués.

C) Commune de DOUZILLAC.-

Le 26 Mars 1944, des militaires allemands se présentèrent chez Mme SEBASTIEN Marguerite domiciliée au lieu dit "Toumélie" commune de Douzillac et demandèrent à voir son fils. Il se trouvait dans le grenier. Elle l'appela et aussitôt les allemands l'arrêtèrent, le dépouillèrent de son portefeuille et l'emmenèrent avec eux après avoir perquisitionné dans toute la maison.

Quelques heures plus tard, M. DELORME retrouvait le corps du malheureux dans un boqueteau à proximité de la gare de Beauronne. Il portait une seule trace de balle.

D) Commune de VALLEREUIL.-

M. REVEILLAS propriétaire au lieu dit "Plaisance" reçut par deux fois la visite des allemands.

Une première fois le 19 Avril 1944 une douzaine de miliciens et une quarantaine de soldats allemands transportés par un camion et quatre voitures de tourisme se sont présentés chez lui et lui ont demandé où se trouvait son beau-fils GAROUIL Roger. En l'absence de ce dernier, ils ont arrêté son frère GAROUIL Elie. Ce dernier a dû avec M. REVEILLAS rester pendant deux heures contre un mur, les bras en l'air, à supporter les coups de crosse de fusil. Longtemps M. REVEILLAS en a porté les marques et durant trois semaines il n'a pu assurer son travail habituel.

GAROUIL Elie n'ayant pas voulu dire où se trouvait le "maquis" et son frère fut emmené à la place de celui-ci.

Cette opération était dirigée par le nommé VERES agent de la Gestapo bien connu en Dordogne.

Le 10 Mai 1944, vers 10 heures, une vingtaine d'allemands ont arrêté M. REVEILLAS et l'ont emmené au château de Fournil d'où il fut ensuite conduit au 35e R.A.D. à Périgueux et gardé durant 61 jours.

CANTON DU BUGUE

A) Commune du BUGUE.-

Le 25 Juin 1944, une colonne allemande appartenant à la

Division "Das Reich" est arrivée au Bugue pilotée par le jeune MESPLES Gabriel, milicien et fils de milicien, actuellement en fuite, à l'époque domicilié au lieu dit "Verteil" commune de Journiac.

Vers midi elle a fait son entrée dans la ville pour faire "l'épuration". Les habitants prévenus que cette colonne patrouillait depuis la veille dans la région avaient fui leur domicile.

A 17 heures cependant, le jeune NICOLAS Félix âgé de 22 ans fut arrêté à 1km environ du Bugue et conduit avenue de la Gare où il fut interrogé avec force coups de poings et de pieds par des membres de la Gestapo.

Conduit par la suite à la sortie Est du bourg il fut culbuté par un Officier allemand qui après avoir oté sa vareuse le tua de trois coups de revolver, le laissant sur le terrain.

Le 25 Juin toujours, ces mêmes militaires ont arrêté à 1km du Bugue au lieu dit "La Piste" le gendarme PIRODEAU Amédée de la brigade du Bugue, qui appartenait au P.O. militaire de Siorac et était désigné comme agent de liaison. L'intéressé se rendait en mission au Bugue lorsqu'il tomba sur la colonne avec son side-car. Il portait au bras gauche un brassard F.F.I. Conduit devant le café Noble au Bugue, il fut violemment frappé et contraint de briser avec sa tête le verre du phare de son side-car qui portait une croix de Lorraine. N'ayant pu y parvenir seul, il fut pris par deux brutes qui se servant de lui comme d'un bétail enfoncèrent le phare dont la glace était épaisse de deux centimètres. Malgré une blessure grave au cuir chevelu il fut frappé à coups de pied dans le ventre. Emporté à la sortie du bourg, il dut passer toute la nuit ligoté dans une vigne gardé par trois sentinelles qui de temps en temps le frappaient à coups de pied et de crosse.

Le lendemain PIRODEAU fut emmené par la colonne partie en direction de Sarlat, puis au 35e R.A.D. à Périgueux où il fut à nouveau soumis à un mauvais traitement. Il devait être fusillé le 17 Août 1944 avec beaucoup d'autres malheureux.

#### B) Commune de JOURNIAC.

Le 24 juin 1944, vers 17 heures, les groupes de résistance en stationnement à Journiac (Dordogne) avaient édifié divers barrages. Un était notamment dressé au lieu dit "La Menuse" à l'intersection de la R.N. n° 710 et de la route de St-Alvère. Arriva une colonne allemande qui immédiatement ouvrit le feu, au moyen de mitrailleuses et F.M. sur les 35 hommes qui gardaient le barrage, qui comprenant que toute résistance était inutile, se sont enfuis en s'égayant dans la campagne et les bois. Mais ces derniers avaient été préalablement encerclés et 9 maquisards furent pris et presque immédiatement fusillés. Leurs cadavres furent découverts le lendemain matin à proximité du P.C. du groupe. Cette colonne qui appartenait à la Division "Das Reich" était guidée par le jeune MESPLES précité.

Les victimes sont :

.../...



BESSE Victor, 20 ans  
 BOST Gérard, 29 ans  
 COUDERT Albert, 19 ans  
 DUMONTEIL Roger, 21 ans  
 GAY Marc, 37 ans  
 MATHIEU Louis, 32 ans  
 PAPON Pierre, 36 ans  
 SARFATI Jacques, 23 ans  
 SERRE Daumesnil, 36 ans

CANTON DE St-VINCENT-de-CONNÉZAC

St-Vincent-de-Connézac n'est pas un canton, mais possède de une gendarmerie qui englobe dans sa circonscription des communes des cantons de Ribérac, Mussidan et Neuvic. C'est afin de permettre un classement plus simple que sous la rubrique "canton de St-Vincent-de-Connézac on relate des faits qui en réalité se sont passés dans des communes des cantons précités.

A) Commune de St-VINCENT-de-CONNÉZAC.- (canton de Neuvic)

Le 26 Mars 1944, un détachement allemand de la Division "B" s'est rendu en opération dans la région de la Double et a fouillé le village des "Hameaux" commune de St-Vincent-de-Connézac. Deux voitures automobiles appartenant à un groupe de maquis ont été découvertes dans la grange de M. ECLANCHET Abel. L'une des voitures contenait des armes. Immédiatement mis en état d'arrestation ECLANCHET dû, à son domicile, subir un interrogatoire assaisonné de nombreux coups de crosse et de poings. Lassés de son mutisme, les allemands le conduisirent devant sa grange qu'ils incendièrent sous ses yeux. La maison d'habitation prit d'ailleurs feu par la suite. Puis frappé à nouveau et embarqué dans une voiture il fut conduit au 35e R.A.D. à Périgueux. ECLANCHET devait être fusillé comme otage à Brantôme le 27 Mars 1944. ECLANCHET Abel était né le 19 Décembre 1904 à St-André-de-Double.

Le 26 Mars toujours, ces mêmes troupes opérèrent au hameau du "Grand Claude" commune de St-Vincent-de-Connézac.

Il semble que là les allemands aient été conduits par un dénonciateur qui n'a pas été identifié mais reconnu par certains habitants du village comme ayant appartenu à un groupe de maquis de la région. Dès leur arrivée, les allemands demandèrent M. PRESSAC à Mme BELEYME Paulette métayère de ce dernier, après s'être dirigés sans hésitation vers sa maison.

Accusé d'avoir conduit des planches destinées à construire des huttes pour les maquisards PRESSAC nie. Ordre fut alors donné de sortir toutes les bêtes de l'étable, et devant le village rassemblé par les soldats, le feu fut mis au bâtiment. Seuls la maison des métayers et un hangar ont été épargnés.

B) Commune de St-SULPICE-de-ROUMAGNAC.- (Canton de Ribérac)

Le 26 Mars 1944, des allemands de la Division "B" en opération dans la région de St-Vincent-de-Connezac, se sont rendus au hameau du Cluzeau commune de St-Sulpice-de-Roumagnac, et se sont présentés au domicile des époux BARRAT. Ces derniers étaient à table avec leurs deux fils Roger et Marcel, ainsi que leur neveu DURANTHON Henri, interprète comptable à l'Entreprise Pichor à Paris.

Une conversation qui dura environ 20 minutes, s'est engagée entre ce dernier et les allemands à laquelle les parents ne comprirent rien. Après avoir fouillé minutieusement la maison, les militaires ont emmené les fils BARRAT et leur cousin en interdisant aux parents de sortir avant le lendemain.

Ce jour là, Mme CHARRIER de Ribérac qui se rendait chez son fils, au hameau des Vergnes commune de St Sulpice, découvrit à environ 1km de la maison des BARRAT quatre cadavres qui furent identifiés comme étant ceux des frères BARRAT, de DURANTHON et du nommé JILODE. Ils avaient été fusillés le 26 Mars vers 19 heures en bordure d'un chemin allant au village des Vergnes.

C) Commune de St-JEAN-d'ATAUX.- (Canton de Neuvic)

Le 26 Mars 1944, alors qu'il ramenait son bétail à l'étable, M. MARACHET Jérôme a trouvé sa maison envahie par des militaires allemands qui lui ont dit de ne pas rentrer dans la maison et de les suivre

Ils l'ont conduit dans une baraque en planches construite par le maquis, y ont mis le feu, puis se sont écriés : "Maintenant au tour de la ferme". Ils ont fait sortir le bétail de la ferme et sous les yeux du propriétaire ont abattu une vache à coups de révolver, l'ont chargée sur un camion et ont emmené les deux autres après avoir incendié la ferme.

M. MARACHET a ensuite été obligé d'atteler deux boeufs à un chariot, de monter dans celui-ci avec sa femme et d'aller ainsi à Ribérac. Mme MARACHET fut immédiatement relâchée, M. MARACHET devait rester en prison mais fut libéré le lendemain 27 Mars; les allemands n'ayant pas trouvé de prison à Ribérac.

D) Commune de CHANTERAC.- (Canton de Neuvic)

C'est le 27 Juillet 1944 qu'un détachement allemand comprenant des militaires, des nord-africains et des miliciens s'est rendu à Chantérac et y a incendié plusieurs maisons.

Un groupe F.F.I. était cantonné à la ferme Lamartinière, commune de Chantérac et a été immédiatement encerclé mais a pu se replier sans perte dans les bois voisins. M. CHATARD Henri propriétaire de la dite ferme se réfugia dans les bois avec les maquisards.

Furieux de n'avoir pas pu tuer ou arrêter des F.F.I. les allemands se mirent en devoir de piller le contenu de la ferme qu'ils

chargèrent sur des camions, de tuer volaille, lapins et moutons à coups de révolver et finalement d'incendier les bâtiments. Les époux CHATARD qui n'avaient pu rien sortir de leur maison se trouvent sans argent, sans vêtement, sans aucune ressource, une bonne partie de leur récolte ayant brûlé avec leur ferme.

Vers 17 heures les allemands quittèrent les lieux, non sans avoir brûlé une autre maison appartenant à Mme COUDERT. Ils avaient également pillé cette maison.

E) Commune de St-ANDRE-de-DOUBLE. - (Canton de Neuvic)

Des militaires de la Division "B" en opération dans la région de la forêt de la Double ont incendié une maison inhabitée située au lieu dit "Chez Reylo" commune de St-André-de-Double appartenant à Mme Vve SUDREAU Léontine et M. FAURE Elie domiciliés à St-Vincent-de-Connezac.

Ces mêmes soldats se sont rendus au hameau du "Maine" et se sont présentés chez Mme Vve DEMANEUF Emilie. Ayant trouvé les portes fermées ils les ont défoncées et ont interrogé M. BREGIERE voisin de Mme DEMANEUF et voulaient lui faire avouer que le maquis avait logé dans cet immeuble. Devant son silence ils l'ont giflé et ont mis le feu à la maison.

Le 26 Mars toujours ces mêmes militaires se sont rendus au village de "Cabane" et se sont introduits au domicile de M. RIEUBLANC Auguste où ils se sont trouvés en présence de sa femme et lui ont demandé si son mari était un "terroriste". Au cours d'une fouille minutieuse, ils ont découvert quelques cartouches de fusil de chasse et l'officier commandant le détachement a fait connaître à Mme RIEUBLANC que si elle n'allait pas chercher son mari, la ferme serait immédiatement brûlée. Ayant répondu que M. RIEUBLANC était chez un ami et qu'il serait difficile d'aller le chercher; elle fut invitée à sortir tout ce qu'elle pourrait de sa maison.

Elle n'eut guère le temps, le feu ayant été aussitôt mis à la maison qui brûla entièrement. Dans la même journée M. RIEUBLANC fut arrêté et conduit au 45e R.A.D. à Périgueux d'où il fut relâché quelques jours plus tard.

Le 8 Août enfin, d'autres militaires allemands dont l'unité n'a pu être déterminée, ont arrêté au lieu dit "La Tuilière" commune de St-Vincent-de-Connezac le nommé ALLARY Marcel facteur, qui effectuait sa tournée habituelle et l'ont enfermé durant toute la journée dans une chambre appartenant à M. MONTMAILLET, domicilié à St-André-de-Double et qu'ils avaient réquisitionnée pour la journée. Là M. ALLARY fut violemment frappé et le 13 Août 1944, on découvrait son corps inhumé dans un champ de maïs à St-André-de-Double. Il portait trois traces de balles et des marques de coups. D'autre part, les parties sexuelles avaient été coupées.

CANTON DE BRANTÔMEA) Commune de BRANTÔME.

La région de Brantôme vécut les 25, 26 et 27 Mars, trois journées atroces qui sont gravées à tout jamais dans la mémoire des habitants. Le bilan de ces trois journées se traduit en effet par : 45 otages fusillés dans tout le canton, plusieurs maisons brûlées, ainsi que des bois et bon nombre d'autres pillées.

Les faits sont les suivants : Le 25 Mars 1944, vers 15h, une voiture allemande, transportant trois officiers appartenant semble-t-il à la S.S. de Limoges a été attaquée à la sortie du bourg de Brantôme, par des militaires F.F.I. qui venaient de s'emparer des tickets d'alimentation se trouvant à la gendarmerie de la Ville.

Deux Officiers ont été tués, le troisième blessé a réussi à prendre la fuite en direction de Nontron. Les corps des tués ont été déposés dans une salle de l'Hôpital tandis que les gendarmes avisaient les services allemands de Périgueux.

Vers 21 heures arrive à Brantôme un convoi allemand, de camions et autos-mitrailleuses appartenant à la Division "B" commandée par le Général BRENNER. Immédiatement l'ambulance de la Ville est réquisitionnée avec son chauffeur pour transporter les blessés à l'Hôpital de Périgueux. Des coups de feu sont tirés dans les fenêtres de l'Hôpital, la Supérieure est insultée, sa cornette est arrachée. M. DEVILLARD, Maire de Brantôme âgé de 80 ans est brutalisé. A coups de pied et de poings on le fait monter dans une voiture qui l'emmènera à Périgueux comme otage. Ses vêtements sont déchirés et les mains liées derrière le dos il est sauvagement frappé à coups de mitrailleuse dans la figure.

Le lendemain 26 Mars 1944, Brantôme reçoit la visite d'un détachement allemand qui y vient en expédition punitive. Elle sera dirigée par HAMBRECHT Chef de la Gestapo de Périgueux et le Général BRENNER. La Hilfspolizei y assiste. Elle arrive vers 17 heures et commence selon ses habitudes par un pillage systématique des maisons. Le tout est chargé sur des camions. Les principales victimes sont : M. DEVILLARD, Maire de Brantôme, MM. LAMBERT retraité, MASSET minotier - CHEVRIER hôtelier - LUNEAU minotier - FREDERIC retraité - CHANLOUT secrétaire de Mairie - CHARBONNEL hôtelier - DOUMEN - BARBIER - ROYERE - COMBEAU - CHAUVRON - REIMANN - KICHLER - ANDRE - VACHER - LAPIERRE - FAUCOULANCHE - CHAULIAT et Mme Vve LOMBREAUD.

Tous les passants sont arrêtés et ne doivent plus bouger sous peine de mort. Ils sont gardés dans un fossé près des lieux de l'attentat de la veille. M. KISCHLER qui revient d'un match de foot-ball est lui aussi arrêté et mis dans un fossé. Las de se tenir debout, il met son pied sur le rebord du fossé et est immédiatement abattu par un soldat allemand.

Il est interdit aux autres de toucher à son cadavre. La blessure reçue par KISCHLER n'aurait pas été mortelle si les allemands avaient toléré que des soins lui fussent prodigués. Contrairement à cela ses camarades durent assister, impuissants à son agonie qui dura plus de deux heures et fut atroce. Vers 18h.30 il expira, cependant qu'arrivait

.. / ...

de Limoges un camion d'otages, tous des innocents qui avaient été arrêtés au cours de rafles diverses, la plupart effectuées dans le département de la Dordogne et qui allaient être sauvagement assassinés dans un petit chemin non loin du lieu de l'attentat de la veille.

Descendus de camion, ils sont littéralement traînés par des bicots à une centaine de mètres du lieu dit "Besse de Courières". Là ils sont abattus lâchement, pêle-mêle achevés d'un coup au front, mutilés, frappés sans répit. Certains ont les membres brisés, d'autres le crâne brisé. Un jeune homme ouvrier agricole à "Puy Henr" qui passait par là fut arrêté et immédiatement fusillé. Les victimes sont :

RHUFHEL Jules  
 AUZI Roger  
 AVRIL Emile  
 MAISON Pierre  
 RICHTER Jacques  
 ZAFRIN Salomon  
 BOUSCATEL Maurice  
 ISRAEL Pierre  
 LEVY Bernard  
 PUYPELUT Yacinthe  
 ROSSINSKY Jacques  
 DUMAS Georges  
 DATAISKI Laurent  
 KAZMIERCZAK Vincent  
 WRONSKI Casimir  
 ROUYERE Pierre  
 PRADET Martial  
 et neuf autres cadavres non identifiés.

Après cet affreux carnage, les nord-africains s'en retournent à Périgueux mais le lendemain des militaires de la Division "B" arrivent à nouveau à Brantôme et allaient se livrer au pillage et à l'assassinat dans les environs.

La journée commence par l'incendie des maisons de MM. MAZIERES. BOUDEILLETTE et KICKLER qui avait été tué la veille et dont le cadavre fut traîné dans la maison en flammes et carbonisé.

Plus tard, un revolver ayant été trouvé au domicile de M. MAZIERE Léonce, garde des eaux et forêts, et ce dernier n'ayant pas réussi à mettre immédiatement la main sur son autorisation de port d'armes, il fut traîné dans la rue et exécuté derrière la maison de M. LEJEUNE qui était déjà en flammes. Auparavant M. MAZIERE avait été dépouillé de son portefeuille.

D'autre part, quatre israélites domiciliés à Brantôme furent arrêtés et immédiatement fusillés. Il s'agit des nommés BLUM Salomon, HEYMANN Paul, VEIL Fernand, LEVY Charles. Des cadavres ont été découverts en divers endroits de la commune de Brantôme.

M. LAPEYRONNIE Henri cultivateur à Quinsac a été exécuté au lieu dit "Puy Laurent" commune de Brantôme ainsi que MM. BONEM Jules - BONEM Charles - LEDERMANN Armand - BAER Guillaume, tous les quatre israélites domiciliés à St Pancrace.

Au lieu dit "Gourdon" commune de Brantôme, on a retrouvé les corps de LAMAUD André, DREYFUS Marc, ECLENCHER Abel. Ce dernier, comme on l'a vu plus haut avait été arrêté la veille à St André de Double. Les corps avaient été brûlés.

Durant toute la journée, les arrestations se sont poursuivies. Certaines personnes ont été libérées plus tard, d'autres ont été déportées en Allemagne. C'est le cas de CARNAUD André, CARNAUD Eugène, AMBLARD André, FAYOLLE Jean, HIVERT Camille, MARTINET Emile, LAPIERRE Alfred, IHLE Paul. Les opérations ont été également dirigées contre les localités environnantes.

B) Commune de CANTILLAC.-

Les allemands ont fusillé dans cette Commune, vers 13h, trois jeunes gens appartenant à une formation de la Résistance. M. LAFAYE propriétaire au bourg a été grièvement blessé, la demeure de M. ROUME a été pillée avant d'être incendiée. Au hameau de Puycorbier M. MOUROUT a été fusillé après avoir eu sa maison incendiée. MM. ROUME et MOUROUT étaient accusés d'avoir hébergé des jeunes de la Résistance.

C) Commune de St-FRONT-D'ALEMPS.-

Le 28 Mars 1944 toujours la Division "B", patrouillant dans le secteur, a tué au hameau des "Pompies" un jeune d'un groupe de résistance le nommé ROULLAND Michel, ajusteur à la S.N.C.F. à Périgueux, à l'approche des allemands, ce jeune avait tiré plusieurs coups de feu en l'air, sans doute pour prévenir ses camarades de groupe. Il fut tué sur le coup par des militaires qui se dirigèrent immédiatement sur la maison la plus proche qu'ils ont attaquée à la grenade. Après avoir brisé les carreaux, ils se sont introduits dans l'immeuble qu'ils ont pillé, avant de le faire sauter à l'aide d'explosifs et de l'incendier.

M. Alexandre WIEZ, domestique dans cette ferme a été tué dans un champ non loin de là d'un coup de baïonnette dans la poitrine, tandis que son fils âgé de 15 ans seulement a été arrêté puis déporté par la suite en Allemagne.

Les allemands ont d'autre part incendié tous les bois environnants. 500 hectares environ ont été brûlés sur le territoire des communes de Brantôme, Cantillac et St-Crépin-de-Richemont.

D) Commune de St-CREPIN-de-RICHEMONT.-

Au cours de la journée du 27 Mars 1944, les militaires de la Division "B" se sont également rendus au lieu dit "Chanteix" commune de St-Crépin. Ils se sont présentés au domicile des époux ROBY, cultivateurs au lieu dit, dont un des fils était réfractaire au S.T.O. Les allemands ont immédiatement incendié la maison, puis après avoir fusillé tous les membres de la famille, ils les ont

.../...

précipités dans les flammes. La famille se composait de ROBY Justin 51 ans, BELARD Houanna 46 ans, ROBY Maxime 19 ans, BELARD Jean 75 ans.

Le corps du fils ROBY Camille qui était réfractaire et que l'on avait cru disparu, se trouvait vraisemblablement chez lui ce jour là car l'on a retrouvé son cadavre le 18 Mai 1944, dans les décombres de la ferme. Seuls, deux enfants de la famille qui se trouvaient à l'école ont échappé au massacre. La maison avait été préalablement pillée.

La population brantômme n'est pas prête d'oublier la façon de procéder de nos "défenseurs". Elle se garde un impérissable souvenir de la politique de collaboration qu'avaient bien voulu nous accorder les Allemands.

#### CANTON DE TERRASSON

##### A) Commune de TERRASSON.

31 Mars 1944 ! première incursion des troupes allemandes à Terrasson. Un détachement d'une trentaine d'hommes de la Division "B" arrive à Terrasson et se rend au hameau de "Tranche" M. FREYSSINET Pierre est immédiatement arrêté et placé contre un mur avec toute sa famille, cependant que sa maison est soumise à une fouille minutieuse ainsi que beaucoup d'autres de la localité

Peu après M. FAURIE Henri est emmené on ne sait où par les allemands. A 14h, M. FEURET Paul et BOUZONIE Louis sont conduits auprès de M. FREYSSINET et puis c'est au tour de M. MICHAUDEL d'être arrêté et mis contre le mur. M. FREYSSINET est alors invité à disparaître rapidement et il ne se le fait pas dire deux fois. Le village est alors à peu près désert, il n'y reste que ces autres hommes qui vont bientôt gravir leur calvaire.

Lorsque M. FREYSSINET part, en effet, la maison de M. MICHAUDEL commence à brûler. Après le départ des allemands on cherche en vain MM. FAURIE, FEURET, MICHAUDEL et BOUZONIE.

Le frère de MICHAUDEL fera en vain des démarches à la Gestapo de Périgueux pour avoir des nouvelles des disparus, ce n'est que le 15 Avril que ce sera découverte l'affreuse vérité. Dans les décombres des 6 maisons qui composent le village de "Tranche" et qui ont brûlé, on découvre les restes calcinés de cadavres qui seront identifiés le 16 Avtil comme étant ceux des personnes ci-dessus désignées, grâce à des objets trouvés à proximité des ossements.

Il n'a pas été permis d'établir si les malheureux avaient été brûlés vivants ou bien s'ils avaient été tués au préalable. Personne ne se rappelle avoir entendu des coups de feu. Cependant on a trouvé à proximité des lieux du drame 4 douilles de mitrailleuse.

Le 10 Juin 1944, vers 18h.30, à l'entrée de Terrasson sur la route de Brive, un accrochage se produisit entre troupes allemandes appartenant à la division "Das Reich" et forces F.F.M. Ces dernières eurent un blessé qui prit par les allemands fut amené sur le capot d'une voiture au bourg de Terrasson, place de la Bascule. Tous les habitants rassemblés sur cette place durent passer devant le blessé et dire s'ils le reconnaissaient. Personne ne le reconnut. La place était cernée par les militaires, deux chars d'assaut avaient leurs canons braqués sur la foule.

Les femmes ayant des enfants à la maison furent autorisées à regagner leur domicile, plus tard ce fut le tour des autres femmes, des vieillards, des mutilés et des employés de la gare.

Au même moment, l'Officier commandant ce détachement apprit que le feu s'était déclaré dans un quartier de la Ville, derrière l'Hôtel-de-Ville dans la rue Margontier. Il décida alors de conduire les hommes à cet endroit pour qu'ils aidassent à enrayer l'incendie.

Durant toute la nuit les allemands laissèrent pendu au balcon de la maison DOUSSEAU, place de la Bascule à Terrasson le cadavre de leur prisonnier qui a été identifié comme étant le nommé LIMOUSY Fernand, âgé de 22 ans, domicilié à Marsac (Dordogne).

La population vécut une journée atroce, craignant que les allemands mettent à exécution leur menace et incendient toute la Ville. M. LABARTHE, Maire de la Commune eut ce jour là une attitude qui lui a valu la reconnaissance de toute la population.

#### B) Commune de la BACHELLERIE.

Vers la mi-Mars 1944, Mme DENOIX, femme du Chef départemental de la Milice était enlevée par les membres de groupes de Résistance et exécutée. DENOIX contre qui était en réalité dirigé l'attentat réussit à y échapper.

La réaction des allemands ne se fait pas attendre et le 30 Mars une colonne composée de camions et de chars légers appartenant à la division "B" s'est rendue à la Bachellerie. Immédiatement le village est encerclé; les habitants affolés se ferment dans les maisons tandis qu'on installe à chaque issue de la ville des mitrailleuses et fusils-mitrailleurs, partout dans tous les carrefours, dans les fossés des soldats sont cachés. Les opérations commencent, elles sont dirigées par la Gestapo de Périgueux qui est en possession d'une liste établie par on ne sait qui, mais certainement avec le concours de DENOIX.

La Mairie est immédiatement occupée et MM. LAUGENIE René, prisonnier rapatrié et GERST Maurice qui parlent allemand, sont requis pour diriger les allemands.

Les familles SCHINKEL et GRUN essayant de fuir, elles sont reprises et arrêtées, tandis que des militaires se rendent au domicile de M. FAUCHER Henri, le premier à figurer sur la liste avec l'appréciation suivante : "Chef Communiste, Fondateur de la



Cellule." FAUCHER est absent et sa porte fermée à clef. On l'enfonce perquisitionne et sous le fallacieux prétexte de découverte de documents, on l'incendie en s'écriant : "C'est la maison qui brûle".

Le garage LAFAYE situé au bord de la R.N. n° 89 est visité. M. LAFAYE est accusé d'avoir réparé les voitures des "terroristes", il est arrêté ainsi que son fils.

Au hameau du "Muguet" la maison de M. LAROCHE Guillaume est visitée, on y trouve paraît-il un revolver, un drap rouge et un ouvrage d'inspiration communiste et sous ce prétexte on arrête M. et Mme LAROCHE et on incendie la maison.

Dès le début de l'après-midi, celle de M. LAFAYE sera également incendiée, ainsi que son garage.

Puis c'est au tour de M. PERROT Georges de recevoir la visite des allemands. Sa demeure est entièrement pillée. Tout ce qu'elle contient est chargé sur des camions, tout ce qui ne peut être emporté est démolé sur place. Juste en face se trouve le domicile de la famille israélite SCHINKEL qui a pu fuir. Furieux de trouver la maison vide, les allemands veulent l'incendier. M. LAUGEN qui les accompagne les calme et leur dit que les propriétaires de la maison sont des parents des DENOIX, Chef de la Milice, que les SCHINKEL n'en sont que les locataires.

Partout où il y a des juifs les militaires veulent mettre le feu. LAUGENIE parvient à les calmer en essayant de leur prouver que ces gens ne sont que les locataires et que les logements qu'ils occupent ont été réquisitionnés en 1939.

Les hommes, femmes et enfants sont emmenés à la Mairie. On leur a donné quelques minutes pour se préparer et puis on procède au pillage systématique des maisons. Tout est volé : postes de T.S.F. literie, victuailles, etc...

Un groupe d'allemands se rend au château de Rastignac; le Chef de ce groupe prétend que c'est un repaire de "maquisards" et donne l'ordre au propriétaire et au personnel de se rendre dans la cour.

Ils y resteront deux heures environ, cependant que le château est fouillé de fond en comble. Tout est emporté, y compris l'argent et les valeurs contenues dans le coffre-fort.

Le propriétaire, M. LAUVICK, sa soeur Mme FEERWESTHER et le fils de cette dernière sont conduits à Azerat, les autres personnes du château doivent se rendre au bourg de la Bachellerie. C'est alors que le feu est mis au château. Durant trois jours une équipe restera pour entretenir l'incendie, ce qui explique que le château soit complètement détruit.

Toutes les bêtes du château sont tuées à coups de revolver et de mitraillette. Un boeuf est brûlé dans l'étable.

A la Bachellerie, 5 vaches, 1 génisse et 1 truie et 4 brebis sont tuées et dépecées.

Toutes les personnes arrêtées sont gardées sous le préau de l'école. M. LAUGENIE essaye de sauver LAROCHE Moïse qui

a été arrêté. Il veut montrer aux allemands que malgré son prénom, cet homme n'est pas juif. Il est vertement rabroué.

L'adjudant PAILLER commandant la Brigade de Gendarmerie est également là. Il est accompagné de l'un de ses gendarmes : PROUZEAU. Il leur est reproché de n'avoir pas sévi assez énergiquement contre le maquis.

M. MICHEL, sénateur de la Dordogne et ex-Maire de la Commune est là lui aussi, tandis qu'on fouille sa maison.

Et puis commence le tri; les femmes et les juifs sont envoyés dans un pré, l'Adjudant de gendarmerie et son gendarme sont libérés provisoirement, les autres hommes restant au nombre de 10 traversent la Ville sous escorte et sont emmenés au lieu dit "La Genèbre".

Lentement ils gravissent un sentier rocailleux, abrupt, au flan d'une colline. Arrivés à la lisière du bois, tout en haut du sentier, ils doivent se mettre sur un rang et le massacre commence. Ceux de gauche sont les premiers abattus, tandis que ceux de droite s'écartent pour échapper à cette vision d'horreur; ils sont là à leur tour fusillés par deux tueurs de la Gestapo. Les victimes sont : LAFARDE René 58 ans - LAFARDE Jean son fils 35 ans - LAROCHE Moïse 40 ans - LAROCHE Guillaume 62 ans - ACZEL Marcus 48 ans - APELGOT Mendel 46 ans - GOLD Rubin 72 ans - VOLGELEBUT Charles 15 ans - et son frère Bernard 14 ans. GERST Maurice qui a servi d'interprète toute la journée est à son tour fusillé au lieu dit " Le Moulin du Muguet ".

BORENSTEIN Julien - GRUN Nathalie - SCHINKEL Nathar qui avaient essayé de fuir ont été repris et fusillés, le premier sur le territoire de la Commune de St Rabier, les deux autres au cimetière d'Azerat.

Durant cette journée du 30 Mars, la Bachellerie eut encore 3 habitants de St-Rabier fusillés chez elle, ce sont MM. COULON Maire d'Azerat, LACOSTE Secrétaire de Mairie et BONNEFOND facteur bdes P.T.T.

Le soir, vers 18 heures, toutes les personnes qui étaient rassemblées dans le pré sont chargées sur un camion. MM. MICHEL et BAUVICK sont également emmenés au 35e R.A.D. d'où ils seront libérés après un mois de détention, sauf les israélites qui seront déportés.

Le 31 Mars, les opérations continuent. Les environs de la Bachellerie sont visités.

#### B) Commune de St-RABIER.

M. DUTEIL Jules 39 ans, MOUMANEIX Marcel 44 ans Secrétaire de Mairie, Mme ELEPHANT Léa réfugiée polonaise sont fusillés.

Leurs maisons sont incendiées, Mme MOUMANEIX qui

vient d'avoir un enfant il y a trois jours est mise dans l'obligation de se lever et de fuir. Chez Mme ELEPHANT les allemands se livrent à l'orgie, puis jettent le cadavre de cette femme dans les flammes.

D'autre part, comme on l'a vu plus haut, trois habitants de la Commune d'Azerat ont été fusillés sur le territoire de la Commune de St-Rabier. Ce sont le Maire, le Secrétaire de Mairie et le facteur.

C) Commune de GRANGE D'ANS.-

A Grange D'Ans, les nommés GRUNEAUM et COHEN sont arrêtés et fusillés dans le cimetière d'Azerat, M. COHEN était amputé du bras et de la jambe droite. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur et pensionné à 100% pour faits de guerre.

D) Commune de CONDAT-le-LARDIN.-

Au Lardin, M. HAUPINOT Georges 38 ans, hôtelier est arrêté et fusillé à Condat, après avoir été accusé d'avoir hébergé des "terroristes".

Son hôtel est mis à sac. M. MOUNEY est accusé d'avoir hébergé le docteur DAUNOIS soupçonné d'avoir adhéré à la Résistance. Sa maison est pillée et démolie au canon.

Les cadavres de toutes ces personnes ont été sur ordre des allemands inhumés sur place le 1er Avril 1944.

Le 2 Avril, continuant son oeuvre de destruction, ce même détachement allemand incendie la maison de M. MICHEL Sénateur de la Dordogne qui, comme on l'a vu plus haut, avait été arrêté le 30 Mars.

D'autre part, le II Juin, la Commune de la Bachelerie devait à nouveau recevoir la visite d'un autre détachement allemand appartenant à la Division "Das Reich". Il se rend à la Gendarmerie où depuis le 6 Juin est cantonné un groupe de Résistance, qui a le temps de fuir avant que les militaires ne parviennent à la caserne, ce qui n'empêchera pas ces derniers d'incendier le bâtiment.

Dans la soirée de ce même jour, MM. CHAMINAUD. GARGAUD, les deux frères CHRISTOFARO. FAUCHER et MOREILLON qui circulent sur la R.N. n° 89 sont arrêtés et immédiatement fusillés. Ces hommes qui n'appartenaient à aucune organisation de Résistance regagnaient leur domicile au retour de leur travail.

Deux maisons ont été également détruites et incendiées, ce sont celles de MM. TIGNAC et DENOIX Chef départemental de la Milice. Ce dernier incendie prouve bien que les allemands incendiaient sans raison et sans enquête préalable. Nul doute qu'ils n'eussent pas détruit la maison de M. DENOIX, s'ils avaient connu la qualité du propriétaire.

.../...

E) Commune de VILLAC.-

Trois hommes ont été fusillés le 30 Mars 1944 vers 14 heures. Ce sont : MM. MAZAUDOIS René, Notaire - VIDALLE Pierre-DELORS Louis. D'autre part le nommé POMMAREL André a été grièvement blessé. Les maisons de MM. LARUE Louis, VIDAL Pierre, et DELORS Louis ont été incendiées après avoir été pillées. Un château et deux maisons d'habitation appartenant à M. MAZAUDOIS ont également été la proie des flammes. Le jeune LEYMARIE Jean, de Brive, qui appartenait à un groupe F.F.I. a été tué au combat.

F) Commune de St-LAZARE.-

Le jeune DEIBERT Aloïs, réfugié à Beauregard a été exécuté sans qu'on en connaisse le motif. La maison des époux ODET a été incendiée après pillage. De nombreuses autres habitations ont été fouillées.

CANTON DE SAVIGNAC-les-EGLISESA) Commune de SORGES.-

Le 29 Mars, vers 9 heures, un détachement allemand de la Division " Das Reich " comprenant une trentaine de véhicules cernait le bourg de Sorges et les villages voisins, mettant immédiatement en batterie des pièces d'artillerie.

L'un des officiers, muni d'une liste se mit immédiatement à procéder à l'arrestation des nommés ; CHAPEYROUX Maire de la Commune, JOLIVET Cantonnier, CHATEAURAYNAUD Secrétaire de Mairie, MERLHIOT cultivateur et CARREAU Paul boucher. Il était assisté d'une dizaine d'hommes. Dès leur arrestation, les prisonniers furent emmenés à Thiviers (Dordogne).

Mme MERLHIOT domiciliée au hameau "Puycousin" après l'arrestation de son mari fut prévenue qu'elle avait dix minutes pour sortir ce qu'elle avait de plus précieux et que sa maison allait être incendiée.

Elle essaya vainement de sortir du linge, celui qu'elle emportait fut pris au fur et à mesure qu'elle le portait. Les vaches et les porcs de la ferme furent abattus et chargés sur des camions.

Le soir, vers 18 heures, M. CHAPEYROUX et M. JOLIVET étaient de retour. Les autres quatre prisonniers devaient être exécutés le jour même dans un bois sur le territoire de la Commune de St-Romain-St-Clément comme on l'a vu ci-dessus lorsqu'il a été traité de cette Commune.

Les victimes sont donc : MERLHIOT Justin 59 ans - MERLHIOT Henri - CHATEAURAYNAUD Léon - CARREAU Paul.

Le 15 Avril, les allemands firent une nouvelle incursion à Sorges. Deux détachements allemands venant d'un de la direction d'Agonac arrivèrent au lieu dit "En Bournaud" Commune de Sorges. Ils étaient accompagnés de miliciens. Pendant que certains militaires perquisitionnaient dans un peu toutes les maisons, d'autres interrogeaient les habitants sur les lieux de stationnement des groupes de Résistance.

MM. BOIN Pierre 59 ans et ANDRIEUX André 21 ans étaient arrêtés, frappés et conduits dans un petit bois distant de 200 mètres environ du village. Là ils furent abattus à coups de mitraillette.

Les familles BOIN et ANDRIEUX durent par suite s'asseoir non loin de leur demeure et assister à l'incendie de celle-ci. Cinq maisons furent ainsi dévorées par les flammes. 2 étaient inhabitées, les autres avaient été pillées auparavant.

#### B) Commune de SARLIAC-sur-l'ISLE.

Le 29 Mars vers 8 heures, un détachement allemand comprenant une vingtaine de véhicules automobiles est arrivé au bourg de Sarliac-sur-l'Isle et a immédiatement demandé au Secrétaire de Mairie de lui communiquer la liste des juifs habitant la Commune. Une voiture fut alors dépêchée au lieu dit "La Dulgarie" commune de Sarliac-sur-l'Isle chez les époux SCHVOB dont les deux enfants étaient sortis. Tandis que la femme était conduite au domicile de M. le Maire de la Commune, le mari était emmené dans un petit bois en bordure de la route nationale 21 à 300 mètres environ de son domicile et fusillé.

Le soir, vers 21 heures, l'immeuble habité par M. SCHVOB Arthur était incendié après avoir été pillé. X

#### C) Communes de CORNILLE et TRELISSAC.

Le 12 Juin 1944, un détachement allemand appartenant à la Division " Das Reich " s'est rendu vers 16 heures au lieu dit "Charrier" commune de Cornille. Là ils arrêtèrent les nommés LOSEILLE et FREYDMANN, fusillant ce dernier à 300 mètres de sa demeure.

S'étant rendus au village des "Piles" commune de Cornille et Trélissac, ils l'ont encerclé, ont fait sortir les habitants des maisons et aussitôt se mirent à tirer des obus sur les maisons de la localité.

Celles des époux BEYLOT aux "Piles" et BOYER aux "Castilles" furent plus particulièrement touchées. Les époux BOYER âgés respectivement de 83 ans et 77 ans, furent légèrement blessés. M. BUSSET Justin qui s'était réfugié chez eux fut mortellement atteint.

Les allemands se mirent alors à procéder à des arrestations.

Les nommés LOSEILLE Edouard, BUSSIÈRE Valentine,

DAMIS Jean, BEYLOT Pierre et BEYLOT Camille furent mis devant une grange et fusillés.

Il en fut de même du juif RUTKA, tué à son domicile - Sept maisons furent par la suite incendiées et les corps des victimes jetés dans les flammes. MM. BUSSET. MORTESSAGNE, la femme de ce dernier et ses deux enfants âgés de 15 et 4 ans avaient été mis le long d'un mur pour être fusillés. Pour une cause inconnue, les allemands ne consommèrent pas cet autre crime.

Puis ce détachement partit pour revenir vers 21h.30 incendier 6 autres maisons et fusiller à proximité de son domicile au hameau des "Tavernes" commune de Cornille le nommé MAZEL Jules.

A "Chartiers" ils s'arrêtèrent au passage chez M. FRYDMANN. La femme de ce dernier ayant fait transporter le corps de son malheureux mari qui avait été fusillé dans l'après-midi fut aussi abattue avec ses deux enfants, après quoi l'immeuble qu'occupait cette famille fut incendié, carbonisant les corps des 4 victimes.

A cette opération qui avait été menée par un détachement de la Division " Das Reich " assistaient plusieurs militaires de Périgueux, ainsi que des auxiliaires de la Police allemande, tel que le nommé PRADIER Paul actuellement en fuite.

#### CANTON D'EXCIDEUIL

##### A) Commune d'Excideuil.-

Le 28 Juin 1944, trois voitures allemandes dont deux camions et une voiture de tourisme sont arrivées à Excideuil vers 18 heures, venant de la direction de Cherveix-Cubas. L'unité à laquelle elles appartenaient n'a pu être déterminée. Tirant des coups de feu dans toutes les directions ils ont arrêté les nommés BOURZAC Louis 17 ans et ETOURNEAU Jean 45 ans, tous les deux domiciliés à Excideuil. Ces deux personnes devaient d'ailleurs être libérées le lendemain.

Le 28 Juin toujours, vers 23 heures, un nouveau détachement allemand venant de la direction de Périgueux s'est arrêté à Excideuil. Il appartenait à la Division " Das Reich ". Après avoir mangé au domicile de M. CHIRIER en l'absence d'ailleurs de ce dernier, ils se sont livrés au pillage de plusieurs maisons et notamment des bijouteries, épiceries et garages.

Le lendemain matin, vers 7 heures, une autre colonne allemande venant de la direction de Brive a fait irruption à Excideuil. L'un des officiers a demandé à M. RABOISON de lui indiquer l'emplacement de l'usine de conserves JOUDINAUD, du garage BOISSAVY et de l'Hôtel CHATELIER. M. RABOISON fut contraint

d'accompagner les militaires en ces trois endroits. A l'usine JOUDINAUD il dut rester dans le bureau durant une demi-heure pendant que les allemands pillaient l'usine.

Il fut alors autorisé à regagner son domicile mais quelques instants plus tard il était prié de nouveau de conduire les allemands au garage BOISSAVY où ils s'emparèrent de pneus et de charbon pour gazogène.

L'usine JOUDINAUD fut incendiée après le pillage ainsi que le garage BOISSAVY. Le feu était mis au moyen de bombes au phosphore et de bombes incendiaires.

L'hôtel CHATELIER a subi le même sort.

D'autre part, le feu s'est propagé à différents immeubles attenants à l'hôtel CHATELIER et au garage BOISSAVY. C'est ainsi que furent brûlées les maisons de M. DUMAS électricien, de M. DAUDRIX, de M. LABORIE, de Mme BOURZAC et de M. RABOISON.

Les allemands auraient sans nul doute continué leur oeuvre si vers 14 heures un motocycliste n'était venu porter un ordre de rejoindre immédiatement Brive.

#### B) Commune de PRESSAC D'EXCIDEUIL.-

Le 29 Mars 1944, un détachement allemand de 70 à 80 voitures allemandes s'est rendu à Excideuil. Il appartenait à la Division " B ". Tandis que le gros de la troupe restait en cette Commune un petit contingent se rendait à Pressac d'Excideuil et cernait la localité cependant qu'un officier envoyait quérir M. DEVAUD Président de la délégation spéciale et M. BOYER cultivateur.

Dès leur arrivée, il demanda communication des noms des juifs résidant dans la Commune. Il n'y en avait pas et comme preuve, le Maire invita l'officier à le suivre à la Mairie pour y consulter les cahiers de recensement et le fichier des cartes d'alimentation.

MM. DEVAUD. BOYER accompagnés de l'officier, d'une dizaine d'allemands se sont rendus à la Commune d'où une demi-heure plus tard environ les deux hommes sortaient escortés de quatre allemands et conduits en direction de la R.N. 705. Arrivés à 900 mètres environ du bourg de Pressac, MM. BOYER et DEVAUD ont été abattus par derrière, dans un pré.

Et puis après ce nouveau crime, un militaire s'est rendu au domicile de M. DEVAUD pour inviter sa femme et sa belle-fille à sortir précipitamment. Aussitôt le feu fut mis à la maison ainsi qu'à l'étable d'où les allemands avaient eu la précaution de sortir les bêtes.

Le même opération fut faite chez M. BOYER, mais fut précédée d'une soi-disante perquisition au cours de laquelle

CANTON DE MONTPAZIERA) Commune de VERGT de BIRON.-

Le 21 Mai 1944, au lever du jour, un détachement allemand, d'environ 200 hommes comprenant 5 voitures blindées et une voiture munie de T.S.F. venant d'Agen a opéré dans la Commune de Vergt-de-Biron en même temps que dans deux autres cantons du Lot-et-Garonne.

Ils procédèrent à l'arrestation de plusieurs personnes dont certaines furent maltraitées. Furent arrêtés : MM. AUSTRUY Louis cultivateur au lieu dit "Brugnes", Maire de la Commune, PERRIER André cultivateur aux "Grangeties", CHANSARD Lucienne épouse PERRIER, Mlle PERRIER Aimée, BORGNE Alexis cultivateur à Beune, PAREL Jean cultivateur à Satan, LAVIGNE cultivateur, VEYSSIERE Roger, CAMPEDEL Mario, CAMPEDEL Antoine, WITKOWSKI Bernard, SOUILLAC Jean, CHATEAURAYNAUD Albert, MOREAU Chéri.

M. AUSTRUY Victor fut violemment frappé à l'aide d'un bâton et à coups de crosse de fusil lors de son arrestation. Toutes ces personnes furent transportées à la caserne Toussaint à Agen. De là quelques unes furent dirigées sur la prison St-Michel à Toulouse, d'autres comme Mme PERRIER et sa fille furent autorisées à rejoindre leur domicile, d'autres enfin furent déportées en Allemagne.

Au cours de l'opération précitée, des perquisitions furent effectuées et souvent accompagnées de pillage. Chez M. PERRIER il fut volé : 45.000F, 2 pendants d'oreille, 1 motocyclette et 2 litres d'huile, 10 litres d'huile à moteur. Chez M. AUSTRUY Louis, 5 boîtes de pâté et 25 paquets de tabac; chez M. PAREL 5kgs de saucisson et 5 paquets de tabac; chez M. FRAY Guillaume 1 bicyclette, 6.500F, 3 paquets de tabac et 3 de cigarettes.

Ce même détachement avait opéré également le même jour dans différentes communes du Lot-et-Garonne limitrophes de la Dordogne. Là encore ils opérèrent de nombreuses arrestations parmi lesquelles celle de M. ABOULAY Maire de la Commune de Devillac (Lot-et-Garonne). Les personnes ainsi arrêtées furent conduites à Vergt-de-Biron. Là M. ABOULAY chez qui avait été trouvé un dépôt d'armes fut violemment frappé. Déshabillé il fut pendu tout nu par les pieds sous un hangar appartenant à Mme FLEURAT, domiciliée à Vergt-de-Biron. Dans cette position il fut violemment frappé à l'aide d'un bâton jusqu'à ce qu'il cessa de gémir. Durant la bastonnade des militaires allemands criaient : "Bravo". Lors du départ M. ABOULAY fut chargé inanimé sur une camionnette qui se rendit à son domicile pour y prendre un porc, après quoi le convoi partit en direction de Cahors. On ne sait depuis ce qu'il est advenu à ce malheureux; mais tout laisse à supposer qu'il était déjà mort lorsqu'il a été chargé sur la camionnette et que son corps a du être abandonné au cours du voyage.



B) Commune de CAPDROT

Le 20 Novembre 1943, une vingtaine de soldats allemands accompagnés de plusieurs civils parmi lesquels se trouvait le nommé WILLY, interprète de la Gestapo de Périgueux, se sont rendus au restaurant AVEZOU à Capdrot et ont procédé à l'arrestation de huit hommes qui y consommaient.

Ils appartenaient tous à des mouvements de Résistance. Tous furent mis contre un mur et durent rester là pendant une demi-heure, les bras en l'air, sous la menace de mitrailleuses. Les intéressés avaient nom : LAFFON Jacques, MIORIN. VOUTERS. RAYNAL. RAMIZ et trois inconnus. MIORIN. VOUTERS. RAYNAL. RAMIZ firent comprendre aux autorités allemandes qu'ils n'avaient rien fait. Ils furent relâchés après avoir reçu quelques coups de pied. Pendant que les militaires gardaient les prisonniers, d'autres perquisitionnaient dans différentes maisons s'emparant de tout ce qui leur tombait sous la main. Les principales victimes sont : Mme PAVIO Alida, Vve AVEZOU à qui furent soustraits : 18kgs de sucre, 2kgs de chocolat, 4kgs de savon, 2kgs de café, 18 boîtes de cigares, 12 bouteilles de liqueur, 8 litres d'eau de vie, 3kgs de lard, 1 jambon, 1 poulet rôti et diverses autres victuailles. Mme LORBLANCHER Léonore institutrice à Capdrot : 1 portefeuille, contenant la somme de 500R, 3 paires de gants, 1 coutelas. M. JEAN-LOUIS René instituteur, 2 paires de gants. M. MIORIN Paul: 1 porte-monnaie contenant la somme de 610R, 1kg de sucre, une poule, 5 livres de pain. M. BOURNAZEL Camille: 1 porte-monnaie contenant la somme de 800R. Mme ABOULAY épouse BARRIAT : 1 jambon, 4 bouteilles d'eau de vie, 15 paquets de tabac, une somme de 600R et diverses victuailles. Mme COURGNOL Marie veuve RIGAL : 1 montre en or, 3 louis d'or, de 20R, 1 bague en or, la somme de 500R. Mme LAMOUROUX Renée, la somme de 700R.

En quittant Capdrot, les allemands demandèrent où se trouvait le domicile de LAFFON au lieu dit "Péchehut". Avant de regagner Périgueux, ils s'y rendirent, incendièrent la maison de ce dernier qu'il avait louée depuis peu et qu'il habitait.

C) Commune de MARSALÈS.-

Le 28 Juin 1944, vers 14 heures, trois autos-mitrailleuses allemandes transportant une dizaine de militaires allemands sont arrivées à Montpazier. Après demandé à quelques femmes des renseignements sur les lieux de stationnement des groupes de maquis, ils se sont dirigés sur Cadouin. A leur arrivée au lieu dit "Taillades" commune de Marsalès, Mme RAYET Henriette Vve LAFFON prise de peur, sortit de sa maison et s'enfuit à travers champs.

Les auto-mitrailleuses s'arrêtèrent, puis l'une d'elle démarra à nouveau en direction de la ferme de Mme LAFFON

et tira plusieurs rafales de mitrailleuse sur la fuyarde dont le cadavre fut retrouvé peu après dans un champ d'avoine. Après leur crime et avant de repartir les militaires descendirent de leur véhicule et s'emparèrent du portefeuille de la victime contenant la somme de 80.000Fr.

#### CANTON DE LANOUAILLE

##### A) Commune de PAYZAC.-

Le groupe de maquis "Raoul" qui était cantonné au lieu dit "Chatey" puis au lieu dit "La Chapelle" se transporta au début de Janvier 1944 au Moulin de la Forge Commune de Beyssenac (Corrèze); ce moulin est à cheval sur la rivière l'Auvézère et se trouve ainsi à la fois sur le territoire du département de la Corrèze et sur celui de la Dordogne.

Ce groupe qui comprenait une cinquantaine de jeunes gens devait être attaqué par les allemands le 16 Février 1944, à la suite d'une dénonciation vraisemblablement. Les faits sont les suivants :

Le 16 Février 1944, vers 10 heures, une colonne allemande venant de la direction de Limoges est arrivée à proximité du lieu de stationnement du maquis. Elle s'était au préalable scindée en deux détachements aux environs de St-Yrieix (Hte Vienne) l'un d'eux passant par Angoisse et Payzac s'arrête à la hauteur du village de Pissac sur la route de Pompadour (Corrèze), cependant que l'autre, empruntant la route du Glandon arrive au moulin des "Deux Eaux" commune de Payzac pendant que 7 ou 8 militaires gardent les camions, les autres longent d'une part la rivière "La Boucheuse", d'autre part la rivière "L'Auvézère" s'approchent du camp et le cernent de tous côtés.

Les deux sentinelles qui assurent la sécurité de leurs camarades sont surprises et tuées immédiatement. Le moulin est cerné, et d'une distance de 100 mètres environ, les allemands ouvrent le feu. Surpris les maquisards ne peuvent riposter longtemps. Cependant ils ont le temps de tirer deux chargeurs de fusil-mitrailleur.

L'un d'eux, CUBERTAFOND est touché le premier. Il se couche et fait le mort. Les allemands le traînent par le pied, dans un pré et lui donne le coup de grâce en s'écriant "Français capout". Mais ce coup de grâce n'a touché que l'épaule du blessé et le soir il pourra être transporté à l'hôpital de Clairvivre où il sera soigné.

Ses camarades ne sont pas tous levés, d'autres sont aux corvées et les allemands ont beau jeu de les faire prisonniers. Un officier allemand parlant correctement le français leur tient un discours, les fait coucher dans un pré la face au sol. Au moindre mouvement ils sont frappés à coups de crosse et

de pied. Ordre leur est donné de se lever et de défilier 5 par 5 devant les militaires qui s'acharnent sur eux, à coups de baïonnettes, de crosses, à tel point, que certains sont méconnaissables.

Finalement ils sont tués et dépouillés de leurs papiers d'identité, de leur argent, de tout ce qu'ils possèdent. Tout ce qui se trouve dans la ferme et appartient aux F.F.I. est sorti dans un pré et brûlé. Les meubles et la maison elle-même ne sont pas touchés.

Tout laisse supposer que le lieu de stationnement du groupe avait été signalé avec tous les détails. Les allemands s'y sont rendus sans hésitation, sans demander un seul renseignement à qui que ce soit. On soupçonne fortement le propriétaire du moulin d'être à la base de la dénonciation. Le propriétaire est en effet M. DUTHEIL docteur à Limoges et membre de la L.V.F. Ceci semble confirmé par le fait que contrairement à leur habitude, les militaires n'ont incendié ni les meubles, ni le moulin.

D'autre part, un nommé GOUVIER Georges dit PINDER, né le 24.8.1919 ne serait peut être pas étranger à la délégitation. En effet, il avait été arrêté le 13 Février par des jeunes du groupe qui l'avaient relâché après interrogatoire et après lui avoir administré une bonne correction. Furieux il avait promis de se venger des maquisards. Il a d'ailleurs disparu de la région le 18 Février 1944.

34 morts, 2 blessés tel est le bilan de l'attaque du "Moulin de la Forge" par les allemands. Les victimes sont : GRANGER Raymond 20 ans - CELBERGER Henri 19 ans - GARDES Jean 19 ans - FAROUT Adrien 20 ans - DUPUY André 23 ans - BRUN Albert 20 ans - GIRARDEAU Roger 20 ans - DAUBISSE René 20 ans - LAGORDE Raymond 20 ans - DAMIS Maurice 22 ans - CHAZARIN Pierre Jean-Jacques 21 ans - SCHNEIDER Paul 24 ans - HENAULT Joseph 23 ans - POUYADOU Noël 23 ans - POMPOUGNAC Jean 20 ans - SOUDEIX Spada - CADET André - MADRONNET Pierre 20 ans - CROUZIES Yves - DOUBEIX Jacques 20 ans - LOSELLIE Simon Jean - MOREAU Jean - DELAGE Robert 20 ans - DUREDON André 20 ans - LAVAUD Albert 20 ans - MACHEFER 20 ans - GATINEL Raymond 20 ans - LE JALUT Joseph 22 ans - BITARD Paul 20 ans - HEYNAUD Francis 21 ans - EVEILLE Roger 20 ans - PEYRAMAURE Henri 19 ans - X ..... - X ..... -

Les blessés sont : CUBERTAFOND André 21 ans - JAUBERTIE Roger.

Un nombre indéterminé (4 ou 5) d'autres F.F.I? ont été faits prisonniers et déportés. 33 cadavres se trouvaient dans un pré, le 34ème a été retiré de la rivière "L'Auvézère".

En revenant de cette expédition les allemands se sont livrés au pillage de plusieurs fermes de la région.

Chez M. MARSAT Léonard cultivateur au lieu dit "Pont Laveyras" commune de Payzac, il a été volé 3 porcs, 50kgs de conserves et de viande, 12 draps, 12 serviettes de table, 18

serviettes de toilette, 1 tricot, 5 paires de bas laine, 5 sacs de blé et divers ustensiles de cuisine.

M. MARSAT qui possédait chez lui des armes et des vivres appartenant au maquis s'était enfui à Payzac, chez son frère dès les premiers coups de feu emportant son argent.

Tous les meubles ont été visités, les portes fermées à clef fracturées et les marchandises suivantes dérobées : 15kgs de lard, 1 jambon, 1 pot de salé, 1 pot de confit de porc, 2 pots de graisse de 20kgs, de l'eau de cologne, 1 sac en toile, 3kgs de laine, 2kgs de sucre, 2 paires de pantoufles, 12 morceaux de savon, 1 trousse de toilette, 1 réveil, 2 montres, 1 broche en or, 1 médaillon en or, 1 sautoir avec montre et une boucle d'oreille en or.

M. GEOFFROY domicilié au lieu dût "Pont Laveyras" avait lui aussi fui son domicile dès les premiers coups de feu. Sa maison fut pillée. La porte d'entrée fut fracturée. Il lui fut soustrait : 8.000F, 1 montre bracelet de femme, 2 bagues en argent, 2 réveils, 1 paire de brodequins, 3 paires de souliers pour femme et garçonnet, 2 paires de bas de soie, 2 foulards, 25kgs de pain, 75kgs de graisse, de salé et de confit, 35kgs de confit d'oie et divers autres objets.

M. GEOFFROY qui avait essayé de rentrer chez lui vers 15 heures lorsqu'avait cessé la fusillade fut arrêté par des militaires cachés dans les champs. Il a été fouillé, interrogé puis relâché.

M. DURAND Jacques qui avait lui aussi quitté son domicile y est revenu vers 16 heures, mais s'est trouvé en présence de soldats qui ont immédiatement braqué des armes sur lui et l'ont interrogé. Des vêtements, du ravitaillement et des véhicules appartenant au maquis avaient été trouvés chez lui. Il ne fut cependant ni maltraité ni arrêté.

Vers 17 heures, après le départ de la colonne, il s'aperçut qu'il lui manquait : 11 draps, 1 douzaine d'essuie-mains, 1 douzaine de torchons à verre, 18 serviettes de toilette, 2 douzaines de mouchoirs, 4 combinaisons de femme, 6 culottes, 2 paires de socquettes, 8 tabliers femme, 9 mètres d'étoffe pour robe, 2 mètres pour corsage, 5 mètres pour tablier, des sabots, des chaussures, 2 montres, 2 bagues en or, 100kgs de porc, 5 oies grasses, 50kgs de pain, 40kgs de haricots, 50 litres de vin.

Sur le chemin du départ le détachement fut attaqué par un groupe de maquis. Il n'y eut pas de victimes.

Le 29 Juin 1944, vers 8 heures du matin, M. DEBOUT Lucien domicilié à Lanouaille, qui avait organisé dans cette Commune une garde chargée d'assurer la sécurité des habitants après le départ des gendarmes, était parti en mission dans la région de Payzac, prévenir des amis de la présence dans le secteur de troupes allemandes. A hauteur du cimetière de cette Commune il fut abattu d'une rafale de mitrailleuse, sans sommation. Il fut dépouillé d'une somme de 100.000F qu'il possédait dans un portefeuille et d'une somme de 10.000F qu'il avait dans un porte-monnaie.

Puis les miliciens se rendirent au domicile de la victime où ils se sont emparés d'argent contenu dans un tiroir, de journaux clandestins et de bons de réquisition de la 4<sup>e</sup> République. C'est sur intervention de M. MALEYRE Notaire, qu'ils n'incendièrent pas la maison.

Le 9 Juillet 1944, un convoi de troupes allemandes circulant sur la route de Payzac-Pompadour a été immobilisé au lieu dit "Le Pont Neuf" par un petit pont qui avait été coupé. Pendant que certains militaires procédaient à la réfection du pont au moyen de rondins de bois, d'autres patrouillaient dans les environs sur la route de la Sarlandie et rentraient en contact avec un groupe de maquis d'environ 15 hommes stationné depuis la veille dans la ferme de M. LABRUGNAS. Une sentinelle prévint immédiatement ses camarades qui prirent leurs dispositions de combat, laissant 4 hommes pour protéger la retraite, le cas échéant. Malgré cela ces hommes pris à revers furent tués par les allemands.

Pendant ce temps là une voiture F.F.I. venant de la direction de St-Yrieix se dirigeant sur la Sarlandie transportant trois maquisards fut attaquée. Deux furent tués, le troisième réussit à s'enfuir. Ces jeunes appartenaient à un groupe stationné du côté de Clairvivre.

Les victimes sont : GIBERT André 23 ans, BRENIERE Maxime, BEAUGMARTEN Rolf, BEAUVAT Georges et Pierre DUPUIS, X....

Le 10 Juillet 1944, dans la soirée CELERIER Roger du groupe F.F.I. "D'Artagnan" se rendait avec deux camarades chez sa soeur Mme BOISSAVY, au bourg de Payzac. Au retour leur voiture fut attaquée et CELERIER fait prisonnier. Le 23 Juillet, on retrouvait son cadavre au bord d'un ruisseau à 1km environ au sud-ouest de Cognac (Dordogne). Tout ce qu'il possédait sur lui avait été enlevé.

#### B) Commune de LANOUAILLE.-

Le 29 Mars, le nommé TOMINSKI Albert, né le 13 Novembre 1899 à Boust (Allemagne) a été arrêté par les troupes allemandes. On est sans nouvelle depuis.

Le 27 Avril 1944, vers 7 heures, une colonne allemande est arrivée au hameau de "La Gautherie" commune de Lanouaille et sous la menace des armes les officiers ont contraint MM. DOUSSEAU Germain et DURAND Marcel de les conduire dans les bois de "La Forge de Grandumas" commune de Dussac, où se trouvait, disaient-ils, un groupe de maquis.

Arrivés là, ils découvrirent un endroit où avaient vraisemblablement stationné des chevaux ou mulets. Les allemands ne parvinrent cependant pas à faire avouer à DOUSSEAU et DURAND que c'était là le lieu de stationnement d'un groupe. Après de vaines recherches, ils se firent reconduire à La Gautherie.

Lorsqu'ils furent en vue de ce village, ils donnèrent l'ordre à leurs guides de partir en courant. Ces derniers avaient à peine fait quelques mètres que les balles sifflaient à leurs oreilles, ils ne furent cependant pas touchés.

Arrivés au hameau, les allemands se livrèrent au pillage des domiciles de MM. FAURIE et DOUSSEAU.

Mme FAURIE a été accusée d'avoir ravitaillé les réfractaires. En conséquence, un officier parlant correctement le français donna l'ordre à ses soldats de se restaurer d'un pot de confit, après quoi les militaires s'emparèrent d'un jambon, de 5 à 6 douzaines d'oeufs, de 80 litres de vin, 5kgs de pain.

La même accusation a été portée contre Mme DOUSSEAU et sa maison soumise au pillage. Le linge qui était sorti des armoires fut piétiné, 7 litres d'huile de noix, 5kgs de pain, 10kgs de confit de porc, deux porcelets, 2 canards, 6 paquets de tabac, une certaine quantité d'oeufs ont été emportés.

Mme DOUSSEAU fut ensuite priée de remettre ses économies aux allemands. Elle répondit que son mari actuellement absent les avaient cachées dans le jardin et elle fut obligée de piocher sans toutefois découvrir la prétendue cachette. Impatient un officier lui ordonna de continuer ses recherches et de tenir l'argent à sa disposition pour l'après-midi. Il ne revint jamais.

On a cru reconnaître parmi ces militaires le nommé COLLIN François, agent de la Gestapo de Périgueux.

Le 28 Juin 1944, dans la soirée, une colonne allemande venant de la direction de Cubas (Dordogne) se dirigeait sur Lanouaille.

M. FROIDEFOND Gabriel, membre du comité de Résistance de Lanouaille partit au devant de cette colonne en éclaireur fut arrêté par elle à Cubas, il fut fusillé et son cadavre retrouvé au lieu dit "Puy de Bat" commune d'Anhiau le 30 Juin 1944. On ignore totalement le motif de cette exécution, l'intéressé n'ayant aucune pièce compromettante sur lui.

Ce même jour, M. GREGOIRE Edouard fut fusillé dans les mêmes conditions. Parti à St-Raphaël en moto pour remettre un pli et se renseigner sur l'effectif de la colonne allemande. Il fut pris on ne sait comment et le 30 Juin son cadavre fut retrouvé au lieu dit "Puy de Bat" commune d'Anhiau. Tout laisse supposer qu'il avait avant sa mort du subir des tortures diverses. La langue était coupée, l'avant bras gauche brisé, la tête portait des contusions multiples. Le malheureux avait d'autre part dû subir le supplice du bain.

Le 29 Juin, cette même colonne de passage à Lanouaille a procédé à la recherche du maquis. Au cours de cette opération, plusieurs soldats se sont introduits au domicile de Mme REYNIER et se sont emparés : d'une valise et d'un sac à main contenant la somme de 27.700F.

Mme REYNIER qui s'était enfuie à l'approche des allemands n'a pas assisté à l'opération.

C) Commune de SARRAZAC.-

Le 9 Juillet 1944, les troupes allemandes se trouvant en opération à Sarrazac, ont fusillé les nommés : GOINAUD Raymond, ESTHEVE René, dans les circonstances suivantes :

Ces deux jeunes gens qui appartenaient au groupe F.F.I. "Rico", stationné au bourg de Bussac depuis le 8 Juin 1944, avaient été envoyés en mission afin de prévenir les groupes de la région de la présence des allemands.

Ils furent pris et fusillés, le premier derrière le Moulin de Betoulle, commune de Sarrazac, le second à environ 2km de cette localité.

Ils ont été dépouillés de l'argent qu'ils possédaient et de tous autres objets en leur possession, tels que portefeuille et montre.

D) Commune de NANTHIAT.-

Le 9 Juillet, des troupes allemandes se trouvaient en opération dans la région de Nanthiat. M. PARISIEN cultivateur "Aux Jarthes" se rendit immédiatement au bourg prévenir les jeunes du maquis qui s'y trouvaient que des troupes étaient dans la région. A peine avait-il accompli sa mission que les allemands arrivaient dans la bourgade. M. PARISIEN s'enfuit avec les maquisards mais fut atteint d'une balle au talon, ce qui ne l'empêcha pas de fuir. Son fils André, agent de liaison du groupe "Lavaud" de Thiviers, fut pris et pour le faire avouer, les allemands le soumirent à un interrogatoire avec force coups de pied, de poing et de crosse tant et si bien qu'ils partirent que lorsqu'il fut par terre, inanimé.

M. QUOINEAU Adjudant en retraite, domicilié à Nanthiat âgé de 48 ans, avait organisé à Nanthiat une garde chargée de la sauvegarde de la population. Le 9 Juillet, il se trouvait dans son champ lorsqu'il entendit des camions. En hâte il enfourcha sa bicyclette et se rendit au bourg prévenir ses camarades qui montaient la garde, puis se rendit au débit de tabac de la Commune. Au moment où il arrivait sur le seuil, les allemands arrêtaient leurs camions.

QUOINEAU rentra tout de même sachant que les hommes en armes étaient à l'intérieur et les invita à fuir par une porte sur le derrière de la maison, ce qui fut fait. Mais QUOINEAU fut pris par les allemands qui l'interpellèrent en ces termes : "Toi maquis, Viens là". N'ayant pas voulu avouer, il fut giflé puis passé de camion en camion afin de recevoir des coups de pied et de poing. Rendu furieux par son mutisme, un officier le mit au mur pour le fusiller, puis finalement lui dit en français correct "Si dans une minute tu n'es pas parti, ton compte est bon."

QUOINEAU sauta sur son vélo et s'enfuit à toutes pédales.

Le jeune PAPON Michel 20 ans, fut fait prison-

nier alors qu'il était venu à Nanthiat chez ses parents. Conduit au lieu dit "Le Pont des Mourroux" il fut immédiatement exécuté. Il avait été dépouillé de l'argent et de divers objets qu'il portait sur lui.

M. VALLADE Léonard, négociant à Nanthiat se trouvait dans son magasin avec quelques clients lorsqu'arriva la colonne allemande. Tout le monde s'enfuit précipitamment dans les champs et essayait plusieurs coups de feu dont un atteignit M. VALLADE à la tête. Malgré sa blessure il voulut rejoindre son domicile, mais fut surpris par deux allemands qui après un interrogatoire fouillèrent la maison emportant une quantité assez considérable de marchandises.

M. COUSTILLAS René, agent de liaison qui se trouvait là a été arrêté et fusillé alors qu'il essayait de fuir. Tous ses papiers personnels et son argent lui ont été dérobés.

#### E) Commune d'ANGOISSE.

Le 20 Mai 1944, une colonne allemande de passage au lieu dit "Charuau" commune d'Angoisse s'est arrêtée et quelques militaires se sont introduits chez Mme MORAND Alice et lui ont demandé si elle avait des armes. Sur sa réponse négative, ils ont procédé à une perquisition, fouillant tous les meubles. Ayant trouvé la photographie du mari de l'intéressée ils lui ont dit : "Maquisard, si vous ne le dites pas, vous serez fusillée."

M. MORAND a alors dû sortir. Quelques instants plus tard, les militaires quittaient son domicile. Elle s'aperçut alors qu'il lui manquait 13.100F et la photo de son mari.

Arrivée à Angoisse cette colonne a arrêté M. VIRIDEAU Fulbert et lui a demandé s'il connaissait des "terroristes", leur famille; des communistes. Sur sa réponse négative, M. VIRIDEAU a été conduit au lieu dit "Le Téraïl" où il lui a été montré des photos. Ne reconnaissant personne, l'intéressé a dû se coucher sur le sol et là recevoir des coups de bâton sur le dos. Il a été par la suite menacé d'être fusillé mais a conservé son mutisme.

"Allez, oust !" s'écria soudain un officier et comme VIRIDEAU ne se levait pas assez vite, il fut à nouveau frappé.

Pendant que l'intéressé était soumis à la bastonnade, son domicile était fouillé. Il y fut volé : 30.000F, 1 montre avec chaîne en or, différents articles vestimentaires et des victuailles.

De passage au hameau "Aux Noches" ces mêmes militaires se sont introduits chez Mme REBEYROL Marguerite et se sont emparés de la somme de 500F et de différents articles vestimentaires pour homme et femme.

Chez M. CONCHARD, sur la route nationale 704, entre Angoisse et Lanouaille, les allemands se sont emparés d'une certaine quantité de victuailles et vêtements qu'il n'a pas été



possible d'évaluer, la maison étant inhabitée par suite de la fuite du propriétaire, milicien notoire.

### CANTON DE CADOUIN

#### A) Commune de Cadouin.-

Le 24 Octobre 1943 plusieurs maisons ont été victimes de pillage de la part des allemands. Les faits sont les suivants :

Le 23 Octobre 1943, un militaire allemand a été tué au lieu dit "Le Vieux Moulin" et le jeune MATHE Robert cultivateur au lieu dit "Gavats" commune de Cadouin accusé du meurtre.

Sous prétexte de rechercher ce jeune homme un détachement de 100 allemands s'est rendu dans la commune et après l'avoir cerné a procédé à des perquisitions au cours desquelles il a été volé :

Chez Mme MATHE Ida, cultivatrice au lieu dit "Les Gavats" : 300 litres de vin, 10 paquets de tabac, deux montres et 18 litres d'eau de vie, 35kgs de noix, 200kgs de blé, des vêtements, la somme de 500F.

Chez M. PASQUET Jean, cultivateur au même lieu : 110 litres de vin, 10 paquets de tabac, et la somme de 5.000F.

Chez M. OTHON Paul : 300 litres de vin, 25 litres d'eau de vie, M. OTHON qui est électricien à la S.N.C.F. à Le Buisson se trouvait ce jour là dans sa propriété de Cadouin. Il fut arrêté et interrogé. La somme de 500F lui fut volée.

Les allemands opéraient en même temps dans les communes voisines :

#### B) Commune de LE BUISSON.-

Chez M. CALES Arthur, sous prétexte toujours de rechercher MATHE, les allemands se sont emparés de deux sautoirs en or avec médaillon, 1 billet de 1.000F, 10 litres d'eau de vie.

Chez M. CHEYSSAC Jean cultivateur au hameau de "Péreyrol" deux montres en or.

Chez M. CASTANET Pierre cultivateur à "la Valdézien" 1 bracelet en or.

#### C) Commune de MOLIERES.-

Au lieu dit "La Croix de Lanquais" chez M. BACHELLE.

RIE Edouard a été volé : 70 litres de vin, des pommes de terre, 5 lapins et diverses autres victuailles.

Le 28 Juin 1944, le bourg de Molières a été à nouveau soumis à un pillage systématique de la part des allemands.

Vers 12 heures, une colonne de l'effectif de 200 hommes environ appartenant à la Division " Das Reich " cerne le bourg et met en batterie deux pièces d'artillerie. Des coups de canon sont tirés sur la localité touchant une maison inoccupée. Un détachement F.F.I. se trouve ainsi emprisonné dans le bourg.

Au cours d'un engagement deux maquisards sont faits prisonniers et immédiatement fusillés. Les cadavres sont mutilés, défigurés. Les victimes sont : SOULAGE André et un sujet espagnol inconnu dans la région prénommé José.

Les autres F.F.I. ont réussi à se replier. Les allemands entrent alors dans la ville prennent deux camions de munitions dont l'un est immédiatement incendié et le pillage commence. La presque totalité des habitants a fui dans les bois. Seuls restent M. BOULIX, le curé de la paroisse et Mme FERRANDON institutrice.

Les allemands veulent incendier le bourg, le curé intervient auprès de l'officier qui commande le détachement et seules trois granges contenant du matériel aratoire sont la proie des flammes.

Gaiement les militaires chargent le produit de leur butin sur les camions et vers 18 heures repartent en direction de Bergerac. Le montant total du vol est évalué à 1.217.000 francs. Le linge, les bijoux, les victuailles, les vêtements sont particulièrement recherchés. Les postes de T.S.F. l'argent, le vin, l'eau de vie sont également emportés. 34 propriétaires sont victimes des hordes nazies. Ce sont : Mme FERRANDON André institutrice, Mme Vve DELPEUCH Lucie épicière, Mme CANIVENQ Jeanne cultivatrice, Mme Vve DEJEAN Henriette épicière, M. ROUBY Ferdinand épicier, M. MONZIE Joseph Gordonnier, M. DELFOUR André cultivateur, M. PASQUET Jean cultivateur, M. PICHOT Henri cultivateur, M. LACOSTE Robert charron, Mlle RENAUD Germaine institutrice, Mme Vve JACQUET Elisabeth cultivatrice, M. BALDO Auguste cultivateur, Mme Vve MESTURAL Marie cultivatrice, M. DANIEL Joseph cultivateur, M. TEULET Jules cultivateur, M. COSTES Lucien cultivateur, Mme Vve FAURIE Anne propriétaire, M. JACQUET Charles cultivateur, Mme Vve MALLETT Marie cultivatrice, M. MONZIE Charles cultivateur, M. LANGLADE Germain forgeron, M. DUCHAM Louis cultivateur, Mme PLATEAUX Renée ménagère, Mme Vve BORIE Amélie couturière, M. CARLES Pierre forgeron, Mme MORANIE Eva ménagère, Mme PARVIEUX Marie-Louise propriétaire, M. CALES Arthur cultivateur, Mme SOUCHAL Marie cultivatrice, Mme Vve PARLONG Julia cultivatrice.

#### D) Commune de ALLES.

Le 2 Avril 1944, vers 8 heures une colonne alle-

mande de 60 hommes environ, a encerclé le bourg de Alles (Dordogne) et sous prétexte de rechercher des Luxembourgeois en situation irrégulière, a perquisitionné dans toutes les maisons, sans voler toutefois.

Un individu en civil qui n'a pu être identifié et avait la figure couverte d'une couverture guidait les allemands et leur indiquait les maisons où se trouvaient des réfugiés Luxembourgeois. Deux furent pris : les nommés MEYER Jean et RICH Marcel. Deux autres, les nommés DOSBOURG et SCHMITT ont pris la fuite cependant que les allemands faisaient feu dans leur direction, blessant SCHMITT qui pris, fut achevé à coups de crosse de fusil. Le visage était méconnaissable.

#### CANTON DE LAFORCE

##### A) Commune de LE FLEIX.-

Le 7 Juin, les forces F.F.I. de la région avaient occupé toutes les routes et monté plusieurs barrages. Le 9 Juin un détachement d'une colonne blindée venant de la direction de Castillon se rendant à Bergerac porter secours à un autre détachement, comme on l'a vu plus haut, a été attaqué à son passage au Fleix et a dû faire demi-tour après avoir subi quelques pertes en hommes et en matériel. Néanmoins quelques éléments avancés avaient réussi à atteindre les premières maisons du bourg et s'y sont livrés à un pillage systématique.

Le 19 et 20 Juin, une colonne allemande venant de la direction de Castillon, se rendant à Bergerac stationnant au Fleix y incendia 3 maisons, en pillant 50 autres. Plus tard, continuant son chemin en direction de Bergerac, elle terrorisa les habitants, pillant toutes les maisons du bord de la route tuant même un enfant de 14 ans LAMOLIE Jean au lieu dit "Les Masseries" commune de St-Pierre-d'Eyraud.

##### B) Commune de LAFORCE.-

Cette même colonne, de passage à Laforce incendia au hameau "Les Justices" la maison et la grange de M. CASTANG tirant des coups de canon sur la localité. Les dégâts causés furent cependant purement matériels.

##### C) Commune de St-PIERRE-d'EYRAUD.-

Comme on l'a vu plus haut les allemands avaient tué au hameau "Les Masseries" un enfant de 14 ans. Le 5 Août 1944, une autre colonne composée de géorgiens a tué à ce même endroit le nommé VERAL Pierre mécanicien d'un groupe F.F.I. qui venait de réparer une voiture. Ils lui dérobèrent la somme de 15.000F; tous ses papiers personnels et sa bicyclette.

Le 6 Août cette même colonne cernait le village "d'Abren" commune de St-Pierre-d'Eyraud. Les nommés PERAL Henri et STAMMELER qui essayaient de fuir furent poursuivis. Le premier fut tué et le second grièvement blessé, fait prisonnier et fusillé le même jour à 11 heures, derrière le cimetière de Laforce. Son corps avait été recouvert de feuilles par les assassins.

En outre, au cours de cette opération 8 maisons furent pillées.

#### D) Commune de PRIGONRIEUX.-

Le 18 Juin 1944, un détachement d'allemands en garnison à Bergerac escorté de miliciens, attaquait un barrage F.F.I. au pont de Pessiaud, commune de Prigonrieux. 3 F.F.I. furent tués : CHANIER Henri, BERLANS Léon, CARBONNEL Georges, âgés respectivement de 54, 36 et 35 ans, tous cultivateurs de la Commune. Les cadavres furent ensuite mutilés.

Continuant son oeuvre, ce détachement longeant le ruisseau "Le Guy" se dirigea vers la gare de Prigonrieux, et cerna au lieu dit "Cinquet" un poste F.F.I. qui se défendit vaillamment, mais dût abandonner la lutte et se rendre aux allemands. Après avoir subi les pires traitements, les 7 patriotes furent alignés au mur, dépouillé de tout ce qu'ils possédaient, puis fusillés. Les cadavres furent affreusement mutilés et rendus méconnaissables.

Les victimes sont : ROLLET Jean 26 ans, CHAMPEAU 30 ans, DEHOUX Jean 19 ans, KOZLOWSKI Marius 43 ans, PANDARIES Charles 19 ans et deux frères.

Le 21 Août enfin, les allemands évacuant Bergerac pillaient les maisons et terrorisaient les gens sur leur passage.

#### CANTON D'EYMET

#### A) Commune d'EYMET.-

Le 17 Avril 1944, un détachement allemand composé de militaires et de nord-africains de la Hilfspolizei s'est rendu à Eymet où il est resté plusieurs jours et a soumis au pillage de nombreuses maisons. Alex VILLAPLANE, condamné à mort par la Cour de Justice de Paris assistait à cette opération, ainsi que de nombreux membres de la Gestapo de Périgueux.

Sous prétexte de rechercher les F.F.I. ce détachement a perquisitionné chez divers habitants, volant chaque fois soit de l'argent, soit des victuailles, soit des vêtements, etc...

M. BEUGNIOT a été dépouillé de 90.000F, d'une

vingtaine de mille francs de bijoux, de linge, de victuailles diverses.

Mme BEUGNIOT belle-fille du susnommé, de 45.000F. contenus dans un sac à main, d'une montre, et d'une broche en or.

M. HUGUET, d'une somme de 25.000F. et d'un appareil photographique.

M. LEVY, d'une somme de 19.000F. et du linge

M. BERCOVITZ, de linge, de vêtements divers, et de vivres.

Le père de ce dernier a en outre été lesté de tissus, linge et vêtements pour une valeur de 70.000F.

M. CREMEIX a vu disparaître, un costume, du linge et des chaussures.

M. LORMAND a vu les marchandises de son épicerie chargées sur les camions des bandits nord-africains. Les pertes s'élèvent à 444.000F.

Mme REYNAUD a dû céder la somme de 90.000F. et M. ALESSANDRI celle de 70.000F. ainsi que du vin vieux, son poste de T.S.F. et des victuailles diverses pour une somme de 45.000F.

D'autre part, ce dernier étant supposé être le Chef de la Résistance d'Eymet a été arrêté conduit à Périgueux puis à Limoges d'où il a été délivré le 21 Août 1944.

#### B) Commune de ROUQUETTE.

Le 17 Avril 1944, la Hilfspolizei en opération dans la région d'Eymet s'est introduite dans une maison appartenant à M. LORMAND (déjà cité) et lui a soustrait des bijoux et autres objets pour une valeur de 700.000F.

#### C) Commune de St-AUBIN-d'EYMET.

Le 8 Mai 1944 vers 17 heures, un détachement allemand cantonné au lieu dit "Pile" commune de Rouquette en patrouille dans la commune de St-Aubin-d'Eymet a été attaqué par des F.F.I. stationnés au hameau de "Jeambart" chez les époux VIGIER. Au cours du combat 4 F.F.I. ont été tués. Les époux VIGIER s'étant enfuis à travers la campagne ont trouvé à leur retour leur maison d'habitation brûlée ainsi que leur grange, leur écurie et une deuxième maison d'habitation leur appartenant.

Avant d'incendier les immeubles, les allemands avaient emporté 4 bêtes à cornes, 2 brebis, 1 agneau, 3 oies, 3 dindons, 12 poules, 20 barriques de vin rouge, une partie du mobilier, des victuailles diverses.

Parmi les 4 victimes seuls ont été identifiés les frères MARTIN Jacques, Alain, en réalité KAERS Jacques et Alain. Ils avaient été fusillés sur l'accotement du chemin vicinal conduisant de St-Aubin à St-Capraise. Les cadavres avaient été mutilés.

#### CANTON DE St-ALVERE

##### A) Commune de St-ALVERE.-

Le 22 Février, une colonne allemande composée en majeure partie de géorgiens stationnés à Périgueux et accompagnés de membres de la Gestapo de cette ville s'est rendue au hameau de "La Bouzonnie" commune de St-Alvère et a incendié deux vieilles maisons appartenant à Mme GEOFFROY domiciliée au Bugue (Dordogne).

Un groupe F.F.I. avait stationné dans ces bâtiments et avait dû être dénoncé par deux faux maquisards qui s'étaient enfuis 4 ou 5 jours plus tôt.

Cette même colonne avait au préalable perquisitionné chez M. SABOURET, demeurant au même village et lui avait dérobé: 1 jambon, 1 paire de souliers neufs et divers autres objets.

Le 24 Juin 1944, une colonne motorisée allemande appartenant vraisemblablement à la Division "Das Reich" a fait irruption à St-Alvère. Prévenue de l'approche de ces militaires la presque totalité de la population s'était enfuie à travers bois.

Dès leur arrivée, les officiers commandant le détachement se sont rendus à l'Hôtel de "la Boule d'Or" P.C. des forces de la résistance de St-Alvère. L'immeuble était absolument vide. Après avoir pillé presque complètement l'immeuble, les allemands s'en furent vers le nord de la localité pour y revenir le soir vers 17 heures.

"La Boule d'Or" fut alors incendiée avec tous les meubles qu'elle contenait. Elle communiqua le feu à trois maisons voisines appartenant à M. THEILLET, BONNAT et THEULET. Pour éviter que les habitants essayent de combattre l'incendie, les boches restèrent sur place jusqu'à destruction complète de l'immeuble.

Tandis que brûlaient l'Hôtel et les maisons environnantes d'autres immeubles étaient fouillés et bon nombre d'objets volés.

Furent victimes : Mme DUPONT, recette buraliste, GAUBILLE boulanger, LABLANC. CHARBONNIER. DUMONT instituteur. HEBERT chauffeur d'autobus, d'autre part, M. GAUBILLE boulanger BITARELLE Jean instituteur, NICAUD Paul et son frère Marc cultivateurs, ainsi que BARNALIER Roger furent arrêtés puis déportés.

CANTON DE BEAUMONTA) Commune de Beaumont.-

Le 28 Juin 1944, des militaires allemands appartenant à la Panzer-Division 25.633, à l'époque cantonnés à Bergerac se sont rendus à Beaumont où après avoir pillé plusieurs maisons de la Ville, ils ont incendié un garage appartenant à M. MILLET Gaston. Au préalable ils avaient sorti un des véhicules qui y était contenu pour l'emmener avec eux.

Durant cette journée, ces militaires se sont emparés de deux autres maisons appartenant à des commerçants de la région et en ont incendié une troisième.

B) Commune de St-AVIT-SEIGNEUR.-

Le 9 Juillet, une colonne allemande fut attaquée au lieu dit "Pont Roudié" commune de St-Avit-Seigneur par un groupe de forces de la Résistance. Par mesure de représailles les allemands ont incendié totalement le village qui comprenait 8 maisons avec leurs dépendances. En outre, M. LAVERGNE Maurice 47 ans, a été tué. Son cadavre calciné a été découvert le lendemain parmi les décombres de sa maison.

Les maisons des alentours de ce lieu dit ont été soumises au pillage.

Sept personnes qui avaient été arrêtées comme otages ont été remises en liberté le lendemain et les jours suivants. Enfin, cette colonne a fait prisonnier et a exécuté le nommé LOISEAU Chef d'un groupe de résistance du secteur.

CANTON DE SALIGNACA) Commune de SALIGNAC.-

Le 31 Mars 1944, une colonne allemande de la Division " B " arrivant à Salignac (Dordogne) cerna cette localité. Une centaine de personnes furent arrêtées et conduites sur une place où elles furent soumises à la fouille minutieuse. Elles furent toutes relâchées par la suite à l'exception de deux israéliens, les nommés : KRASJTSZEJN Israël né en 1903 à Varsovie et LOEB Max né le 20 Mars 1895 à Mannheim (Allemagne).

Conduits dans un camion ils furent emmenés vers une destination inconnue. Le 1er avril 1944, leurs cadavres furent découverts au lieu dit "Pechmajou" commune de Jayac (Dordogne).

Le 25 Juin 1944, une colonne allemande apparte-

nant à la Division " Das Reich " rompit un barrage tenu à l'entrée de Salignac par des maquisards et fit irruption dans la Ville, tirant sur toute personne qui tentait de fuir. C'est ainsi que fut tuée d'une rafale de mitrailleuse Mme CENDRE Marguerite née le 15 Mars 1874, à Salignac, mère de 10 enfants.

B) Commune de JAYAC.-

Le 30 Mars un détachement de la Division " B " en opérations dans la commune de Jayac, arrêta les nommés BOUYSSON-NIE Gabriel, né le 19 Mars 1899 à Prats de Carlux (Dordogne) et VEYSSIERE René 19 ans. Le premier fut immédiatement exécuté tandis que le second était amené vers une destination inconnue. Le 1er Avril 1944, on devait retrouver son cadavre sur le territoire de la commune de Condat (Dordogne).

Au cours de cette même opération, l'habitation de M. VEYSSIERE Louis 48 ans, père de VEYSSIERE René domicilié au hameau de "La Salvinie" fut pillée puis incendiée. Celle de M. LAVAL Antoine 50 ans domicilié au lieu dit "Les Bayles" fut détruite à la bombe.

M. BONNIMOND Jean Eloi qui avait tenté de fuir à l'approche des allemands avait été blessé d'une balle à la jambe droite.

D'autre part, comme on l'a vu plus haut, c'est sur le territoire de la commune de Jayac que furent exécutés deux israélites arrêtés à Salignac ainsi que le nommé LAVAL Léopold demeurant à Nadaillac comme nous allons le voir ci-dessous.

C) Commune de NADAILLAC.-

Le 30 Mars 1944, à l'approche d'un détachement allemand (le même que ci-dessus) ayant voulu quitter son domicile un habitant de Nadaillac fut arrêté et exécuté le lendemain au lieu dit "Pechmajou" commune de Jayac.

Ce détachement venu en opération contre les forces F.F.I. et n'ayant obtenu aucun résultat allait se venger sur la population. 10 personnes furent arrêtées parmi lesquelles 3 hommes, 3 femmes et 4 enfants.

Les femmes et les enfants devaient être libérés le lendemain, cependant que les hommes emmenés par camion à Condat (Dordogne) y furent exécutés. Ce sont MM. DELBOS André né le 4.2.98 à Nadaillac, DELBOS Yvon né le 11.4.1925 à Nadaillac fils du précédent, CEROU Paul né le 7 Août 1894 à Nadaillac - MM. JARDEL Adrien né le 1.12.1905 à Nadaillac et PECOUYOU Joseph le 19.11.1881 à Jayac qui avaient été pris au hameau "La Forêt" furent fusillés dans les bois de "La Reymondie" commune de Nadaillac.

Le 25 Juin 1944, une colonne allemande venant de



la direction de Brive et se dirigeant vers Salignac s'arrêta au lieu dit "La Planque" commune de Salignac, deux jeunes F.F.I. qui venaient de prendre leur tour de garde au barrage dressé à cet endroit furent arrêtés, ces deux malheureux furent immédiatement exécutés. On retrouvera leurs corps à proximité du barrage le lendemain. Il s'agit de DEVIERS André né le 2 Septembre 1922 à Nadaillac et y demeurant - LEONARD Maurice né le 2.7. 1923 à Nadaillac et y demeurant.

Le 30 Mars 1944, la colonne qui avait exécuté les DELBOS avait au préalable attaqué les bois de "La Forêt" commune de Nadaillac espérant y prendre un groupe de F.F.I. N'ayant rien trouvé elle se vengea sur la population et selon son habitude se livra au pillage puis incendia tout le village.

Les victimes sont : Mme VILLATTE née DELBOS, M. LOUIS 1 maison et 2 granges brûlées; M. DELBOS Albert 3 maisons et 1 grange brûlées, Mme Vve DELBOS Mathilde 2 maisons, 2 granges, 1 écurie brûlées, Mme Vve DELBOS Léa 1 maison, 1 grange, 1 garage, 1 écurie, Mme Vve JARDEL née LAJOINIE Marie 1 grange, M. PESTOURIE 1 maison détruite par bombes, 1 grange incendiée M. LEYGONIE Jean 2 granges brûlées. Avant l'incendie toutes ces maisons avaient été soumises au pillage.

#### CANTON DE JUMILHAC

##### A) Commune de St-PRIEST-les-FOUGERES.-

Le 20 Février 1944, une colonne allemande dont l'unité n'a pu être déterminée s'est rendue au lieu dit "La Bessoulie" commune de St-Priest-les-Fougères et y ont incendié une ferme appartenant à M. MALTER Charles boucher à Limoges. Cette ferme était inhabitée mais avait servi de refuge à un groupe de maquis qui s'était enfui à l'approche des allemands.

##### B) Commune de St-PAUL-la-ROCHE.-

Le 27 Octobre 1943, un détachement allemand fort d'une cinquantaine d'hommes s'est rendu au domicile de M. PRAJET Baptiste au hameau de "Chêne Blanc" commune de St-Paul-la-Roche. L'intéressé avait réussi à s'enfuir à l'approche des troupes, laissant sa femme et son enfant à la maison. Accusant Mme PRAJET d'avoir hébergé des gens du maquis, les militaires perquisitionnèrent et s'emparèrent de linge dont 52 draps de lit, une somme de 80.000F, toute la vaisselle. Les portes furent fracturées, les vitres brisées. Pendant ce temps Mme PRAJET avait réussi à s'enfuir avec son enfant. Aperçue par les militaires elle essuya plusieurs coups de feu sans être atteinte toutefois.

Il n'a pas été possible de déterminer l'unité à laquelle appartenait ce détachement.

CANTON DE HAUTEFORTA) Commune de HAUTEFORT.--

Le 2 Avril 1944, Hautefort reçut la visite des policiers allemands de Périgueux venus chercher des juifs. Dès leur arrivée ils ont prié le Maire de la Commune de vouloir bien convoquer en la Mairie les gendarmes de la Brigade, ce qui fut fait. Dès leur arrivée ces derniers reçurent l'ordre d'accompagner les allemands au domicile des juifs et à l'Hôpital où trois d'entre eux étaient en traitement.

Accompagnés de M. HOSPITAL, Secrétaire de Mairie et d'un gendarme de la brigade de Hautefort, trois soldats en armes se rendirent dans cet établissement et demandèrent à la soeur St Michel de leur indiquer les chambres où se trouvaient les juifs sus-mentionnés.

Ces derniers furent fouillés puis invités à suivre les militaires. Chargés sur un camion où étaient déjà d'autres personnes arrêtées dans des localités voisines, ils furent emmenés en direction de Badefols-d'Ans.

Ce camion revint quelques instants après et les soldats se firent conduire chez M. CAHEN Jérôme et l'arrêtèrent ainsi que sa femme.

D'autre part, certains israélites ayant réussi à s'enfuir, leur domicile fut pillé.

Vers 20 heures, les allemands quittaient la localité. Le lendemain dans un champ, en bordure de la R.N. 82 on découvrit les cadavres des personnes arrêtées. Les victimes sont : CAHEN Jérôme né en 1877 à Metz, RAPHAEL Gaston né le 8.12 à Mettelbron, WOLF Samuel né le 9.3.1866 à Metzwiller, KOHN Abraham né le 22 janvier 1894 à Nieschava - 4 autres israélites furent tués dans les mêmes conditions le même jour à Tourtoirac (Dordogne) Ce sont les nommés : KOHN Jacques né le 2 novembre 1926 à Paris, ULMER Maurice né le 27.3.1880 à Hattstadt, HESS Samuel né le 4 avril 1871 à Haguenau, KAUFFMANN Henri né le 9.2.1887 à Haguenau.

Le 28 Janvier 1944 des militaires allemands se sont introduits chez plusieurs habitants de Hautefort et se sont emparés de denrées diverses et de bijoux, les victimes sont : M. SAUVANET et Mme GRANGER. De là ils se sont rendus à Cherveix-Cubas.

B) Commune de CHERVEIX-CUBAS.--

Le 28 Juin 1944, vers 12 heures, un détachement allemand venant d'Hautefort s'est rendu à Cherveix-Cubas où il s'est mis à tirer des rafales de mitraillette à travers les rues de la Ville. La population fut priée de rester dans les maisons, et le pillage commença, bientôt suivi de l'incendie de la rue principale. Un membre F.F.I. arrêté fut brutalisé puis au moyen

d'une corde lui passant autour du cou, traîné par un camion. Plusieurs personnes furent arrêtées et brutalisées, tel M. MATTEINI Ginon, M. COURBARIEU Notaire à Cubas essayant de sauver les papiers contenus dans son étude. Il fut mis en joue par un militaire qui lui criait "Toi kapout", par miracle il réussit à s'enfuir.

Au cours de la suite suivante, les allemands arrêtèrent le nommé AUZI Paul âgé de 18 ans et l'enfermèrent dans une cave avec le maquisard pris le matin. Deux autres personnes furent prises et fusillées sur le territoire de la commune de Anhiac.

Ce détachement appartenait à la Division "Das Reich"

C) Commune de TOURTOIRAC.

Le 2 Mars 1944 vers 11h.30 des militaires allemands dont l'unité n'a pu être déterminée se sont rendus au lieu dit "St Michel" commune de Tourtoirac et se sont rendus chez M. LAUSSINOTTE qu'ils ont interrogé. Ils sont ensuite partis au lieu dit "Beausoleil" où ils ont incendié une ferme appartenant à M. BONNEFOND domicilié à Ste-Eulalie d'Ans.

D) Commune de Ste-EULALIE-D'ANS.

Le 2 Mars 1944, le détachement allemand qui avait opéré à Tourtoirac s'est rendu au lieu dit "Exorpey" commune de Ste-Eulalie-d'Ans pour y chercher des maquisards. Des militaires se sont présentés chez Mme Vve BOUCHER et se sont fait servir à boire et à manger. Ils se sont ensuite rendus dans une autre maison appartenant à la même Mme BOUCHER. Ils l'ont incendiée parce qu'étant inhabitée elle avait dû cacher des gens du maquis.

E) Commune de NAILHAC.

Le 1er Avril 1944, des militaires allemands se sont présentés chez M. HUGUET boulanger à Nailhac et après lui avoir demandé où se trouvaient ses voisins les époux ANDERMANN de religion israélite ils se sont rendus au domicile de ces derniers et en leur absence ont brisé la vaisselle et ont dérobé tout ce qui leur a plu. Dans cette même commune au lieu dit "La Baronnie" ils ont incendié une maison appartenant à M. CHEYROUX de Badefols-d'Ans et habitée par M. LEVY. La majeure partie des habitants avait fui dès l'approche des allemands.

CANTON DE MAREUIL

A) Commune de VIEUX MAREUIL.

Le 2 Mars 1944 vers 15 heures 2 allemands en civil

et une trentaine de nord-africains de la Hilfspolizei se sont rendus au village de Bregnac, commune du Vieux Mareuil où tandis que les bicots cernaient le village, les civils fouillaient les maisons.

En premier lieu ils se sont rendus chez les époux HAUTIER où ils ont arrêté Mme HAUTIER Marie dont on est sans nouvelle actuellement. Cette dame a vraisemblablement été déportée en Allemagne si on en juge d'après les registres trouvés au siège de la S.D. de Limoges. On ignore le motif de cette arrestation, mais l'on présume qu'elle a été motivée par une lettre contrôlée, lettre que M. HAUTIER avait adressé à son neveu SOUMAGNAC, travailleur en Allemagne.

M. HAUTIER qui avait été conduit lui aussi à la caserne du 35e R.A.D. à Périgueux d'où il a été libéré le 5 Avril 1944, après avoir fait la promesse d'envoyer son fils Roger travailler en Allemagne.

L'arrestation de Mme HAUTIER avait été suivie d'une perquisition dont profitèrent les policiers pour dérober: 3 jambons, 8 litres d'eau de vie, 6 boîtes de conserve de charcuterie, 2 douzaines d'oeufs, 8 draps de lit, 2 costumes d'hommes, 1 montre, 3 litres d'huile de noix, divers autres objets et la somme de 48.000F.

D'autres habitants de Mareuil ont également été victimes de la Hilfspolizei et notamment : M. SIBELET chez qui ils ont pris : 1 jambon - M. LAVAUD a également reçu leur visite mais n'a été victime d'aucun vol. Tant que dura l'opération les nommés LAVAUD, COULOMBEIX et BARBAT furent arrêtés par les nord-africains et gardés contre un mur, les mains levées.

#### B) Commune de LADOSSE.-

Le 25 Juillet 1944 dans le courant de l'après-midi un convoi de soldats allemands comprenant 25 à 31 camions et un effectif de 400 hommes environ est arrivé au village de "Rudeau" commune de Ladosse, et se sont livrés au pillage dans plusieurs maisons.

Chez Mme MONTCHANIN née FRAISSINGEAS Jeanne, sous prétexte de chercher des armes ils se sont livrés au pillage, emportant : 1 jambon, 1 douzaine d'oeufs, 3 paires de souliers.

Chez M. PAZINET Edouard, ils ont fracturé la porte et se sont emparés de 14 serviettes, 3 jambons, 1 drap de lit, 4 torchons, 10 mouchoirs, 18 couteaux de table, deux boîtes de confit, une chevalière en or, 2 bagues en or, 1 pièce en or, 2 montres en or, 1kg.500 de laine filée, 4 chemises fantaisie, 20 oeufs, la somme de 1.370F.

Chez M. MAZAUD Albert, ils ont fracturé la porte, ont fouillé tous les meubles et ont emporté 3 litres d'huile de noix, 1 litre d'eau de vie, et diverses autres victuailles.

De là ce détachement s'est dirigé sur Mainzac (Charente).

C) Commune de MAREUIL.-

Le 13 Juin 1944 vers 19h.30 un détachement de militaires allemands venant de la direction d'Angoulême est arrivé à Mareuil et a cerné le bourg en gardant toutes les issues. La Mairie a été gardée par 9 hommes en armes.

Une grande partie de la population était partie dans la campagne à l'arrivée des allemands qui patrouillant en Ville ont arrêté le nommé PINON Roger, domicilié à Ste-Croix qui s'était réfugié chez M. BATZENLAGER rue du Rudeau à Mareuil.

Des coups de feu étant tirés de toutes parts l'un d'eux atteignit le jeune BESSE Marcel qui essayait de fuir par le chemin de "Moulin de Lazare", son cadavre a été retrouvé le lendemain matin dans un champ de blé.

Dans ce même sentier ont été arrêtés M. BESSE Marcelin frère du précédent, M. DUFOUR Maurice et le jeune DESCOUT Marcel. Conduit chez lui ils se sont emparés de la somme de 200.000F et d'une dizaine de paquets de cigarettes.

Les quatre personnes ci-dessus désignées ont été embarquées sur un camion et emmenées par la colonne qui se dirigeait vers Périgueux. Le soir même vers 23 heures ils ont été fusillés dans cette Ville en pleine Place Montaigne sous les yeux des Périgourds terrifiés.

Les nord-africains sont les auteurs de cet assassinat qui fut commandé par HAMBRECHT Chef de la S.D.; les corps furent ensuite mutilés et dépouillés de tout ce que les bandits ont pu trouver sur eux.

Le motif de cette opération est ignoré. Cependant d'aucuns prétendent qu'elle est due à l'enlèvement de panneaux de signalisation allemands qui avaient eu lieu la veille dans les environs de Mareuil.

Les victimes sont :

MM. BESSE Marcel, né le 21.3.1916 à Beaussac (Dgne)  
 BESSE Marcelin, né le 18.5.1913 à Connezac  
 DUFOUR Maurice, né le 7.7.1907 à Rosult (Nord)  
 PINON Roger né le 19.12.1920 à Archettes (Vosges)  
 DESCOUT Marcel, né le 16.6.1926 à Mareuil.

.../...

CANTON DE CARLUXA) Commune de St-JULIEN-de-LAMPON.-

Le 30 Juin 1944 vers 17h.30 une dizaine de militaires allemands affectés à la garde d'un train blindé en stationnement à la gare de La Chapelle de Mareuil se sont présentés chez M. RHODES Elie au village de "Métadier" commune de St-Julien de-Lampon et l'ont accusé d'abriter des "terroristes". Malgré ses dénégations, ils ont placé une bombe dans la cheminée de la cuisine et ont pillé la maison emportant des vêtements, des denrées alimentaires, des bijoux ainsi qu'une somme de 8.000F. Après avoir mis cette maison à sac, un des militaires a amorcé la bombe placée dans la cheminée qui a explosé détruisant presque toute l'habitation. Aucun membre des F.F.I. n'avait stationné dans cette maison.

B) Commune de CAZOULES.-

Le 28 Juin 1944 vers 14h.30 des militaires allemands les mêmes que ci-dessus se sont présentés au domicile de M. PETTUIZAT gendarme en retraite "Aux Raysses" commune de Cazoules et lui ont demandé à qui appartenait la maison bourgeoise située à une centaine de mètres de la sienne. Il leur répondit qu'elle appartenait à M. FREYSSENCEAS demeurant à Bergerac et qu'il en assurait la surveillance.

Ils l'ont obligé à ouvrir les portes et ont fouillé l'habitation puis sont repartis.

Peu de temps après, huit autres militaires de la même formation sont revenus à la propriété, ont emporté du linge et des couvertures et ont incendié l'immeuble au moyen d'une bombe incendiaire.

C) Commune de VEYRIGNAC.-

Le 7 Juillet 1944 vers 18 heures, une quarantaine de soldats allemands se sont rendus au château de M. de PRIN au bourg de Veyrignac. Ils ont tiré plusieurs obus dans la porte principale, ainsi que quelques rafales de mitrailleuse dans le parc et les bois d'alentour puis ont incendié l'immeuble.

Ce château avait été occupé pendant un certain temps par un groupe F.F.I.

D) Commune de SIMEYROLS.-

Le 26 Juin 1944 une colonne motorisée d'un effectif assez important s'est arrêtée dans la commune de Simeyrols

où des militaires se sont livrés au pillage.

Chez M. NOUAILLAC Henri il a été dérobé du matériel des vêtements, du linge, des victuailles.

Chez M. DEBAVELARE Maurice directeur des Charronnages de la Ville il a été volé une somme de 6.350<sup>0</sup> montant de la paye des ouvriers mineurs et une boussole.

Aux charbonnages de "La Serre" les militaires ont incendié le bureau des mines et ont détruit en partie l'immeuble qu'occupait M. KAUSS. Toutes les archives de l'entreprise ainsi qu'une grande quantité de matériel ont été détruites.

Chez M. LASSAGNE Urbain du matériel et outillage de scieur a été emporté.

Chez M. BOURIANNE Joseph une somme de 9.600<sup>0</sup> a disparu ainsi que divers objets, effets et denrées alimentaires.

Chez Mme GALLOT Suzanne une somme de 2.000<sup>0</sup> ainsi que divers objets ont été dérobés.

#### E) Commune de Ste-MONDANE.

Les 7, 8 et 13 Juillet 1944, le château de Fénelon à Ste Mondane a reçu la visite de plusieurs militaires allemands qui recherchaient M. GADALU le propriétaire signalé comme Résistant. N'ayant pu le trouver ils ont brutalisé le personnel et ont volé des denrées alimentaires, du linge, des outils, des bijoux, des bicyclettes ainsi que trois chevaux de course.

M. et Mme GADALU avaient déjà été arrêtés en Avril 1943 et détenus pendant 8 jours à la prison de Périgueux puis relâchés.

#### F) Commune de CARSAC.

Le 8 Juin 1944 entre 18 et 21 heures une importante colonne motorisée allemande s'est arrêtée à Carsac où elle a fait de nombreuses victimes. Elle a d'ailleurs opéré ce même jour dans d'autres communes du canton comme nous le verrons plus loin.

A Carsac donc, une voiture appartenant aux F.F.I. circulait sur la R.N. 704 et était montée par 5 membres d'un groupe. Surpris par une patrouille, allemande cachée derrière une maison, 4 d'entre eux ont été pris et tués d'une balle dans la tête tandis que le cinquième le nommé DELTEIL Bernard âgé de 20 ans réussissait à s'enfuir en traversant la Dordogne à la nage. Les 4 victimes avaient nom :

REDON Paul, né le 17.5.1908 à Legorre (Char.Infér.)  
 CREMON Marcel, né le 30.8.1911 à Lyon  
 MARTY Elie, né le 27.6.1898 à Lacropte (Dordogne)  
 DOMARTIN Marcel, né le 28.9.1905 à Châlons s/Saône

M. TREFEIL Pierre né le 25.10.1864 à Domme forgeron au hameau de "Bories" à Carsac, a été tué alors qu'il travaillait dans son atelier; sa montre qui lui avait été dérobée après sa mort fut par la suite restituée au fils sur ses instances.

Au hameau de "St Rome" commune de Carsac dans un champ ont été trouvés les cadavres mutilés et parfois méconnaissables des nommés : MOULARD Théophile, né le 25.3.1906 à Waterloo GAGOSZ Jean, né le 17.12.1899 à Wierzcowice (Pologne) - GAGOSZ Marius né le 15.5.1927 à Lezack (Pologne)

Au hameau "des Bories" il fut découvert derrière une maison le cadavre du Docteur AICEMBAUM René Jules né le 3.9.1915 à Pré-Saint-Gervais (Seine). Il s'était rendu sur les lieux des blessés lui ayant été signalés. Près de lui gisait M. BENEDICTO né le 3.II.1903 à Zaragaza (Espagne) employé à l'Hospice de St Rome à Carsac.

Tous ces hommes avaient été tués à coups de mitrailleuse.

En passant devant la maison de M. GENEST Julien né le 17 Janvier 1866, des militaires ont tiré et ont blessé l'intéressé qui est décédé des suites de sa blessure le 11 Juin 1944.

D'autre part on découvrit dans un champ à proximité de la maison de M. VALETTE au lieu dit "Combe la Belle" commune de Carsac le cadavre de M. VAILLANT Félix, né le 13 Juillet 1901 à Pont l'Abbé (Finistère).

Tout au long de cette opération, les militaires tiraient sans raison dans toutes les directions et sur toutes les personnes qu'ils trouvaient. C'est ainsi que furent blessés : M. PEREDIEU François 70 ans qui travaillait dans son champ en bordure de la route - M. CHAPELLE Henri 74 ans qui se promenait dans la cour de sa maison - M. JOYEUX Joachim 65 ans qui circulait sur la route - Mlle LACOMBE Arlette 7 ans qui se trouvait avec ses parents derrière leur domicile. Elle fut atteinte de trois balles à l'estomac, au mollet droit et à la jambe gauche.

Enfin, MM. VALETTE Joseph et GRENAILLE Fernand - Mme JAGER Catherine ont eu à déplorer la disparition des objets suivants : Le premier : 1 machine à écrire, 1 appareil photo - le second : des bijoux, de l'argent et du matériel - la troisième : la somme de 3.500F.

Le 27 Juin 1944 vers 15 heures, la commune a de nouveau reçu la visite d'une colonne motorisée allemande qui y a séjourné jusqu'au lendemain. Le bourg et les alentours ont été fouillés dans le but de découvrir des maquisards. Ce jour là, M. MEYNARDIE Henri né le 26 Février 1898 à Carsac a été arrêté. On a retrouvé son cadavre le lendemain sur le territoire de la commune de Nabirat. M. MEYNARDIE était vêtu lors de son arrestation d'une veste kaki, d'autre part il avait été trouvé à son domicile une tenue de sergent ce qui semble-t-il a motivé son exécution.



Pendant leur séjour dans cette commune les militaires se sont livrés au pillage. En ont été victimes : M. DURAND Aimé : 1 bicyclette, du linge, des denrées. M. GRENAILLE pillage presque complet. Préjudice 76.735F - Mme MARIE ROUBINET effets, linge, victuailles ont été emportés, serrure fracturée, vitres brisées - Mme ARNOULD Marie 1 montre en pr - M. CHEYRE Marcel vitres brisées somme de 1300F, 1 paire de jumelles, 1 composteur M. CLAIR Constant boîtes de conserve - M. GORCE Léon 5.000F - M. GOSSE Adémard destruction de la toiture de son habitation, d'une écurie et d'un poulailler par les obus - M. JOLY Louis 110 litres de vin blanc, 50 bouteilles de vin rouge, 50 de blanc, 1 bassine émaillée - Mme LAPEYRE Marthe denrées alimentaires, vêtements, linge - M. ARAMBOURG, bijoux or, linge - M. GONET Louis, tabac, 1 réveil, 1 couverture - M. REYNET Charles, 1 montre, 30 boîtes de conserves, 200 litres de vin et deux couvertures - M. ADDE Maurice 2.000F, 1 montre, 1 cartable cuir, 1 lampe électrique et divers objets - M. BEYEL Auguste, 2kgs de cuir - Mme RAVILLON Berthe 3 pantalons homme, 1 veste travail, 1 paire de jumelles - M. LAMBERT Jean : 50kgs de pommes de terre, 3 douzaines d'oeufs, 25 litres de vin - M. FRIT Justin 30.000F et pillage complet de la maison - M. SEGUREL Arthur 4.000F, denrées alimentaires, linge, bijoux - M. TREFEIL Fernand pillage complet de la maison, 43.270F de pertes.

Une grande partie de la population avait fui dans les bois à l'approche des allemands.

#### G) Commune de CALVIAC.

La colonne allemande qui le 8 Juin 1944 avait opéré à Carsac arriva ce même jour au hameau de Rouffillac commune de Calviac.

Des militaires se présentèrent au restaurant tenu par Mme MARTY firent sortir tout le monde dans la rue sous prétexte de vérification d'identité. Mme MARTY ayant voulu tenir tête aux allemands, ces derniers firent rentrer dans le restaurant toutes les personnes arrêtées tirèrent sur elles des coups de feu et après les avoir arrosées d'essence mirent le feu. Seule une enfant de 7 ans, Irène POUKHLIAKOFF née le 12 Mars 1937 à Paris fut miraculeusement sauvée et découverte grièvement blessée le lendemain. L'Hôtel a été complètement détruit.

Les victimes sont : CLECHNOVITCH Maria née le 20.I. 1921 à Paddington (Angleterre) domiciliée à Boulogne (Seine) - CLECHNOVITCH Alexandrine née le 17 Septembre 1878 à Péetrograd (Russie) même domicile - POUKHLIAKOFF Tanaru née le 26 Septembre 1935 à Paris, même domicile - LABORDERIE Camille épouse BOUDAT née le 30 Avril 1900 à St-Julien-de-Lampon - LABORDERIE Yvonne épouse MARTY née le 1er avril 1903 à St-Julien-de-Lampon - BOUDET Lucienne née le 24 Juillet 1933 à Decaniac (Lot-et-Garonne) - DESPALLEES née DIELBOLD Berthe 57 ans - DESPALLEES Micheline née le 9 Octobre 1914 à Paris - DESPALLEES Françoise - LECOURT Jacqueline née le 30 Juin 1933 à St Cloud.

Parmi toutes ces personnes certaines n'avaient pas

été touchées par les balles et ont été brûlées vives.

D'autre part, un nommé GUILLET Emile né le 13 Mai 1889 à Dijon ingénieur à la Production industrielle qui se trouvait ce jour là à Rouffillac a disparu depuis. On pense qu'il se trouvait parmi les victimes. Les recherches effectuées n'ont cependant pas permis de retrouver son corps.

Au cours de cette même journée, plusieurs personnes ont été tuées à leur domicile, ce sont : M. LAFLAQUIERE Alexis né le 16 Juin 1886 à Prats de Carlux - Mme AURIEL Anne née le 28 Juillet 1880 à St-Julien-de-Lampon.

Des vols ont été commis un peu partout notamment au préjudice de Mme Vve VENDRIEUX 71 ans chez qui il a été volé des bijoux pour une somme de 2.000fr. Une maison appartenant à M. CHAUVIN et habitée par M. COUPRIE a également été incendiée. On n'a pu recueillir aucun renseignement sur l'unité à laquelle appartenaient ces assassins.

#### H) Commune de CARLUX.

Continuant sa sinistre besogne cette même bande de tueurs a fusillé au carrefour de Rouffillac commune de Carlux M. VERGNOLLES Henri né le 18 Septembre 1878 à Castelnaudufeyrac ainsi que M. PUYDEBOIS Jean-Paul F.F.I. né le 23 Juin 1912 à Brive.

Sur la route qui conduit de Carlux à Rouffillac les nommés LESPINASSE Pierre né le 16 Mai 1883 à Carlux et Mme MEYNARDIE Louise née le 8 Mars 1898 à Aubas (Dordogne) ont été assassinés par rafales de mitrailleuse.

Mmes CHASTRUSSE Pierre, SALVANT ont été mitraillées dans le dos après avoir été invitées à sortir de chez elles.

Pour parachever leur oeuvre les allemands ont incendié à Carlux la maison de M. LESPINASSE Pierre appartenant à M. de MONTMEJA à Rouffillac, ainsi que celle de M. HYSLOIZ Paul appartenant au même propriétaire. Les demeures de MM. MERCHADOU et LAPORTE Achille ont subi le même sort. D'autre part il a été volé et commis les méfaits suivants : chez Mme CHASTRUSSE : pillage complet de la maison - chez M. MENOT Edouard : vitres brisées, plancher incendié - chez M. de MONTMEJA René incendie de tapisseries anciennes, de chaises et de tables.

#### I) Commune de PEYRILLAC.

A son passage à Peyrillac ce détachement a tiré sur la voiture de M. HUBERT Yves né le 12 Juillet 1915 à Alger chef de district du ravitaillement qui revenait de Cazoulès transportant des membres F.F.I. qui ont pu s'échapper tandis que M. HUBERT était mortellement touché. Les militaires se sont en outre approprié :

I poste de T.S.F. chez M. BOURZAC, des denrées alimentaires, I costume, des chaussures et autres objets chez Mme PIERRE. 4kgs de tabac, 20 litres apéritif, du vin chez M. DESPRET, des denrées alimentaires chez Mme LASCoux Hélène.

Rien ne motivait de telles représailles si ce n'est l'attaque de cette colonne au parrefour de Rouffillac par un petit groupe F.F.I., attaque qui d'ailleurs eut lieu après que les allemands eussent déjà commis de nombreux crimes.

#### CANTON DE VILLEFRANCHE-du-PERIGORD

##### A) Commune de FONTENILLES.

Le 21 Mai vers 5h.30 une colonne motorisée de la Division " Das Reich " est arrivée à Fontenilles et a cerné le bourg. Immédiatement des militaires se sont rendus au cimetière de la localité où ils ont ouvert un caveau récemment construit avec l'espoir d'y trouver des armes. Leurs recherches étant demeurées vaines ils pénètrent par effraction dans la sacristie de l'Eglise, cependant que les maisons sont fouillées et pillées sous prétexte de rechercher des armes. A la Mairie ils s'emparèrent des colis de prisonniers. Mme RAFFY institutrice voit disparaître une montre bracelet, un phonographe, des disques scolaires, Mme la Comtesse de NEUBOURG est absente. Les portes de sa demeure sont fracturées, le linge et des victuailles sont volés. L'épicerie CONCHOU est dévalisée après que les vitres de la devanture ont été brisées. M. LECOURE doit céder trois montres. M. BARJOU qui a pu s'enfuir est dépouillé d'un poste de T.S.F. 40 draps, 2 bicyclettes, une somme de 30.000fr; mais chez ce dernier, il est trouvé deux revolvers et la fureur des allemands est décuplée.

Ils se font accompagner par un de leur prisonnier chez le Maire de la Commune, lui disent que des maquisards et des armes sont cachés dans sa localité. Le Maire nie, mais est emmené avec les autres prisonniers.

Il est 10 heures environ lorsqu'arriva une voiture allemande d'où descendent trois civils et des militaires. Ils reviennent d'une patrouille dans les environs et les trois civils sont des prisonniers. L'un est Canadien il est immédiatement mis sur le côté, les deux autres sont des F.F.I.

Devant toute la population ils sont roués de coups les allemands un rire sadique aux lèvres crient : "Maquis, Maquis"

Les deux malheureux sont emmenés au domicile de M. BARJOU, on va quérir des cordes chez CONCHOU. Dans la cuisine de BARJOU une planche du plafond est enlevée, les cordes y sont accrochées et les maquisards suspendus à tour de rôle par la tête ou par les pieds, battus, tirés tout en haut, puis brusquement relâchés. En tombant sur le sol, leurs corps font un bruit sourd.

Vers midi, ils sortent de la maison, tenant à

peine sur leurs jambes et sont conduits avec les deux autres prisonniers. On constitue alors un peloton de 20 soldats qui sans arrêt font manoeuvrer les culasses, maintenant la population dans un état d'affreuse angoisse.

Le phonographe volé joue "La Marseillaise" et le "Chant du Départ", la cloche de l'église sonne le glas, l'harmodium joue.

Et puis, les allemands font un copieux repas avec ce qu'ils ont volé, après quoi ils libèrent les personnes âgées de plus de 60 ans et de moins de 17 ans.

M. le Maire est à nouveau interrogé, ainsi que les prisonniers restants, puis tout le monde est libéré à l'exception des frères SCHONHOLTZ Jean et Maurice, respectivement âgés de 20 et 22 ans, qui seront emmenés avec les deux maquisards et le canadien.

Vers 15 heures, les allemands quittent la localité complètement ivres. Ils se rendront à Frayssinet le Celat (Lot) où ils ont exécuté 16 hommes, pendu 3 femmes, incendié une maison.

#### CANTON DE BUSSIÈRE-BADIL

##### A) Commune de VARAIGNES.-

Le 24 Juillet 1944, vers 7 heures, un détachement allemand, composé de militaires et de nord-africains, venant de la direction d'Angoulême et se dirigeant sur Nontron, s'est heurté au lieu dit "Grand-Moulin", territoire de la commune de Varaignes, à un groupe de membres des F.F.I. gardant un barrage. Ces derniers ont dû se replier en hâte, cependant que les allemands procédaient au pillage systématique des maisons des alentours.

Le nommé FAUCONNIET Pierre soldat F.F.I. qui circulait en voiture automobile a été pris sans pouvoir se défendre. Bien qu'il ait levé les bras, il fut immédiatement fusillé par les nord-africains.

D'autres personnes de la localité furent frappées et arrêtées. Conduites à Nontron, elles devaient être libérées dans la soirée de ce même jour.

Un jeune homme de 18 ans trouvé porteur d'un revolver fut abattu.

Le Chef de groupe F.F.I. "Emmanuel" qui avait été blessé au cours de l'engagement et se traînait sur la route, fut achevé d'une rafale de mitraillette.

Tout au long de la route de Varaignes à Nontron, la colonne se livra au pillage systématique des maisons situées sur son passage.

CANTON DE BELVESA) Commune de BELVES.-

Le 24 Juin 1944, une colonne allemande en opération contre le maquis dans la région de Belvès, a incendié plusieurs maisons.

C'est vers 17 heures que les voitures blindées arrivèrent dans le bourg. Immédiatement, on entendit de nombreuses détonations tandis qu'une épaisse fumée s'élevait.

Un grand immeuble servant de garage à la Maison Gonthier-Nouhaud de Périgueux, où se trouvait garé un autobus assurant le service Belvès-Bergerac, ainsi que 6 tonnes de blé destinées au ravitaillement de la population de Belvès, ont été la proie des flammes. Le blé avait été au préalable arrosé de gas-oil.

Une maison d'habitation avec grange et garage appartenant à Mme Vve MANCHOTTE, habitée par les époux LABORIE, a subi le même sort après avoir été pillée. Plusieurs voitures ont été brûlées.

Le garage AMOUROUX a subi le même sort ainsi qu'une maison attenante au dit garage.

Un pigeonnier appartenant à M. BARDE a également été détruit.

Un bâtiment appartenant à M. LAUTA a subi le même sort.

Dans les divers garages, sur la route et dans les rues, plus de 70 véhicules ont été détruits au cours de cette opération.

B) Commune de SIORAC-en-PERIGORD.-

Cette même colonne a opéré à Siorac-en Périgord et a incendié une maison d'habitation et une grange appartenant à Mme BUFFARD, après l'avoir pillée. Plusieurs autres immeubles ont été endommagés par des obus.

C) Commune de MONTPLAISANT.-

A son passage au lieu dit "Fongauffier", commune de Montplaisant une maison appartenant à M. THEILAUD a été attaquée à la mitrailleuse puis à la grenade, et en grande partie détruite.

CANTON DE LALINDEA) Commune de PREYSSIGNAC.-

Le 21 Juin 1944, la colonne allemande qui avait forcé la ligne de défense F.F.I. de Mouleydier est arrivée vers 16 heures à Preyssignac et a immédiatement engagé le combat avec un groupe F.F.I. stationné dans la localité. Les pertes furent sévères : 27 F.F.I. furent tués. D'autre part, d'autres victimes enlevées immédiatement après l'attaque, ne purent être identifiées.

Les allemands, une fois maîtres de la situation se livrèrent au pillage et incendièrent plusieurs immeubles.

Les victimes ont nom : MONDOU Gustave, 30 ans - GAUVILLE Pierre 19 ans - BURGEAIN Jean 40 ans - CASSAGNOL Louis 39 ans - DREYSSUS Robert 44 ans - GRELETY Jean 40 ans - GUIMBEAU Gabriel 30 ans - BONNAT Jean 36 ans - SANDERSON Gaston 19 ans - VILLARMET Maurice 31 ans - GOLDENBERS Benjamin 23 ans - DUMAS André 23 ans - JULIEN René 17 ans - DALIBON Emile 44 ans - DALIBON Georges 21 ans - DALIBON Géo 20 ans - LABASQUE Jean 34 ans - MICONET Alcide 23 ans - BERNAZOU Guy 20 ans - BARON Henri 36 ans - LUCAS Fernand 20 ans - HUGON Guy 19 ans - FARGE André 24 ans - LAMBERT André 23 ans - CASTAGNOL Robert 21 ans - DUPUIS Georges 21 ans - EHEETMANN Albert 42 ans -

Tous ces combattants ont été tués autant dans le bourg de Preyssignac que dans les champs voisins. Certains cadavres avaient été frappés à coups de crosse et défigurés. Certaines victimes avaient été tuées par balles explosives.

En plus de ces malheureux, Mme FRESSENCE Jeanne âgée de 81 ans, a été tuée d'une rafale de mitraillette alors qu'elle circulait dans la rue. Ce crime est volontaire.

Mme GAUVILLE Marie était en train de donner à boire à 4 maquisards blessés qui s'étaient réfugiés dans sa grange, lorsqu'arriva un soldat allemand qui acheva les 4 blessés et incendia la ferme. Ces victimes n'ont pu être identifiées.

En outre, les militaires ont commis les méfaits suivants : ils ont incendié, après les avoir pillées, les maisons de M. GAUVILLE Antoine, Mme LACHAIZE Marthe, Mme LALOT Marie, MIQUIEL Michel, MONDOUX Fernand, GONTHIER Prosper, LACHAIZE Auguste, ainsi que la maison d'école et son contenu.

L'immeuble ~~aux~~ de Mme GAUVILLE Marie et celui de Mme BOURBON Claire ont subi le même sort, Mme REYNAUD Marie a eu deux maisons et une grange, une scierie et une batteuse incendiées. D'autre part, des vols ont été commis chez : M. REYNAUD Jean : 6.000F et des bijoux - M. EYMERY Louis 25.000F - M. MIQUEL Marcel 12 draps et 1 service de table.

Ce détachement appartenait à la Division " B ".

CANTON D'ISSIGEACA) Commune de COLOMBIER.-

Le 13 Juin 1944 une colonne allemande se dirigeant vers Bergerac s'est arrêtée au hameau de "Labadie" commune de Colombier pour y rechercher des hommes du maquis.

Au cours de perquisitions, les allemands ont trouvé cachés derrière une haie le nommé BECHT et sa femme qui n'était pas en possession de ses papiers d'identité. On lui refusa de l'accompagner chez lui et il fut embarqué sur une chevillette qui l'emmena en direction de Bergerac.

Le 14 Juin Mme BECHT crut reconnaître son mari dans un des camions de cette colonne qui repassait au hameau. Mme BECHT est sans nouvelle de son mari depuis cette date.

CANTON de MONTAGRIERA) Commune de LISLE.-

Le 21 Juin 1944 vers 10 heures, des allemands et des miliciens sont arrivés au bourg de Lisle qu'ils ont cerné après avoir interdit à la population de sortir des maisons; cependant un certain nombre d'habitants ont réussi à s'enfuir dans la campagne après avoir essayé plusieurs coups de feu.

M. ZINS israélite de nationalité étrangère, effrayé s'était caché chez M. MITOU Jean où il a été découvert sous l'escalier. Après l'avoir roué de coups, un allemand et un milicien l'ont emmené dans une ruelle où ils l'ont encore frappé puis dans un camion où il fut à nouveau soumis à la flagellation. Ses vêtements furent déchirés et il fut reconduit chez lui où on l'obligea à en prendre d'autres. Il avait la face ensanglantée et était déjà méconnaissable.

Il fut à nouveau frappé par le nommé WINGLER, agent de la Gestapo qui ne s'arrêta que sur l'ordre d'un milicien s'écriant "Assez, il en a assez".

ZINS fut alors emmené dans le camion et trois jours après on retrouva son cadavre sur le territoire de la commune de Bussac. La victime était née le 19 Juillet 1896 à Piscorawice (Pologne).

CANTON DE SIGOULESA) Commune de Pomport.-

Le 17 Avril 1944, des militaires allemands accom-

.../...

pagnés de miliciens et de nord-africains de la Hilfspolizei se sont présentés chez M. SIRON à Pomport et l'ont accusé de détener des armes et des munitions. M. LAMY domestique de M. SIRON et ce dernier effrayés ont tenté de s'enfuir, mais ils ont été abattus par rafale de mitrailleuse puis achevés à coups de mitrailleuse. Leurs cadavres étaient éventrés et avaient été rendus méconnaissables. La maison fut pillée puis incendiée.

Mme SIRON mère de deux enfants en attendant un troisième fut abandonnée à son triste sort, quelques jours après elle avorta.

Il fut volé dans cette maison : plus de 100 barriques de vin, 2 gros boeufs, 1 grande quantité de volaille et de lapins, 1 chèvre, 1 porc et 1 vache.

B) Commune de RAZAC-de-SAUSSIGNAC.-

Le 5 Août 1944, un détachement allemand était de passage au lieu dit "Bellevue" commune de Razac-de-Saussignac. Des militaires se sont livrés au pillage de la maison de M. Martin-FERRIERE. L'un d'eux sous prétexte de perquisition tendant à découvrir des maquisards obligea Mme MARTIN-FERRIERE à l'accompagner au grenier où après une lutte acharnée durant laquelle le soldat piquait sa victime dans le dos avec sa baïonnette, il réussit à abuser de cette femme dont l'état de santé est pourtant très précaire.

C) Commune de MONTBAZILLAC .-

Le 14 Août 1944, un groupe de résistance s'est trouvé aux prises avec un détachement allemand qui patrouillait dans la commune de Montbazillac. La bataille ne dura pas mais fut acharnée.

Les habitants affolés se réfugiaient dans les maisons, ce qui poussait les Allemands à faire des recherches dans les maisons, pensant que des maquisards avaient pu s'y réfugier. Au cours d'une de ces perquisitions, Mme MAILLARD qui n'avait pourtant chez elle rien de nature à la compromettre fut tuée d'une balle à la tête par un soldat allemand.

D) Commune de GAGEAC - ROUILLAC.-

Le 14 Juin 1944, un détachement de 400 allemands environ, stationné au hameau de "La Ferrière" commune de Gageac-Rouillac, s'est livré aux actes de barbarisme suivant :

M. FERRAND, âgé de 42 ans qui travaillait dans une vigne, près de sa demeure fut abattu d'un coup de fusil.

Douze maisons furent pillées, le nommé MARZELLE Henri, fut menacé de fusillade, le jeune AUZEY Claude fut arrêté.



té et amené à Bergerac.

CANTON DE SAINT-CYPRIEN

A) Commune de St Cyprien

Le 24 Juin 1944 vers 9 heures 30, une colonne allemande, après avoir tiré plusieurs coups de canon a pénétré dans la commune de St Cyprien et sous prétexte de perquisitions a volé dans diverse maisons.

Celles de MM. BROUSSE Jean et TRAPY André ont été incendiées.

D'autre part, plusieurs personnes ont été tuées. Ce sont : VAISSIERE Jérôme, né le 11 Août 1872 à Belvès, cultivateur à St Cyprien. FABRE Clément, né le 3 Avril 1901, à Paris. JEANNIN Pierre né le 24 Juin 1926 - BOURGEON René né le 25 Mai 1919 à St Cyprien - LALANNE Jean-Louis, né le 12 Mars 1930 à St Cyprien - WROLLINSKI François, né le 15 Novembre 1919 à Debestare (Pologne).

Cette opération a vraisemblablement été motivée par la présence de 150 miliciens ou collaborateurs, hommes et femmes qui avaient été arrêtés par le maquis et venaient d'être transférés de Mauzac à St Cyprien.

Ces détenus devaient être libérés le 24 Juin par les allemands. Mais leur opération ne se borna pas à délivrer les captifs du maquis. Ils opérèrent dans toute la région.

B) Commune de LE COUX

MM. LALANNE et ESCLAFER ont été blessés par des militaires de cette même colonne. Le jeune DESBERT, domestique chez M. REBIER, a été arrêté et exécuté au lieu dit "Fongonfier" commune de Le Coux.

Les fermes de MM. Allègre Joseph - CHAUDOURNE Jean furent brûlées. Une scirie appartenant à M. ROUX a également été incendiée.

C) Commune de AUDRIX

Au lieu dit "Lafaval" une ferme appartenant à M. ESTAY Elie, a été soumise au pillage puis incendiée. M. ROUGIER Mars a été blessé d'une balle explosive à l'épaule.

D) Commune de MEYRALS

Le 26 Juin 1944, un détachement allemand effectuant des patrouilles contre le maquis dans les bois de "St Raphaël" commune de Meyrals, s'est heurté à un groupe de maquisards, le groupe "Oiseau".

Trois de ces derniers ont été tués. Ce sont les nommés :

GIRODEAU - RUFFIN et MOUNIER.

D'autre part le jeune DULAC Victor âgé de 17 ans a été arrêté puis tué et inhumé sur place.

E) Commune de ST VINCENT SUR COSSE

Le 7 Juillet 1944 un détachement allemand de passage à St Vincent a arrêté quatre personnes ayant nom : LALANNE Alfred - TRICOULET Léon - TRICOULET Mars et PEROU Paul. Ce dernier a été conduit au camp de Souges où il a été exécuté le 1er ou le 2 Août 1944.

Cette même colonne avait exécuté deux jeunes gens lors de son passage aux Eyzies : les nommés LIGEROT Georges, 18 ans et GRANDET Jean 24 ans.

CANTON DE SARLAT.

A) Commune de LACANEDA

Le 21 Juillet 1944, vers 14 heures, une colonne allemande a arrêté au lieu dit "Madrages" Commune de la Canéda, le nommé LIARSON André, né le 20 Décembre 1907 à Aillac (Dgne) qui circulait en automobile transportant des membres d'un groupe F.F.I. Alors que ces derniers réussissaient à s'enfuir. LIARSON, fut contraint de vider la chaudière de son gazo avec ses mains. Il fut en outre violemment frappé à coups de balai, avant d'être fusillé. Son corps fut retrouvé au lieu dit "Maneyrals" commune de Marcellac St-Quentin. Il avait le tronc déchiqueté, un poignet presque arraché, les mains atrocement brûlées, la tête ouverte par des balles explosives.

CANTON DE PERIGUEUX

A) Commune de PERIGUEUX

A Périgueux même, les allemands comme partout ailleurs ont fait peser une incessante menace et ont créé une perpétuelle atmosphère d'angoisse. Les nord-africains de la Hilfspolizei se sont particulièrement attachés à cette tâche et ont été en grande partie les auteurs des forfaits accomplis à Périgueux. Il est presque impossible de recenser tout les crimes commis en cette Ville par les bandes nazies et leur clique.

Arrivés en Mars 1944, "les bicots" ont immédiatement montré leur goût très prononcé pour le vol et notamment pour les bijoux et le linge.

Le 9 Avril 1944, le nommé DUBOS Laurent, né le 16 Mai 1918 à Périgueux, pompier de cette Ville, fut abattu sur le Cours Bugeaud, en pleine ville, par un nord-africain qui lui demandait ses papiers.

Le 19 Mai 1944, deux allemands, l'un en uniforme l'autre en civil, se sont présentés chez Mme GAYOUT née MORDICO

rue Paul Bert et ont demandé un soi-disant nommé VIGNAUD Paul, Ce dernier qui en réalité était israélite en possession de faux papiers avait réussi à fuir, mais poursuivi par ses partisans il fut blessé au bras, rejoint et embarqué dans une voiture. Quelques heures plus tard, son cadavre a été découvert au lieu dit " Le Blanquet" commune de Champcevinel.

Dans la nuit du 13 au 14 Juin 1944, des militaires des troupes d'opération ont abattu sur le Cours Montaigne à Périgueux, 4 habitants de MAREUIL (Voir cette commune) et le 5ème qui a été identifié comme étant M. VIAUD Albert, né le 18/12/1919.

En Août 1944, avant leur départ de Périgueux, les allemands ont fusillé au 435 R.A.D., 41 personnes détenues. Ce crime a été commandé par HAMBRECHT, chef de la S.D.

Les vols commis par les "bicots" sont trop nombreux pour qu'ils puissent tous être recensés. Il ne se passait pas de jour que des gens ne fussent victimes de cette bande de mercenaires criminels.

Le 21 Février 1944, M. MAGNE, garagiste à Périgueux était arrêté et tout son matériel et outillage volé.

#### C) Commune de Notre DAME DE SANILHAC

Le 12 Juin 1944, les frères PEYRONNET Christian et Jacques ont été fusillés par les allemands dans les bois de Notre Dame de Sanilhac. Ces deux jeunes gens rejoignaient un groupe de maquis.

Le 14 Juin 1944, Mme Vve FEURRIERE a été victime de pillage s'élevant à la somme de 152.000 Frs.

Le 11 Juillet 1944 M. ROTZANSWKI Israël s'est vu soustraire des denrées pour une somme de 25.000 frs.

Le 30 Juillet 1944, Mme DUPUY a, elle aussi été victime des nord-africains, ainsi que Mme GRUNBAU M Yastrow, M. BLONDY René.

Le 18 Août c'est M. KERN qui a été dévalisé dépouillé de denrées et objets divers pour une valeur de 50.000 Frs Chez le frère de ce dernier, il a été volé 1 poste de T.S.F.

#### D) Commune de MARSAC

Le 18 Juin 1944, Mme BORDET Yvonne, domiciliée au lieudit "Bernardoux" commune de Marsac, a reçu la visite des Nord-africains qui lui ont soustrait une somme de 10.000 Frs et divers autres objets.

Le 24 Juin 1944, des militaires allemands accompagnés du nommé LARONZE récemment condamné à mort par la cour de justice de Périgueux, se sont rendus chez M. PAPIER à La Cave, commune de Marsac et se sont emparés d'objets divers évalués à 25.000 frs environ.

Le 19 Août 1944, les allemands quittant Périgueux ont volé chez M. LACAZE Emile, SAVIGNAC Paul, M. PAPIER, craignant un retour des allemands à son domicile avait entreposés chez diverses personnes des marchandises qui lui ont été dérobées le 19 Août.

Le 24 Juillet 1944, Mme De Marcilly, au "Chambon" commune de Marsac a dû remettre aux allemands une motocyclette qui lui appartenait.

Dans la nuit du 19 au 20 Août 1944, Mme GERARD demeurant à la Prunerie, commune de Marsac, Mme PETIT, même domicile ont été victimes de vols commis par les allemands.

D) Commune de CHANCELADE

Dans la nuit du 27 au 28 Mars 1944, des soldats allemands se sont introduits au domicile de Mme LACAUD Edith, demeurant à Chercuzac, commune de Chancelade et se sont emparés de linge.

Le 13 Mai 1944, Mme BOUDET Marie, habitant chez Mme COMBY au lieu dit "La Forêt" commune de Chancelade a reçu la visite des policiers allemands, qui lui ont soustrait divers objets. Mme COMBY a elle aussi été volée.

E) Commune de BASSILLAC

Le 17 Août 1944, des militaires allemands se sont introduits chez L. REMY domicilié à "La Bleynie" commune de Bassillac et ont entièrement dévalisé sa maison.

F) Commune de CHAMPCEVINEL

Le 20 Juin 1944, une vingtaine de militaires, se sont présentés au domaine de "La Roussie" commune de Champcevinel et y ont dérobé un mouton.

Le 6 Août 1944, vers 15 heures, 4 allemands accompagnés de nord-africains se sont présentés à cette même propriété qu'ils ont littéralement pillée après avoir tiré des coups de feu dans les glaces et vitres de l'appartement.

G) Commune de CHATEAU-L'EVEQUE

Le 29 Mars 1944 les troupes allemandes ont fusillé dans le bois de "Mesplier" Commune de Château-L'Evêque, 5 israélites dont les noms suivent : EINSTEIN Louis 73 ans - GARDBERG Moïse 62 ans - LINZE Joseph - 49 ans - KRONENBERGER Jacques 68 ans EPSTEIN Marcel 59 ans.

Le 12 Juin 1944 des militaires de la division " Das Reich" ont incendié une camionnette appartenant à M. BOUTINEAU domicilié à Périgueux

On donne ci-dessous le compte rendu d'opérations qui n'ont pu être relatées plus haut, les renseignements n'ayant pas été recueillis assez tôt.

CANTON DE SAINT-AULAYE

Commune de SERVANCHES

Commune de SERVANCHES

La colonne qui le 16 Mars 1944, s'est rendue dans les environs de Servanches a été attaquée au lieu dit "St Raphaël" par un groupe de maquis. Dans la nuit suivante, une opération de police entreprise dans la commune de Echourgnac se poursuit dans la Commune de Servanches où 7 personnes sont arrêtées et emmenées à la Roche Châlais.

Les allemands se présentent chez les époux PEYRONNEAU à Boisvert et leur demandent où est le maquis sur leur réponse négative, le bétail est détaché et la maison incendiée.

CANTON DE MUSSIDANCommune de St MICHEL DE DOUBLE

La colonne allemande qui opère à Mussidan le 26 Mars comm on l'a vu plus haut, envoie des patrouilles dans les communes environnantes, qui sont en grande partie couvertes de bois. Vers 9 heures du matin, le feu est mis aux arbres et se propage rapidement. Plusieurs hectares seront brûlés.

Les communes de St-André de Double, St Michel de Double. La Jemaye sont en flammes.

Les allemands se présentent chez M. ECLANCHER, lui demande ses papiers d'identité, le traîne dehors et l'emmenent.

Vers 16 heures, ils reviennent et ordonnent à Mme ECLANCHER d'avoir à quitter les lieux rapidement. Elle ne peut rien emporter et bientôt sa maison flambe. Après le départ des terroristes, Mme ECLANCHER d'a devant elle qu'un amas de ruines près desquelles gît le cadavre de son mari.

Au lieu dit " La Conquête" au moment où il s'apprêtait à partir chercher de la bruyère, vers 8 heures 30 le jeune RIEUBLANC Roger est interpellé et sa carte d'identité vérifiée. Il demande sil il peut partir et sur la réponse affirmative des militaires s'en va faire son chargement. Partout aux alentours on entend le crépitement des mitrailleuses et mitraillettes.

M. RIEUBLANC, inquiet du sort de son fils, part à sa recherche, Mme RIEUBLANC attendra son mari et son enfant toute la nuit. Leur cadavres seront retrouvés le lendemain matin baignant dans une mare de sang, près du hameau " la Font du Chaume". Ils avaient été dépouillés de l'argent et des objets qu'ils possédaient sur eux. Ils ont été fusillés; la face au sol d'une rafale de mitrailleuse.

Au village de la "Font du Chaume" les allemands se présentent vers 9 heures chez Monsieur SUSSAC et arrêtent toute la famille qui sera gardée toute la journée à St Front de Pradoux, puis relâché à l'exception du fils qui sera déporté à Périgueux jusqu'au 30 Mars.

A son retour, M. SUSSAC se trouve en face de sa maison brûlée, et quelques instants plus tard, dans une crise de désespoir il se suicide par noyade.

Le château de St-Michel où cantonnent quelques militaires, est incendié à leur départ. Il appartenait à M. MONTILLAUD, géomètre à Mussidan.

### CANTON DE ST-AULAYE

#### Commune de la JEMAYE

Toujours le 26 Mars 1944, la même colonne opéra sur le territoire de la commune de la Jemaye. Les bois sont incendiés et au lieu dit "Grand Etang" une ferme appartenant à M. BIGOUSSET est brûlée. Celle de Madame DULAP à "Chamisac" subit le même sort. Elle était inhabitée.

M. DUMONTEIL Charcutier à Ribérac a été arrêté le matin (voir commune de Ribérac) il est conduit dans une ferme dont il est propriétaire au lieu dit "Jangard" commune de la Jemaye.

Les allemands demandent où est M. GIRARD, métayer de ladite ferme, vont le chercher l'interrogent avec force coups invitent Mme GIRARD à prendre des vêtements et après avoir martyrisés DUMONTEIL et son métayer, les tuent, allument l'incendie et y jettent les corps qu'ils ont arrosés d'essence.

#### Commune de la ROCHE CHALAIS

Le 26 Août 1944, 1 militaire allemand venant de la direction d'Angoulême est arrivé au lieu dit "Gerbes" Commune de la Roche Chalais et tirant des coups de feu s'est présenté au domicile de M. POITOU. Ce dernier ayant vivement fermé la porte, le soldat a essayé vainement de l'ouvrir. Il s'est rendu dans le chai où il a détérioré des fûts et brisé 2 bonbonnes d'eau de vie, après quoi il a de nouveau essayé d'ouvrir la porte de l'habitation. M. POITOU ayant voulu ouvrir pour lui demander ce qu'il voulait, il répondit "Vin", au même instant le militaire déchargea son arme sur M. POITOU qui s'écroula à terre, mortellement atteint.

L'allemand se dirigea alors vers la demeure de M. BUIL. Après avoir fracturé la porte il fouilla partout jusqu'à l'arrivée du propriétaire qui réussit à s'en débarrasser.

Peu de temps après il fut pris par des membres des F.F.I. On ignore ce qu'il est advenu.

### CANTON DE SARTLAT

#### Commune de Vitrac

Le 26 Juin 1944, vers 12 heures, une colonne allemande, venant de la direction de Sarlat se divisa en deux tronçons, l'un se dirigeant vers Cénac, l'autre longeant la rivière en direction de Vitrac.

La population de ces deux communes était partie dans les bois, mais les allemands tirant sur les fuyards en tuèrent plusieurs, dont les noms suivent : M. PLETTE ses deux fils et son gendre qui furent arrêtés, conduits et fusillés au lieu dit "Pontcarral" MM. BURG et TAVERNE subirent le même sort. M. DESCHAMPS qui avait fait le mort, après avoir été blessé réussit à s'échapper par miracle.

Des maisons furent pillées et notamment celles de Mme MALVILLE  
Mme Vve MALBECH, Mme Vve LAGORCE, et celle de M. LACOMBE fils  
à qui il reste en tout et pour tout 6 chemises.

CANTON DE DOMME

Commune de CENAC et de DOMME

Ce même jour 26 Juin vers 16 heures, un autre détachement de cette colonne arriva à Cénac et à Domme. La population de ces deux communes avait fui dans les bois. Cependant les soldats tiraient sur tous les passants, bombardant deux maisons en passant la rivière.

Au cours de la journée furent tués ; MM. HUGO père et fils, M. VIDAL, M. MARX Jacques.

Le 28 Juin certaines maisons furent livrées au pillage le restaurant de M. DURAND détruit à la bombe et des morts trouvés après le départ de la colonne.

Il s'agit de deux inconnus et de MM. DEMEYROL WEYLER. BOUSSAT. RASPAUD. BOUTS. MARX, frère du précédent et HELBRUNN. Le 30 juin une femme est tuée en pleine campagne et la maison de M. MAGNIER est incendiée.

CANTON DE JUMILHAC LE GRAND

Commune de LA COQUILLE

Le 24 Septembre 1943 dans l'après-midi deux agents de la Gestapo se sont présentés au domicile de M. BLANCHOU DOLLET, Maraîcher à La Coquille, et en l'absence de ce dernier ont demandé à sa femme de leur indiquer un maquis où ils pourraient rentrer. Mme BLANCHOU confiante, restaura de son mieux ces deux hommes en attendant son mari. A son arrivée, il devait être appréhendé par les deux individus auxquels venaient se joindre 3 autres civils et 4 militaires allemands. M. BLANCHOU essaya alors de fuir et se cacha dans la paille de sa grange. Mme BLANCHOU fut brutalisée mais ne parla pas. La figure en sang elle fut conduite à la brigade de gendarmerie de Miallet, où les militaires demandèrent qu'il leur soit adjoint des gendarmes. au nombre de deux qui accompagnèrent les agents de la Gestapo et durent assister impuissants à une perquisition qui avait tout d'une pillage. Vers 18 heures 45 M. BLANCHOU fut découvert dans un tas de paille, roué de coups et embarqué pour Périgueux. Mme BLANCHOU fut emmenée le lendemain à Périgueux puis transférée à Limoges. Les tortures qu'elle subit (deux doigts coupés par la portière d'une voiture) lui firent perdre la raison. Internée à l'asile de Nojaj, elle en est ressortie en Avril 1944, sans être complètement guérie. M. BLANCHOU a été déporté en Allemagne, tout lui a été volé y compris les économies que ses domestiques lui avaient confiées.

Ce même jour M. MALOUBIER Alfred, boulanger à la Coquille fut arrêté dans les mêmes conditions par les mêmes individus, qui avaient nom ABRIDE Pierre - WOELFFEL Emile - MARCADE et PERRIER J et devaient être arrêtés peu à près à

THIVIERS par les gendarmes de cette localité et non défendus par la gestapo dont ils étaient pourtant des agents. Deux d'entre eux sont encore détenus à Limoges, les autres sont partis vers une destination inconnue. Le nommé SCHMITT, interprète à la gestapo de Périgueux, assistait lui aussi à l'expédition.

Le 13 Mai 1944, vers 2 heures, le nommé MALOUBIER Joseph, demeurant à la Coquille était arrêté dans la rue par des militaires allemands, porteur d'un revolver, il fut tellement brutalisé qu'il resta pendant un certain temps inanimé dans la cour de l'École. Revenu à lui il fut contraint de passer entre deux rangées de soldats allemands qui le brutalisèrent à tour de rôle selon leur fantaisie. Tombé à terre de nouveau, il fut ligoté, conduit dans un hôtel où il passa la nuit et emmené le lendemain vers Limoges. On ignore quel a été son destin.

—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—

On a relaté ci-dessus, aussi fidèlement que possible et sans aucune partialité, toutes les opérations allemandes en Dordogne, tous les crimes commis par les hordes germaniques qui avaient l'audace de s'intituler "civilisateurs" et la prétention de nous faire comprendre par la force ce que nous nous obstinons à ne pas comprendre : qu'ils étaient nos libérateurs.

En fait, ils n'ont réussi qu'à renforcer ce sentiment de haine que le peuple français, à l'exception de quelques traîtres, nourrit depuis toujours à l'égard des sinistres teutons. pour qui le mot civilisation est synonyme de barbarie.

Jamais la population périgourdine n'oubliera que les "boches" ont assassiné ses fils, pillé ses maisons, quand ils ne les brûlaient pas, semé la désolation dans un grand nombre de foyers, ruiné une partie de son économie, et souhaite que vengeance se fasse, qu'à la force la France réponde par la force et anéantisse à tout jamais ce peuple barbare dont la brutalité n'a d'égale que l'horreur qu'il peut inspirer à ceux qui ont vécu sous son joug.

Tous leurs crimes ne sont pas encore connus, certains n'ont pas encore été établis d'une façon précise. Tout renseignement nouveau fera l'objet de rapports séparés.

—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—:—

On donne ci-dessous quelques renseignements qu'il a été possible de recueillir sur les responsables de ces crimes.

Deux divisions se sont particulièrement faites remarquer : la division "B" commandée par le Général BRENNER



en Mars et Avril 1944 la division "Das Reich" en Juin et Juillet 1944.

D'autres unités ont stationné dans le département il n'a pas été possible de les identifier.

Le plus souvent ces Unités étaient composées de Georgiens, Arméniens et autres étrangers qui avaient été enrôlés dans la Wehrmacht.

Il importe de ne pas oublier les miliciens les auxiliaires français de la Gestapo et autres collaborateurs qui par leurs dénonciations ont entraîné souvent la mort de patriotes, la dévastation de villes françaises.

Nous n'oublieront pas non plus les sinistres "bicots" de la Hilfspoizeï qui ont littéralement terrorisé la population de Mars à Août 1944, sous le commandement de français ou se prétendant tels qui rivalisaient de cruauté avec leurs exemples, les officiers et soldats S.S.

Capitaine HAMBRECHT. En Dordogne le capitaine Hambrecht, chef de la S.D. tient le premier plan. Gros, gras, court sur jambes, une face d'ivrogne avec son nez bourgeonnant et ses yeux enfoncés une vraie tête de boche, riant tel un sadique lorsqu'il commandait une exécution, il était l'ennemi n°1 de la population. Il s'est surtout illustré par sa barbarie et son mépris du peuple français "Tuez-moi tout ça. Feu", s'écrie-t-il à Mussidan et ses sbires mitraillent 53 innocents, qui n'appartenaient même pas, pour la plupart à des mouvements de résistance.

Membre du parti (antinationnal-socialiste, il aurait été gendarme à Stuttgart et dans les environs de Berlin. Il aurait également été S.A. Strumabteilung (Organe de Police du parti)

Il a commandé les massacres de Mussidan, Brantôme Périgueux.

Il n'avait aucun respect des français qui dénonçaient et disait " J'aime la trahison mais je n'aime pas les traîtres". Toujours ivre il s'adonnait à de monstrueuses ripailles

Il avait deux adjoints qui ne lui cédaient en rien dans le domaine de la brutalité et de l'antinationnal-socialisme

KITZ était originaire de Rhénanie.

Frantz HULLINGER qui se faisait appeler Frentzel ou Jacob. Il revenait du Front de Russie où il avait été blessé, et se spécialisait dans la torture des prisonniers. Adjudant S.S. il avait 28 ans, Im67, blond très mince. Il a participé à presque toutes les opérations et en a commandé certaines dans les régions de Vertg, Coursac, etc.... Il a commandé avec HAMBRECHT la fustigation du Cours Montaigne à Périgueux, il remplaçait ce dernier lorsque celui-ci était trop ivre pour se déplacer ou lorsqu'il était absent.

Willy GERSPACHER

Willy GERSPACHER interprète de la Gestapo type parfait de l'ivrogne tirant des coups de mitraillettes et pistolet à tout bout de champ. Ivre dès le matin il vaît toujours avec lui une serviette de cuir pleine d'armes. Il se disait né en Suisse de parents allemands.

SCHMITT

Interprète de nationalité française, tortionnaire de la Gestapo.

François COLLIN

Français ayant tenu un restaurant à Périgueux, rue Salinière, vivait en concubinage avec une femme soumise. Il portait l'uniforme allemand.

PRADIER Paul

Membre du P.P.F. auxiliaire appointé de la Police Allemande était spécialisé dans la recherche des maquis. Il a participé à plusieurs opérations avec les allemands et les nors-africains, notamment aux Piles, Commune de Cornille et à St Laurent s/ Manoir.

LARONZE Robert

Agent d'affaires à Périgueux, membre du P.P.F. auxiliaire de la Police allemande. Il revêtait l'uniforme allemand et a participé à plusieurs opérations en leur compagnie. A été condamné à mort par la cour de justice de Périgueux.

POTIN André

Secrétaire départemental du P.P.F. actuellement en fuite Il a participé à des opérations avec la police allemande dont il était un des indicateurs.

-----

A côté de la S.D. qui comprenait plus de français que d'allemands, se trouvait la Hilfspolizei, qui eut plusieurs chefs, pour la plupart des souteneurs de Paris.

Alexandre VILLAPLANE

condamné à mort par la cour de Justice de Paris était un de ces principaux animateurs. Il était secondé par

Jean DELCHIAPPO

dit Jeannot

VIGOUROUX

appelé le "Napo"

Il importe également de citer

VERHES

qui après avoir commandé les nord-africains est devenu membre de la Gestapo.

Un grand nombre de français qui ont également travaillé avec la S.D. ne sont pas identifiés.

LAPOUYADE Paul

Directeur Départemental de la L.V.F. n'était pas le moins important des auxiliaires allemands. Dès leur arrivée il travailla avec eux et dénonça quantité de personnes.

DUREY François

Disparu depuis longtemps de Périgueux.

BLANCHARD Gilbert

Inspecteur de sûreté à Périgueux

SAY et HYVERT

qui ont été exécutés.

A la Kommandatur il importe de signaler les deux interprètes qui participèrent très souvent à des opérations

HAENSCH

qui en collaboration avec la Milice commis des vols et des meurtres. Il était le fils d'un quincailler de Munich.

FISCHER

Autre interprète ~~ant~~ international-socialiste acharné. Il a participé à de nombreuses opérations.

Mais les deux plus grands criminels de guerre furent les généraux BRENNER, commandant de la division "B" et OTTENBACHER, commandant la division "Das reich"

C'est en Mars, Avril,--Juin, Juillet, qu'opérèrent ces deux divisions et l'on sait combien sont nombreux les crimes commis à ces deux dates : Rouffignac, Montignac, Brantome, Terrasson, etc...pour la division "B"

Mussidan, Mouleydier, Pressignac etc..... pour la division "Das Reich"

En Août 1944 arriva à Périgueux le Général Robert ARNDT avec ses cosaques. Avec HAMBRECHT, il commanda l'exécution de 45 otages au 35 e R.A.D. à Périgueux.

Cette exécution fut réalisée par le lieutenant-colonel VON RENDEIN adjoint du général ARNDT.

A Bergerac, le détachement qui stationna du 18 Juin au 20 Juillet était commandé par le commandant RODE, le capitaine WAGNER, l'Ober-lieutenant MEYER, le lieutenant BULLER et le Lt WESTPHAMEN

Ces officiers opérèrent à Mouleydier, Pressignac, Beaumont, Issigeac ..... etc

D'autre part, il a été possible de recueillir les noms de soldats ou officiers qui s'étaient particulièrement distingués au cours d'opérations. Ils ont été mentionnés au fur et à mesure dans ce rapport.

----- o o o -----

APPENDICE

-----

Liste des Criminels de Guerre

-----

<u>Noms</u>	<u>Grade</u>	<u>Pages</u>
ARNDT	Général	100
BRENNER	Général	96
KEMDEIN (Von)	Lieutenant-Colonel	100
OTTENBACHER	Commandant	99
RODE	Commandant	100
HAMBRECHT	Capitaine	97
WAGNER	Capitaine	100
MEYER	Oberleutnant	100
BULLER	Lieutenant	100
WESTPHAMEN	Lieutenant	100
BLANCHARD		99
COLLIN		98
DEL CHIAPPO (dit Jeannot)		98
DUREY		99
FISCHER		99
GERSPACHER (dit Willy)		97
HAENSCH		99
HULLINGER (Frantz dit Frentzel)		97
HYVERT		99
KITZ		97
LAPOUYADE		99
LARONZE		98
POTIN		98
PRADIER		98
SAY		99
SCHMITT		98
VERHES		99
VIGOUROUX (dit Napo)		98
VILLAPLANE		98

LISTE ALPHABETIQUE DES VICTIMES

-----

N O M S - Prénoms	PAGES
ACZEL Marcus	50
AICEMBAUM René	80
ALLARY	43
ANDRIEUX André	53
APELGOT Mendel	50
AUDIGIER Jean Pierre	29
AUBARBIER (mari et femme)	5
AURIEL Annie	82
AUZI Paul	75
AUZI Roger	45
AVRIL Emile	45
AYMIER Pierre	7
BAER Guillaume	I
BARATEAU	15
BARON Henri	86
BARRAT Roger	42
BARRAT Marcel	42
BAYLON André	18
BEAU Emile	39
BEAUGMARTENROLF.	61
BEAUVAT Georges	61
BECHER Robert	18
BECHT	87
BECKER Julien	35
BECKER Sylvain	35
BELARD Jean	47
BELARD Jouanna	47
BENEDICTO	80
BERLANS Léon	68
BERNAZOU Guy	86
BERTRAND Robert	7
BESSE Marcel	77
BESSE Marcelin	77
BESSE Marie	12
BESSE Victor	41
BEYLOT Camille	54
BEYLOT Pierre	54
BIDON	18
BILLAT Jean	32
BITARD Paul	59
BLOD Gaston	13
BLONDEL	9
BLUM Salomon	45
BOIN Pierre	53
BOISSIERE Georges	13
BONEM Jules	45
BONEM Charles	45

BONHOMME	4
BONNAT Jean	86
BONNEFOND	50
BONNEFOND	23
BONNEFOND Pierre	15
BONNET Elie Gabriel	38
BONNET Léon	28
BONNIAT David	9
BORENSTEIN Julien	50
BOST Gérard	41
BOUCHET Jean	25
BOUDET Lucienne	81
BOULANGER Pierre	33
BOURDIN Gilbert	31
BOURGEON René	89
BOURSAT René	31
BOUSCAREL Maurice	45
BOUSSAT	95
BOUSQUET	22
BOUTS	95
BOUYSSONNIE Gabriel	72
BOUZONIE Louis	47
BOYER	55
BRENIERE Maxime	61
BRUN Albert	59
BRUN Wolf	14
BURG	94
BURGEAIN Jean	86
BUSSET Justin	53
BUSSIERE Valentine	53
CADET André	59
CAHEN Jérôme	74
CAHEN	22
CAMILLE Robert	7
CARBONNEL Georges	68
CARREAU Paul	35
CARREAU Paul	52
CASSAGNOL Louis	86
CASTAGNON Robert	86
CELBERGER Henri	59
CELERIER Roger	61
CENDRE Marguerite	72
CEROU Paul	72
CERVERA Antonio	28
CHABANAT	18
CHABOT	18
CHAMINADE René	11
CHAMINAUD	51
CHAMPEAU	88
CHAMPVAL Louis	18
CHANIER Henri	68
CHARPENTIER Louis	11
CHARRIERE René	18

CHARRIERE Roger	18
CHASTAING Léon	18
CHASTRUSSE Pierre (Mme)	82
CHATEURAYNAUD Léon	52
CHATEURAYNAUD Charles	35
CHAZARIN Pierre	59
CHOLET François	32
CHRISTOFARO	51
CLECHNOVITH Alexandrine	81
CLECHNOVITCH Marie	81
COHEN	51
COMBEAU Marc	33
COUDERT Albert	41
COUFFINO	32
COULON	23
COULON	50
COUSTILLAS René	64
COUTY Pierre	8
CROUZIES Yves	59
CREMON Marcel	79
DALIBON Géo	86
DALIBON Georges	86
DALIBON Emile	86
DAMIS Jean	54
DAMIS Maurice	59
DATAISKI Jacques	45
DAUBISSE René	59
DEBOUT Lucien	60
DEHOUX Jean	68
DEIBERT Aloïs	52
DELAGE Robert	59
DELBOS André	72
DELBOS Yvon	72
DELORD Jean Baptiste	20
DELORD Marcel	11
DELORS Louis	52
DELFRAT	17
DEL VALLA José	28
DEMEYROL	95
DESBERT	89
DESCOUT Marcel	77
DESPALLES née DIELBOLD Berthe	81
DESPA LLES Françoise	81
DESPALLES Micheline	81
DEVAUD	55
DEVIERS André	73
DIOT François	7
DOMARTIN Marcel	79
DONDARD Gustave	7
DOSILE	24
DOUBEIX Jacques	59
DOUGNAC Moïse	18
DREYFUS Marc	46



DREYSSUS Robert	86
DUBOIS	24
DUBOS Laurent	90
DUBREUIL	21
DUBREUIL Henri	16
DUCHEZ	24
DUFOUR Maurice	77
DULAC Victor	90
DUMAS André	86
DUMAS Georges	45
DUMAS Paul	18
DUMONTEIL Roger	41
DUMONTEIL	94
DUMONTEIL	9
DUMONTEIL	26
DUPEYRAT	24
DUPUIS Georges	86
DUPUIS Pierre	61
DUPUY André	59
DUPUY	24
DURANTHON Henri	42
DUREDON André	59
DUSSOLIER André	11
DUSSOLIER Jeanne	17
DUTEIL Jules	50
DUVAL	11
ECLANCHER Abel	46
ECLANCHER	93
ECLANCHER	13
ECLANCHET Abel	41
EDMOND Jean	18
EHRETSMANN Albert	86
EINSTEIN Louis	92
ELEPHANT Léa	50
EMMANUEL	84
EPSTEIN Marcel	92
ESTHEVE René	63
EVEILLE Roger	59
FABRE Clément	89
FAEBER Charles	30
FARGE André	86
FAROUT Adrien	59
FAUCHER	51
FAUCONNIET Pierre	84
FAURIE Henri	47
FERRAND	88
FEURET Paul	47
FEYTE Pierre	28
FOURNIER	18
FRANCIS Pierre	7

FRESSENCE Jeanne	86
FREYDMANN	53
FROIDFOND Gabriel	62
FRYDMANN	54
FRYDMANN	54
FRYDMANN	54
GAGOSZ Jean	80
GAGOSZ Marius	80
GALINAT	19
GARDBERG Moïse	92
GARDES Jean	59
GARGAUD	51
GATINEL Raymond	59
GAUMARD Julien	7
GAURIN René	18
GAUTHIER	17
GAUVILLE Pierre	86
GAY Marc	41
GENEST Julien	80
GERSON Wilhem	17
GERST Maurice	50
GIBERT André	61
GILA UDE	25
GIBARD	94
GIRARDEAU Roger	59
GIRODEAU	90
GOINAUD Raymond	63
GOLD Rubin	50
GOLDENBERS Benjamin	86
GONTHIER	7
GRANDET Jean	90
GRANGER Raymond	59
GRASSIN	9
GREGOIRE Augustin	38
GREGOIRE Edouard	62
GREGOIRE Pierre	38
GRELETY Jean	86
GRELLETY Mme	8
GREMER Paul	15
GRUN Nathalie	50
GRUNBAUM	51
GUELLO	4
GUIMBEAU Gabriel	86
GUILLET Emile	82
GUINABERT Gaston	11
HAGNENAUER Marc	25
HAUPINOT Georges	51
HELBRUNN	95
HENAULT Joseph	59
HERMEIL André	28
HERMEIL Guillaume	28
HESSE Samuel	74

HEYMANN André	14
HEYMANN Paul	45
HEYNAUD Francis	59
HIVERT Georges	27
HUBERT Yves	82
HUGO fils	95
HUGO père	95
HUGON Guy	86
HUOT Louis	28
HUOT René	28
ISRAËL Pierre	45
JARDEL Adrien	72
JEANNIN Pierre	89
JILODE	42
JOUBERT Natalie	3
JULIEN René	86
JUHSOZ (Frères)	20
KAERS Alain	70
KAERS Jacques	70
KANTINE	3
KAUFFMANN Henri	74
KAZMIERCZAK Vincent	45
KEHIN Marcel	35
KISCHLER	44
KOCIOLECK Jechiel	14
KOCIOLECK Herz Leib	14
KOHN Abraham	74
KOHN Jacques	74
KOZLOWSKI Marius	68
KRASJTSZEJN Israël	71
KRIA René	18
KRONENBERGER Jacques	92
LABASQUE Hean	86
LABORDERIE Camille épouse BOUDAT	81
LABORDERIE Yvonne épouse MARTY	81
LACOSTE Daniel	28
LACOMBE Pierre	28
LACOSTE	23
LAFARDE Jean	50
LAFARDE René	50
LAFAURE Pierre	18
LACOSTE	50
LAFAURE Pierre	18
LAFAYE	24
LAFLAQUIERE Alexis	82
LAGORCE Raymond	59
LAGOUTTEUX Pierre	18
LALANNE Jean-Louis	89
LAMARQUE Robert	7

LAMAUD André	46
LAMBERT André	86
LAMBERT	17
LAMBERT	32
LAMOLIE Jean	67
LAMY	88
LANAUV Elie	28
LANGLADE Henri	7
LAPEYRONNIE Henri	45
LAROCHE Guillaume	50
LAROCHE Moïse	50
LAROCHE	4
LAROUBINE Georges	34
LAURENS Lucien Ludovic	36
LAVAL Léopold	72
LAVAUD Albert	59
LAVERGNE Maurice	71
LAVERIC Robert	7
LECOURT Jacqueline	81
LEBOVICI Michel	29
LEDERMANN Armand	45
LE GOFF Vincent	18
LEHMANN Leopold	22
LEHMANN Camille	22
LE JALUT Joseph	59
LEONARD Maurice	73
LESAIRE Auguste	3
LESPINASSE Pierre	82
LEVY Bernard	45
LEVY Charles	45
LEYMARIE Jean	52
LIARSOU André	90
LIGEROT Georges	90
MIMOUSY Fernand	48
LINZE Joseph	92
LOEB Max	71
LOISEAU	71
LONGUET père	4
LONGUET fils	5
LONGUEVILLE père	23
LOSEILLE Edouard	53
LOSEILLE Simon	59
LUBESTEIN	17
LUCAS Fernand	86
MACHEFER	59
MADRONNET Pierre	59
MAGNESSE Pierre	33
MAILLARD Mme	88
MAISON Pierre	45
MARTINAUD Raymond	18

MARTINET François	28
MARTINET Jean	28
MARTIN Marcel	33
MARTY Elie	79
MARX	95
MARX Jacques	95
MATHIEU Louis	41
MAZAUDOIS René	52
MAZEL Jules	54
MAZIERES Léonce	45
MERLHIOT Antoine	35
MERLHIOT Henri	52
MERLHIOT Justin	35
MERLHIOT Justin	52
MEYER Jacques Pierre	29
MEYER Oscar	22
MEYNARDIE Henri	80
MEYNARDIE Louise	82
MICHAUDEL	47
MICONET Alcide	86
MIGOT Raoul	18
MILLET Robert	18
MOCH père	22
MOCH fils	22
MONDOU Gustave	86
MOREAU Gilbert	32
MOREAU Jean	59
MOREILLON	51
MOULARD Théophile	80
MOUMANIEX Marcel	50
MOUMANIEX	50
MOUNIER	90
MOUROUT	46
MURAT Pierre	28
NADAL Jacques	20
NICOLAS Félix	40
NIEVENGLOWSKI	18
NOEL Georges	7
NOEL Louis	7
NOZIERES Claude	18
NOZIERES Gilbert	11
PANDARIES Charles	68
PAPON Michel	63
PAPON Pierre	41
PANTIER Guy Robert	36
PECOUYOU Josphe	72
PENAY Jean	7
PERAL Henri	68
PEROU Paul	90
PEYRAMAURE Henri	59
PEYRONNET Christian	91
PEYRONNET Jacques	91
PINON Roger	77

PINOT Gustave	13
PIRODEAU Amédée	40
PLETTE père	94
PLETTE fils	94
PLUVIEUX André	11
POITOU	94
POLAINO José	17
POMPOUGNAC Jean	59
POPOLI Simon	18
POUKLIAKOFF Tanaru	81
POUYADOU Noël	59
PRADEL Martial	45
PRIVAT Charles	12
PUYDEBOIS Jean-Paul	82
PUYPELUT Hyacinthe	
RAPHAEL Gaston	74
RASPAUD	95
RASPIENGEAS Clovis	26
RASPIENGEAS	24
RASQUIN Jacques	18
RAYET Vve LAFFON Henriette	57
RAYMOND Gabriel	27
REDON Paul	79
REIMENGER Eugène	7
REYHEM Jean	12
RHUFHEL Jules	45
RICHTER Jacques	45
RIEUBLANC Roger	93
RIEUBLANC	93
ROBERT époux	28
ROBY Camille	47
ROBY Gaston	47
ROBY Maxime	47
ROLLET Jean	68
ROQUE Jean	28
ROSSINSKY Jacques	45
ROULLAND Michel	46
ROUGERE Pierre	45
RUFFIN	90
RUTKA	54
SALVANT Mme	82
SANDERSON Gaston	86
SARFATI Jacques	41
SAUMET Albert	25
SAUTREAU Pierre	7
SAVIGNAC Odette	6
SCHINKEL Mathan	50
SCHMITT	67
SCHNEIDER Paul	59
SCHVOB Arthur	53
SEBASTIEN	39

SERRE Daumesnil	41
SEVENO Pierre	13
SIRON	88
SORBIER Louis	28
SOUBIROU Vivien	7
SOUDEIX Spada	59
SOULAGE André	66
SOULD	17
STAMMELER	68
SZERMANN Israël	14
TAVERNE	94
THOMASSON	31
THURMEL Gabriel	27
THURMEL Gérard	27
TODO	4
TOMINSKI Albert	61
TRASSAGNAC Général	22
TREFEIL Pierre	80
TREMOULINAS Raoul	32
ULMER Maurice	74
VACHER Georges	26
VAILLANT Félix	80
VAISSIERE Jérôme	89
VARNAC Jean	7
VAUNAC	7
VEIL Fernand	45
VERAL Pierre	67
VERGNOLLES Henri	82
VERSANNE Roger	9
VEYSSIERE René	72
VIAUD Albert	91
VIDAL	95
VIDALLE Pierre	52
VIDEAU André	33
VIESLING	13
VIGNAUD Paul	91
VILLARMET Maurice	86
VILLECHANOUX	9
VOLGELBUT Bernard	50
VOLGELBUT Charles	50
WEIL	35
WEIL Emmanuel	22
WEYLER	95

WIEZ Alexandre	46
WOLF Samuel	74
WROLLINSKI François	89
WRONSKIT Casimir	45
ZACHIAK Stanislas	36
ZAPRIN Salomon	45
ZAMECK Leroch	14
ZINS	87
ZURKA Benjamin	14

Plus cent vingt cadavres qui n'ont pu être identifiés.

-----00o00-----



TABLE DES MATIERES

-----

<u>Nom des Communes</u>	<u>Pages</u>
<u>A</u>	
Abjat	20
Allemans	24
Alles	66
Angoisse	64
Annesse et Beaulieu	14
Aubas	6
Audrix	89
Auriac du Périgord	4
Azerat	22
<u>B</u>	
Bacillac	92
Beaumont	71
Belgymas	27
Belves	85
Bergerac	8
Brantôme	44
Breuilh	10
<u>C</u>	
Cadoin	65
Calviac	81
Cantillac	46
Capdrot	57
Carlux	82
Carsac	79
Cazoules	79
Cenac Domme	95
Cendrieux	11
Chalagnac	11
Champcevinel	92

Chancelade	92
Chantillac	42
Chateau L'Evêque	92
Cherveix Cubas	74
Colombier	87
Condat le Larain	51
Corgnac sur l'Isle	29
Cornille	53
Creyssensac	12
 <u>D</u>	
Douzillat	39
 <u>E</u>	
Eglise Neuve de Vergt	12
Excideuil	54
Eyliac	15 et 17
Eymet	68
Eyzerac	34
 <u>F</u>	
Fanlac	5
Fontenilles	83
 <u>G</u>	
Gageac Rouillac	88
Grange d'Ans	51
Grun	12
 <u>H</u>	
Hautefort	74
 <u>I</u>	
Issac	27

J

Jayac	72
Jemaye	94
Journiac	40

L

La Bachellerie	48
Lacaned	90
La Coquille	95
Ladosse	76
Laforce	67
Lanouaille	61
La Roche Chalais	94
Le Bugues	39
Le Buisson	65
Le Coux	89
Le Fleix	67
Lempzours	31
Lisle	87

M

Mareuil	77
Marsac	91
Marsales	57
Marsaneix	18
Meyrals	89
Milhac d'Auberoche	16
Molières	65
Montplaisant	85
Montbazillac	88
Mouleydier	6
Mussidan	9

N

Nadaillac	72
Nailhac	75
Nantheuil	35

Nanthiat	63
Neuvic	36
Niversac	15
Notre Dame de Sanilhac	91

P

Payzac	58
Peleyras	27
Périgueux	90
Peyrillac	82
Pomport	87
Pressac d'Exideuil	55
Preyssignac	86
Prigonrieux	68

R

Razac sur l'Isle	14
Rzac de Saussignac	88
Ribérac	23
Rouffignac	2
Rouquette	69

S

Saint Alvère	70
Saint Amand de Vergt	11
Saint André de Double	43
Saint Antoine d'Auberoche	19
Saint Astier	13
Saint Aubin d'Eymet	69
Saint Avit Seinieur	71
Saint Crépin de Richemont	46
Saint Cyprien	89
Saint Etienne de Puycorbier	10
Sainte Eulalie d'Anses	75
Saint Front d'Alemps	46
Saint Germain du Salembre	38
Saint Jean d'Ataux	42

Saint Jean de Cole	34
Saint Jean d'Estissac	28
Saint Jean d'Eyraud	27
Saint Julien la Crempse	28
Saint Julien de Lampon	79
Saint Laurent sur Manoire	17 et 19
Saint Lazare	52
Sainte Marie de Chignac	13 et 15
Saint Martin de Freyssengeas	32
Saint Martin de Ribérac	25 et 26
Saint Michel de Double	93
Sainte Modane	79
Sainte Orse	21
Saint Paul la Roche	73
Saint Pierre de Chignac	15 et 16
Saint Pierre d'Eyraud	67
Saint Priest les Fougères	73
Saint Rabier	50
Saint Romain Saint Clément	34
Saint Sauveur	8
Saint Sulpice de Roumagnac	25 et 42
Saint Vincent de Connezac	41
Saint Vincent de Cosse	90
Salignac	71
Sarrillac sur l'Isle	53
Sarrazac	63
Servanches	92
Simeyrols	78
Siorac en Périgord	85
Siorac de Ribérac	25
Sorges	52
<b>T</b>	
Terrasson	47
Thenon	19 et 23
Thiviers	35

Tourtoirac	75
<u>V</u>	
Vallereuil	39
Vanxains	26
Varaignes	85
Vaunac	31
Vergt	12
Vergt de Biron	56
Veyrignac	78
Vieux Mareuil	75
Villac	52
Villambard	27
Vitrac	94

